

Présentation des pays de la Caraïbe et des protections légales

Presentation of the Caribbean countries and legal protections

Presentación de los países del Caribe y de las protecciones legales

Les cultures préhispaniques des Caraïbes insulaires et les musées et sites associés à ces cultures (<i>Lennox Honychurch</i>)	1	Page 3
Pre-Hispanic Cultures of the Insular Caribbean and Museums and Sites Associated with these Cultures (<i>Lennox Honychurch</i>)	2	Page 21
Bahamas (<i>Gail Saunders</i>)	3	Page 39
El patrimonio cultural del Parque Nacional del Este, República Dominicana (<i>Adolfo López Belando</i>)	4	Page 41
República Dominicana: las primeras fundaciones coloniales españolas de la isla de Santo Domingo (<i>José Gabriel Atilés Bido</i>)	5	Page 49
Archaeological Investigations in Saint Kitts and Nevis (<i>Larry Armony</i>)	6	Page 55
Guadeloupe: les Roches Gravées des Petites Antilles un patrimoine commun (<i>Henri Petitjean Roget et Gérard Richard</i>)	7	Page 59
Proposition de la Martinique pour des candidatures au Patrimoine mondial de l'UNESCO (<i>Lyne-Rose Beuze</i>)	8	Page 63
Aspects complémentaires pour une possible candidature de St. Pierre au Patrimoine mondial de l'UNESCO (<i>Benoît Bérard</i>)	9	Page 69
Curaçao & Bonaire : Indian Rock Drawings (<i>Lionel Janga</i>)	10	Page 73
Aruba (<i>Harold J. Kelly</i>)	11	Page 77
La législation française en archéologie (<i>Olivier Kayser</i>)	12	Page 85
Caribbean Area Rock Art Evaluation Project : Preparation for World Heritage Site Nomination (<i>Daniel Mattson</i>)	13	Page 89
El Patrimonio Arqueológico Aborigen Cubano: protección y propuestas a la Lista del Patrimonio Mundial (<i>Daniel Torres Etayo</i>)	14	Page 91
The Archaeological Heritage of Barbados: The path towards World Heritage Nomination (<i>Kevin Farmer</i>)	15	Page 97
Presentation by Saint Lucia	16	Page 103
Presentation by Belize	17	Page 104

Les cultures préhispaniques
des Caraïbes insulaires et
les musées et sites associés
à ces cultures

Rapport de Lennox Honychurch

Annex 1

Le patrimoine autochtone de la Caraïbe a été presque totalement supprimé de la surface de la planète lors de la violente conquête des îles au début du XVI^e siècle. Le travail des archéologues ces cinquante dernières années a révélé une société précolombienne vibrante et créative. Une grande partie de leurs découvertes est présentée dans des musées de la région, la plupart de ces musées étant installés dans des bâtiments historiques associés à la colonisation. Il reste peu de sites autochtones immobiles car les méthodes de construction et de fabrication d'abris dépendaient en grande partie de l'utilisation de matériaux organiques. Toutefois, des sites de « terrains de jeu de balle » cérémoniels à Cuba, en République dominicaine et à Porto Rico, ainsi que le plan général de l'unique maison communale précolombienne mise au jour dans les Petites Antilles sur l'île de Saint-Eustache, fournissent des repères pour notre patrimoine autochtone. Sur le site du terrain de jeu de balle cérémoniel de Caguana – près d'Utuario, dans le centre de Porto Rico –, un musée et des maisons reconstruites, ainsi que des boutiques d'artisanat et des restaurants dans le village voisin, constituent un centre d'intérêt pour attirer un complément de revenus dans cette région rurale. A Anguilla, la Caverne des Fontaines qui abrite une ancienne source d'eau douce, un site de pétroglyphes et un centre de rassemblements autochtones, est en cours d'aménagement en Parc national. Les pétroglyphes de la Guadeloupe, de Saint-Kitts, de la Grenade et de Saint-Vincent servent de modèles pour les objets d'artisanat et attirent aussi les touristes. La géographie mythique de cette région – où les sites naturels sont associés à la cosmologie du peuple amérindien – constitue un nouveau domaine d'étude. Le renouveau d'intérêt pour les cultures précolombiennes de la Caraïbe est influencé par les nouvelles informations fournies par l'archéologie dans la région. Pour comprendre les origines de ces sites et leur importance, il faut comprendre le peuplement de la région et les sociétés qui se sont développées sur ces îles.

Ecologie culturelle et histoire de l'environnement

L'étude de l'interaction amérindienne avec ses environnements insulaires particuliers le long de la chaîne de l'archipel de la Caraïbe est profondément mêlée à l'écologie humaine des peuples autochtones avant et après le contact. Elle est liée à la géologie, aux tendances climatiques, à la végétation et aux caractéristiques maritimes qui ont influencé les modes d'utilisation de l'environnement naturel des îles (Krasniewicz 1978). Les études comparatives de pratiques comme l'ethnobotanique, les sources de matières premières pour les outils et autres techniques, la connaissance de la chasse et des lieux de cueillette, les lieux de pêche, les itinéraires de navigation et la géographie mythique fournissent aussi des informa-

tions. Toutes ces connaissances dépendent d'une compréhension approfondie de la géologie, de la géophysique et de l'histoire naturelle des lieux. Cet exercice exige d'abord de nous une autre vision de la région : nous devons la réduire à une simple entité géographique vue selon l'interaction culturelle d'un peuple horticole et chasseur-cueilleur et l'écologie humaine de sa survie dans l'environnement naturel de ces îles océaniques.

L'archipel des Petites Antilles s'étend le long de la zone de subduction instable située sur le bord oriental de la plaque tectonique de la Caraïbe, depuis le Passage *Trinité-Grenade* au sud, jusqu'aux îles Vierges à l'extrémité nord. Toutes ces îles des Petites Antilles, sauf la Barbade, sont d'origine volcanique. Elles possèdent pour la plupart des montagnes en dents de scie dans les parties centrales et d'étroites corniches et vallées côtières. Dans la partie sud, sur les îles au Vent qui sont plus montagneuses, de nombreux cours d'eau sont alimentés par les hautes terres centrales saturées par les pluies. La formation géologique de ces îles a commencé le long de la section des fonds marins, au point de rencontre de la plaque des Caraïbes et de la plaque de l'Amérique du Sud, pour former la zone de subduction actuellement mise en évidence par les éruptions sur l'île de Montserrat. (Nunn 1994 : 112 ; Dutton et al. 1983).

Les Petites Antilles sont formées de deux arcs insulaires volcaniques adjacents (figure 1). L'arc extérieur, orienté vers l'est, est le plus ancien et remonte au pré-Miocène. Du fait de leur âge, les îles de cet arc sont plus profondément érodées et leurs sommets ne dépassent pas 300 m d'altitude. Des récifs de corail se sont développés sur les vestiges côtiers et les sédiments accumulés, créant des plages de sable blanc. Ces îles les plus anciennes des Petites Antilles sont les îles Vierges, Anguilla, Saint-Martin, Saint-Barthélemy, Barbuda, Antigua, la partie orientale de la Guadeloupe et Marie-Galante. Certaines îles du sud résultent de l'association des deux périodes géologiques. On trouve des traces de l'arc le plus ancien dans la partie méridionale de la Martinique, la côte nord et l'extrémité sud de Sainte-Lucie, aux Grenadines et dans l'extrémité sud de Grenade (Multer et al. 1986).

L'arc intérieur, plus récent, est caractérisé par des îles ou des parties d'îles comportant de hauts sommets volcaniques s'élevant à presque 1 500 m au-dessus du niveau de la mer, des côtes déchiquetées et abruptes, des plages de sable noir et des restes d'activité volcanique sous forme de sources sulfureuses, cratères bouillonnants et volcans actifs par intermittence. Il a été prouvé que des lieux de peuplement précolombiens ont subi des éruptions volcaniques à différentes époques et ont été dans certains cas entièrement recouverts de cendres et de coulées pyroclastiques. (Allaire 1989). Cet arc intérieur s'est formé à la fin du Miocène et au Pliocène et comprend le nord de Grenade, Saint-Vincent, le centre de Sainte-Lucie, le nord de la Martinique, la totalité de la Dominique, l'ouest de la Guadeloupe et la totalité de Montserrat, Redonda, Nevis, Saint-Kitts, Saint-Eustache et Saba (Martin-Kay 1971 :

Vol. 10 : 172). L'association de caractéristiques de deux grandes périodes d'activité géologique à différents endroits de la même île, comme c'est le cas pour Grenade, Sainte-Lucie, la Martinique et la Guadeloupe, a abouti à des zones écologiques sensiblement différentes dans ces îles. Avec l'occupation humaine, ces zones ont été utilisées de manières très différentes suivant les ressources que l'on y trouvait.

Les Grandes Antilles, depuis les Iles Vierges et Porto Rico, en passant par Hispaniola vers Cuba, ont été formées différemment. Les massifs montagneux qui constituent la chaîne qui va du Yucatán à Porto Rico ont été soulevés par des mouvements qui se sont produits le long de l'extrémité septentrionale de la plaque des Caraïbes, pliant les dépôts sédimentaires et coralliens sur les fonds marins. Cela a formé des plaines côtières et des hautes terres centrales qui ont donné naissance à des cours d'eau souterrains et où l'érosion a creusé d'énormes grottes et sculpté des formations ; celles-ci ont été ultérieurement utilisées par les peuples autochtones qui se sont installés sur ces îles. Les plus grandes îles ont fourni davantage de ressources à ces colons qui ont fini par établir des communautés florissantes et bien organisées, alors que sur les petites îles volcaniques plus au sud, on a vu apparaître des variations culturelles en fonction de la superficie et des ressources écologiques disponibles. Ces cultures étaient originaires d'Amérique du Sud et se sont adaptées aux écosystèmes insulaires au fur et à mesure de l'établissement de chaque groupe.

Les Petites et des Grandes Antilles ont un lien avec le continent par le biais de la région du Delta de l'Orénoque et de ce fleuve, qui prend sa source plus loin dans l'arrière-pays. Ce fleuve et ses affluents ont été les moyens de communication essentiels des colons précolombiens de la Caraïbe. Leurs cultures associées aux fleuves étaient déjà anciennes et s'inspiraient d'une cosmologie fondée sur des perceptions à connotations mythologiques de cours d'eau, de courants, de canots et de connaissances astronomiques traditionnelles (de Civrieux 1980 ; Wilbert 1993 ; Taylor 1946a). La masse terrestre de l'Amérique du Sud s'étendait jadis beaucoup plus au nord que maintenant et incluait toute l'île de Trinité. Cette caractéristique géographique s'est maintenue jusqu'à il y a 6 000 ans, lorsque le niveau de la Mer des Caraïbes était plus bas (Nicholson 1976 : 4/2 ; Hodell et al. 1991). Fait révélateur, ce phénomène géophysique reste enregistré dans la géographie mythique des Waraos qui vivent maintenant dans le delta de l'Orénoque. Leur histoire orale, codée par des mythes de la création, évoque une époque « où la gueule du Serpent était sèche » et où Trinité était reliée au continent (Wilbert 1993 : 7). La mémoire ancestrale d'une période aussi lointaine témoigne de la résilience remarquable de l'histoire clanique contenue dans le mythe.

Du fait de ce continuum ancien de connaissances géographiques qui remonte dans le temps jusqu'à la période Archaïque de l'archéologie antillaise à travers des périodes successives de changement climatique, la région de

l'Orénoque et de la Guyane a maintenu un rapport culturel durable avec les Antilles. Écologiquement, les îles, depuis Trinité jusqu'aux îles du Nord, ont fourni une grande variété de ressources aux premiers collecteurs se déplaçant en radeaux ou en pirogues, de plus en plus diversifiées à mesure qu'ils pénétraient dans les eaux salines des îles au-delà des estuaires des fleuves. Du point de vue culturel et écologique, on peut considérer les Petites Antilles comme une extension de l'ensemble du delta de l'Orénoque en formation linéaire plutôt que comme un regroupement d'ensembles de cette région du delta. Après la fin du XVII^e siècle, les liens établis par le commerce, les attaques et les installations humaines ont été effacés mais des anthropologues comme Whitehead (1995 a : 15-16) soutiennent de plus en plus que cette région fluviale et insulaire doit être considérée comme un tout pour refléter les récentes découvertes de l'archéologie dans le sud-est de la Caraïbe et une nouvelle analyse des premiers récits ethnographiques.

Les eaux douces de l'Orénoque se répandent assez loin dans l'océan Atlantique, comme Christophe Colomb l'a observé lors de son troisième voyage (Cohen 1969 : 245). Ce flux puissant, poussé vers le nord par la force du courant sud équatorial, poursuit son trajet le long des Petites Antilles. Même lors de la plus importante période d'activité volcanique le long de l'archipel, les eaux des crues de l'Orénoque ont entraîné des plantes et de la faune sauvage vers les îles. Des roselières enchevêtrées et des arbres des forêts ombrophiles arrachés aux berges du fleuve ont été emportés en aval vers le nord par le courant océanique. Pour les Amérindiens, cela constituait un itinéraire pour un peuple déjà adapté à une vie où le fleuve et l'océan se mêlaient le long du littoral sud-américain (Callaghan 1991 ; 1995). Par rapport à d'autres itinéraires maritimes préhistoriques, en particulier dans le Pacifique, les distances entre les îles n'avaient pas d'importance. Dès l'établissement d'un lieu de peuplement, les relations entre les communautés insulaires immédiatement voisines prenaient la forme qui avait existé parmi les populations riveraines installées le long des affluents et sur les berges des rivières adjacentes sur le continent. Il s'agissait de parents, de partenaires commerciaux et d'ennemis avec qui les insulaires du sud étaient régulièrement en contact.

Les Caraïbes préhispaniques

Des archéologues de la Caraïbe, sous la direction de membres de l'Association Internationale de l'Archéologie des Caraïbes (AIAC), travaillent encore à tracer les grandes lignes migratoires et les itinéraires des échanges commerciaux et des incursions qui existaient le long de l'arc insulaire avant l'intervention des Européens. En soixante ans de travail dans la région, Irving Rouse, *l'éminence grise* de l'archéologie caribéenne a dû souvent réviser sa carte précolombienne de la région en fonction des nouveaux matériels archéologiques (Rouse in Olsen 1974 ; Rouse 1948 a et b, 1986, 1992 : 31). Différents styles de poteries, divisés en ensembles successifs de céramiques s'étendant le long de la chaîne insulaire depuis l'embouchure de l'Orénoque,

Annex 1 Les cultures préhispaniques des Caraïbes insulaires et les musées et sites associés à ces cultures

ont constitué la base des théories sur les réseaux régionaux et les frontières culturelles chronologiques. En suivant le cours du courant sud équatorial qui décrivait une courbe le long de la Caraïbe et grâce à la proximité des différentes îles le long de la chaîne, divers groupes de populations du Continent ont quitté le Delta de l'Orénoque pour aller vers le nord.

La série Ortoiroïde Archaïque est identifiée par un site à Ortoire dans la partie est de Trinité, daté de 4000 av. J.-C. Cette culture a ensuite quitté Trinité pour les îles de Tobago et Grenade vers 2000 av. J.-C. Elle a été suivie vers l'an 250 de notre ère par les Saladoïdes qui sont associés à l'introduction de l'horticulture et de la céramique dans les îles. La chronologie Saladoïde commence vers 2000 av. J.-C. dans les massifs de moyenne montagne de l'Orénoque (Roosevelt 1980). La fin de l'ère Précolombienne dans les Petites Antilles a été associée aux ensembles Suazoïdes vers 1200 (Rouse 1992). Cela a toutefois été contesté par Boomert (1995 : 28-29) qui fait remarquer que l'ensemble de Cayo, vers 1250, découvert dans les Iles au Vent, de Tobago à la Dominique, (Boomert 1986, 1987) « est la seule tradition de poterie protohistorique des Iles au Vent qui réponde à toutes les conditions nécessaires pour être classée comme l'assemblage céramique Caraïbe insulaire » (Boomert 1995 : 28).

Les Saladoïdes avaient émigré le long de l'itinéraire riverain, depuis le cours supérieur de la vallée de l'Orénoque, jusqu'à la côte sud-américaine. Ils y ont développé un nouveau sous-ensemble culturel, appelé Cedrosan Saladoïde, qu'ils ont importé aux Antilles. Ils ont introduit la céramique et l'horticulture centrée sur la culture du manioc (*Manihot esculenta*). Au fur et à mesure de leur avancée dans les Grandes Antilles, les Cedrosan Saladoïdes se sont trop disséminés pour avoir une incidence les uns sur les autres. Ils se sont donc séparés et ont divergé en sous-ensembles et ensembles distincts. Vers le milieu de l'Age Céramique, ils s'étaient diversifiés en quatre lignes régionales de développement :

- 1 : Sur le continent, y compris sur les îles de Trinité et Tobago ;
- 2 : Les Iles au Vent ;
- 3 : Les Iles Sous-le-Vent et les Iles Vierges ;
- 4 : Le reste des Grandes Antilles et l'archipel des Bahamas (Rouse 1992:71).

La région 4 était centrée sur Hispaniola, point de départ d'un nouveau mouvement migratoire vers les Bahamas et Cuba (Taïnos de l'ouest) et retournant vers les Iles Vierges et les Iles Sous-le-Vent (Taïnos de l'est). Les Taïnos « classiques » se sont développés sur la côte et à l'intérieur d'Hispaniola et de Porto Rico (Coe, Snow & Benson 1986 : 160 ; Rouse 1992 :105-137). C'était une société composée de chefferies utilisant des terrains de jeu de balle pour les cérémonies, pratiquant une religion fondée sur l'adoration d'objets sacrés sculptés en bois, ossement, coquillage et céramique appelés *zemis*, dont une des premières études a été faite par De Hostos (1923). Dans les textes de la période historique, toutes les branches des Cedrosan

Saladoïdes ont été appelées « Arawaks » et « Taïnos ». Ce sont les peuples que Colomb a rencontrés lors de son premier voyage (Cohen 1969 : 86).

Les Taïnos

« Taïno » comme « Arawak » et « Caraïbe » sont des noms donnés à ces populations par Colomb et les arrivants qui ont suivi. Ce sont plus des étiquettes de travail que le fruit d'une réflexion sur le nom que se donnaient elles-mêmes ces populations, ou des divisions culturelles qu'elles assumaient entre elles. Comme pour les Caraïbes, qui s'appelaient entre eux « *Callinago* », on a étudié leur vie en associant textes historiques et recherche archéologique. La première étude ethnographique proprement dite a été entreprise par le Frère Ramón Pané, ecclésiastique qui accompagnait Colomb lors de son second voyage aux Antilles. A la demande de Colomb, il a réalisé une étude des rites religieux et croyances de la population d'Hispaniola. Pané a passé quatre ans parmi les Taïnos à préparer une étude intitulée « Relation de l'histoire ancienne des Indiens » qu'il a présentée à Colomb vers 1498. Les auteurs qui ont pris sa suite, notamment Pierre Martyr d'Anghiera, Frère Bartolomé de Las Casas et Fernando, le fils de Colomb, ont utilisé ce travail dans leurs propres écrits. Ce sont là les principaux documents historiques auxquels se rapportent les archéologues pour expliquer une grande partie de ce qu'ils trouvent. Il est difficile de se procurer d'autres informations écrites par des observateurs des Taïnos. Leur culture a disparu si rapidement à la suite du génocide du début du XVI^e siècle, que l'on n'a eu ni le temps ni l'idée d'enregistrer leurs traditions orales, coutumes et croyances en détail. Toutefois, l'utilisation judicieuse de la documentation existante a permis aux archéologues et aux linguistes de corriger ou de confirmer les récits des conquérants européens et d'en apprendre davantage sur le mode de vie des Taïnos.

Jusqu'à une date récente, la recherche s'est focalisée sur Hispaniola, la patrie des Taïnos, où, selon Pané, les Taïnos croyaient que leurs premiers ancêtres avaient émergé d'une grotte au centre de l'île. Il semble que la connaissance de leurs origines en Amérique du Sud ait disparu au cours des siècles, depuis leur arrivée du continent par la mer. Ils s'étaient si bien enracinés dans leur monde insulaire qu'ils avaient perdu toute conscience du continent. En revanche, les populations des îles plus au sud, qui étaient plus petites et avaient plus de contacts avec l'Amérique du Sud, ont maintenu une tradition sur leurs origines continentales. Ces commerçants et ces pillards qui reliaient Porto Rico et Hispaniola au continent, avaient été décrits en termes désapprobateurs à Colomb par les Taïnos des Grandes Antilles. Ils étaient les « Autres », sauvages et guerriers des Petites Antilles, dont Colomb avait entendu parler à la fin de son premier voyage et qu'il a rencontrés lors du second voyage, avec toutes les idées préconçues qui ont donné naissance au cliché erroné des « Arawaks pacifiques et des Caraïbes guerriers ».

Sued Badillo (1995 : 77) rejette fermement la théorie antérieure de Rouse évoquant une frontière entre Porto Rico et les Petites Antilles (Rouse 1986 : 31, 144-55). Il soutient que depuis les premières migrations continentales des peuples céramistes vers les Caraïbes, les Caraïbes orientales et Porto Rico avaient formé une aire culturelle relativement homogène (figure 1). Il affirme que malgré les divergences d'orientations dans les styles des céramiques, il n'y a pas eu rupture de la continuité culturelle entre les deux régions, ce qui a permis une double circulation des influences culturelles. Il y a donc eu une importante interaction entre les deux extrémités des Petites Antilles. Cela a placé la population qui occupait le centre de cet itinéraire à un endroit privilégié pour commercer avec le continent vers le sud, et avec les Grandes Antilles vers le nord, exposant aussi les principales implantations le long de la chaîne aux influences culturelles qui allaient de pair avec ce commerce.

Ce n'est que depuis ces vingt dernières années que l'exploration archéologique plus poussée a révélé davantage sur les Taïnos isolés qui habitaient l'archipel bahaméen, une grande partie de Cuba, la Jamaïque et la partie septentrionale des Petites Antilles. Ils avaient en commun beaucoup de caractéristiques culturelles, mais différentes selon la taille des îles, l'abondance des ressources et leur localisation au centre ou à la périphérie des itinéraires commerciaux ou migratoires.

Les premiers arrivants aux Grandes Antilles étaient les ancêtres des Guanahatabeys, deux groupes différents qui ont migré de Méso-Amérique et d'Amérique du Sud vers les Grandes et les Petites Antilles respectivement au IV^e et au II^e millénaire av. J.-C.. La culture Cedrosan Saladoïde de l'Orénoque et de l'île de Trinité a remplacé celle des anciens habitants jusque vers 600 AD, mais pas à Cuba. A cette époque, sur Hispaniola ces habitants ont évolué en un peuple que les archéologues appellent Ostionoïdes. Ces Ostionoïdes ont repoussé les premiers colons de Cuba vers la partie occidentale de l'île.

Lors de l'arrivée de Colomb, quand Ramón Pané effectuait son étude sur le terrain entre 1493 et 1498, la culture des Taïnos se caractérisait principalement par les traits suivants :

- Ils vivaient dans de grands villages permanents constitués de maisons familiales groupées autour de places, les maisons étant protégées par des écrans du côté du vent pour se protéger des pluies cinglantes ;
- Ils pratiquaient une agriculture avancée, cultivaient des plantes-racines, en particulier le manioc amer qui exigeait un traitement compliqué, la patate douce et le chou des Caraïbes (*taya*) cultivé sur de grosses buttes (champs surélevés ou *conuco*) ;
- Ils cultivaient aussi le maïs, l'arachide, l'ananas, le coton, le tabac et d'autres plantes indigènes qui avaient une large gamme d'utilisations dans leurs pratiques ethnobotaniques ;
- Ils avaient des talents de potiers, tisseurs de coton, fabricants de paniers, sculpteurs sur bois, pierre, os et coquillage, pour fabriquer des amulettes, des perles et des objets religieux (*zemis*) ;

- Ils portaient des petits tabliers en coton et des ornements en plumes ;
- Ils ne fondaient pas les métaux mais martelaient l'or pour réaliser des incrustations et réalisaient ou achetaient un alliage de cuivre et d'or utilisé pour la fabrication de pendentifs pour les chefs ;
- Les chefs (*caciques*) et les chamanes (*behique*, *boyay*) s'asseyaient sur des sièges en bois ouvragés (*duhos*) et dormaient et se reposaient dans des hamacs tissés ;
- Le gouvernement était assuré par des hiérarchies de caciques régionaux, de district et de village. Chaque village était servi par des behiques ou des *boyays* et était divisé en deux classes sociales, *natino* et *naboria*, que les observateurs avaient comparé à des nobles espagnols ;
- Les esprits étaient représentés dans presque tous les genres décoratifs et artistiques et spécialement sous la forme de *zemis* qui, selon un type particulier découvert dans toutes les Petites et Grandes Antilles, avaient la forme d'un cône sculpté généralement réalisé à partir de la pointe de la conque de *lambi* (*Strombus gigas*), appelé « trois pointes » par les archéologues ;
- Les os des ancêtres étaient exhumés et conservés dans des paniers pendus aux poutres des habitations ;
- Une poudre narcotique (*cohoba*) était inhalée par des tubes introduits dans le nez ;
- La danse et les chants (*areitos*) avaient un rôle important dans les cérémonies, ainsi que le jeu de balle qui se jouait sur des terrains aménagés bordés de buttes de terre ou de limites en pierre, certaines pierres étant incisées de pétroglyphes ;
- Ailleurs, ces pierres gravées ou pétroglyphes étaient découpées en gros blocs, dans les grottes ou près des sources ;
- Pour les combats et la chasse, les Taïnos utilisaient des massues en bois (*macana*) et des lances et des flèches aux extrémités en bois, en coquillage ou en os ;
- Ils voyageaient et faisaient du commerce entre les îles dans des canots creusés.

Le niveau et l'intensité de l'archéologie actuelle varient considérablement selon les îles comme l'indique Keegan. Malgré sa vaste superficie et l'importance de sa population précolombienne, la Jamaïque est restée en marge des études archéologiques sur les Antilles. Comme c'est le cas dans l'ensemble des îles, il y a eu un intérêt initial pour les antiquités et les collections d'objets provenant de grottes et de sites archéologiques. Ces collections ont été rassemblées au hasard et contiennent peu de documentation (cf. de Booy 1913 ; Sherlock 1939). Dans les années quarante, Robert Howard, étudiant de l'Université de Yale, a étudié les collections de l'Institut de la Jamaïque et a entrepris des fouilles limitées dans le cadre de la recherche menée pour son doctorat (Howard 1950, 1956, 1965). Howard a montré que sur les trois styles de poteries de la Jamaïque, deux correspondaient à ceux d'Hispaniola et de Cuba. Le style le plus ancien, appelé « poterie rouge » (*redware*) en raison de sa couleur rouge vif, fait partie de la sous-série Ostionan Ostionoïde (650-1000 ap. J.-C.). Le second style, appelé White Marl (« marne blanche ») d'après le nom du site archéologique où il a été décrit pour

Annex 1 Les cultures préhispaniques des Caraïbes insulaires et les musées et sites associés à ces cultures

la première fois, entre dans la sous-série régionale Meillacan Ostionoïde (950-1550 ap. J.-C.). Le troisième style, en provenance de Montego Bay, montre de nettes ressemblances avec la sous-série Meillacan, mais il s'agit d'une variation locale comportant des décorations qui ne figurent nul part ailleurs.

Dans une large mesure, tout ce que nous savons de l'archéologie de la Jamaïque se limite à ces styles de poterie. La majeure partie du travail d'archéologie depuis Howard a été réalisée par des membres amateurs de la Société d'Archéologie de la Jamaïque. Bien que leur travail soit de la plus haute qualité, il s'est centré sur la découverte de nouveaux sites archéologiques et la préparation d'un inventaire de ces sites. Il arrive occasionnellement qu'ils fouillent des sites menacés de destruction. Il y a très peu de datation au carbone 14 sur les sites et nous travaillons actuellement dans un très large éventail chronologique. Ces cinq dernières années, le Jamaica National Heritage Trust (JNHT) a été extrêmement actif dans la documentation des sites archéologiques menacés par le développement. Ce travail, dirigé par Roderick Ebanks et Dorrick Gray, a beaucoup contribué à notre meilleure compréhension de la préhistoire à la Jamaïque.

L'archipel des Bahamas a été initialement peuplé lors de l'expansion Ostionoïde qui a commencé en provenance de l'ouest de Porto Rico vers 600 ap. J.-C. et s'est achevée à Cuba et à la Jamaïque vers 1200 ap. J.-C. (Keegan 1992 ; Rouse 1992). Certains datent la colonisation des Bahamas à environ 800 ap. J.-C., ce qui coïncide avec le développement de la poterie Meillacan Ostionoïde sur la côte nord d'Hispaniola (Sears et Sullivan 1978 ; Sullivan 1981). La poterie Meillacan est courante sur les sites bahaméens, tandis que la poterie Ostionan Ostionoïde qui l'a précédée est à peu près absente (cf. Hoffman 1967 ; Sullivan 1981 ; Berman et Gnivicki 1991). D'autres font remonter l'époque de la première colonisation à au moins un siècle plus tôt ; c'est l'opinion retenue par Keegan qui se fonde sur des indicateurs démographiques (Keegan 1985, 1992).

Préhistoire et identité caraïbe dans les Petites Antilles

Le terme « Caraïbe », tel qu'il est interprété parmi les populations des îles de la Caraïbe orientale, signifie tous descendants des populations aborigènes qui occupaient les îles des Petites Antilles à l'époque de l'arrivée de Colomb et qui sont associées à des colonies de peuplement sur la côte centre-est de la Dominique, la côte nord-est de Saint-Vincent et dans un secteur à l'intérieur du district Choiseul dans le sud de Sainte-Lucie ou autour d'Arima à Trinité. Joseph Palacio, militant universitaire et culturel Garifuna au Belize, utilise le terme « aborigène » pour définir ces groupes insulaires et les Garifunas du Belize et il retient la définition des Nations Unies concernant les populations autochtones détaillée dans la Convention n° 169 de l'OIT à l'article 1(b), comme décrivant le mieux tous ces peuples aborigènes d'ascendance Caraïbe (Palacio 1995 : 36). Allaire (1977) parmi d'autres, a fait remarquer l'utilisation

générique du mot « Caraïbe » ; tous les aborigènes historiquement identifiés comme « Caraïbes » ne viennent pas ethniquement des Caraïbes insulaires. Ce n'est pas le nom que les « Caraïbes » se donnaient. Colomb a repris le mot, ou un terme proche, aux Taïnos d'Hispaniola et en a qualifié les habitants qu'il a rencontrés lors de son second voyage (Colon 1992 : 112). Ceux-ci ont été diversement qualifiés de *canima*, *canybal*, *caraiibe*, *carebie*, *caribbee*, *charaiibe* et *cribe* dans d'autres langues européennes (Hulme & Whitehead 1992 : 354). Le missionnaire français Raymond Breton, visitant la Dominique en 1642, a noté que le nom que se donnaient les « Caraïbes » était *Callinago* dans le « langage des hommes » et *Calliponam* dans le « langage des femmes », tandis que Callinemeti désignait un « homme pacifique et bon » (Breton, 1665 : 105). Whitehead (1995a : 18) a toutefois mis en garde contre une acceptation trop rapide de la représentation par Breton des connaissances linguistiques des Caraïbes qui auraient utilisé deux langages différents selon le sexe ; c'est en effet déjà faire un certain nombre de suppositions sociologiques et historiques sur les origines de la connaissance linguistique. C'est aussi mal juger la véritable situation linguistique dans laquelle, comme le fait remarquer Taylor (1946b : 213-16), le discours du Callinago enregistré par Breton au XVII^e siècle n'était rien de plus qu'un jargon, comme l'indique également Hoff (1995 : 37-59)⁵. Sued Badillo (1978) a également suggéré une adaptation politique et économique et des alliances avec le régime politique Caraïbe émergent de langue Kalina à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle ; ce qui faisait que le terme « Caraïbe » était souvent appliqué sans souci de considérations linguistiques ou culturelles, exactement comme les Espagnols utilisaient le mot Caribe pour désigner tout Amérindien sauvage ou violent (cf. Whitehead, 1988).

Les îles des Petites Antilles, de Grenade à la Guadeloupe, ont vu évoluer différents ensembles de cultures, la prédominante étant la **Troumassoïde**, au milieu de l'Age Céramique, suivie de la **Suazoïde** à la fin de cette période. Ces nouveaux ensembles semblent provenir de divergences et d'interactions avec les populations voisines plutôt que d'un mouvement de populations (Rouse 1992 : 72). Des théories sur l'ascension ultérieure de la culture Caraïbe illustrent les deux processus. Bien que cette émergence ait été affectée par l'arrivée de nouvelles populations venues du continent, les nouveaux arrivants sont parvenus uniquement à modifier la culture et la langue locales, mais non à les remplacer. Tout récemment, les archéologues et anthropologues ont émis de nouvelles théories sur le Caraïbe insulaire.

5. Pour les linguistes, le Caraïbe insulaire se réfère aussi au langage de ce groupe de populations, à la langue Arawak par la structure et pour une grande part à la langue Caraïbe par le vocabulaire : dans cette dernière langue, la plupart des mots avaient une forme utilisée par les femmes et une autre forme utilisée exclusivement par les hommes lorsqu'ils se rencontraient en groupes isolés. Ce soit-disant « langage des hommes » est maintenant considéré comme leur langage commercial d'alors avec les Kalina du continent et d'autres groupes le long des côtes sud-américaines.

Actuellement, deux grands modèles ont été proposés pour rendre compte des informations archéologiques, linguistiques, historiques et ethnographiques concernant les Caraïbes insulaires, connus comme étant le dernier groupe amérindien des Petites Antilles. Le modèle le plus traditionnellement établi, profondément ancré dans la conscience de l'ensemble de la population des Caraïbes modernes par le système éducatif depuis cinquante ans, peut être appelé le modèle de « l'invasion Caraïbe ». Fondée presque entièrement sur des textes du XVII^e siècle, il suggère que les Caraïbes « guerriers » descendaient de Caraïbes du continent qui, au cours des siècles avant le contact avec les Européens, avaient conquis une partie ou la totalité des Petites Antilles, attaquant les premiers colons, les « Arawaks pacifiques » ou Taïnos et tuant (voire même, dans certaines versions, mangeant), les hommes et prenant les femmes pour épouses (Davies 1666 : 204).

Selon l'autre modèle, plus récent, d'une « continuité Arawak », la population maintenant dénommée Caraïbe insulaire, qui habitait les Petites Antilles en 1492, descend du même peuple que les Taïnos des Grandes Antilles (Wilson 1994). Toutefois, des changements culturels aux trajectoires différentes les ont rendus relativement distincts entre les années 100 et 1000 ap. J.-C. La linguistique a associé les populations insulaires avec le groupe de langue Arawak largement répandu dans tout le Bassin amazonien, les Guyanes, la vallée de l'Orénoque et, à l'époque de Colomb, également dans l'ensemble de la Caraïbe. Ce qui a traditionnellement été considéré comme le Caraïbe victorieux, le « langage des hommes », distinct de la langue arawak, « langage des femmes » des populations conquises, est maintenant considéré comme un pidgin commercial utilisé pour communiquer avec les populations du continent, les Kalina. La structure de la langue Caraïbe insulaire, que les premiers missionnaires français avaient appelée « Caraïbe », a maintenant été identifiée comme étant de l'Arawak (Taylor 1977). Ces arguments linguistiques ont été repris pour défendre le modèle de la « continuité Arawak ».

Actuellement, tous ces modèles souffrent d'un manque de preuves et d'un contrôle chronologique insuffisant pour garantir une conclusion sûre. Il reste encore à confirmer les origines Caraïbes insulaires, l'identité et les affiliations ethniques de leurs céramiques. Cette question est sans conteste la plus chaudement controversée de l'archéologie actuelle des Petites Antilles. Taylor et Hoff (1980) mentionnent diverses légendes évoquant une migration depuis le continent sud-américain vers les îles en plusieurs circonstances et à des époques non précisées. Davies (1966) décrit le langage des hommes et des femmes comme quelque chose que « les sauvages de la Dominique affirment » avoir existé dans le passé ; cela ne se serait pas passé « comme sur le continent où les hommes et les femmes parlent le même langage, car ils ne l'ont pas corrompu par des mariages mixtes avec des femmes étrangères » (Davies 1966 : 261). Bullen et Bullen (1972),

travaillant sur Saint-Vincent et les Grenadines, associent les céramiques de l'ensemble Suazoïde final aux envahisseurs Caraïbes venus du continent. Ils signalent la première apparition de cet ensemble vers 1200 ap. J.-C. et concluent à une invasion Caraïbe venue des Guyanes. Allaire (1977) a étudié les preuves archéologiques, ethno-historiques et linguistiques. Il refuse d'associer l'ensemble Suazoïde aux Caraïbes insulaires et suggère deux sous-modèles possibles pour en expliquer les origines :

- Il y avait peut-être des Arawaks acculturés à la suite d'un contact prolongé avec des Caraïbes du continent, ou leur présence pourrait avoir résulté d'une migration tardive de Caraïbes des Guyanes, si tardivement que cela n'est pas discernable dans la documentation archéologique ;
- Davis et Goodwin (1990) estiment que l'association de l'ensemble Suazoïde aux Caraïbes insulaires n'a jamais été ni confirmée ni infirmée. Arguant du fait que la preuve linguistique est plus probante en ce qui concerne la culture-contact que l'invasion, Davis et Goodwin affirment que les Caraïbes insulaires sont probablement des Arawaks influencés par les Caraïbes du continent. En bref, l'argument évoqué plus haut.

En résumant son évaluation de ces deux modèles, Wilson conclut que quel que soit le résultat final, la preuve historique et archéologique existant aux Petites Antilles laisse à penser que l'hétérogénéité culturelle était plus importante que ce qui avait été précédemment reconnu :

Bien que j'en sois réduit aux conjectures, je pense qu'il est plus probable que les Petites Antilles de la période Préhistorique et du début de la période Historique aient abrité une mosaïque complexe de groupes ethniques qui avaient beaucoup d'interactions mutuelles, avec le Continent et avec les Grandes Antilles. Comme c'est le cas actuellement, les différentes îles et les groupes d'îles allaient devenir des centres commerciaux très peuplés ou des lieux isolés selon l'abondance de leurs ressources, selon la force de leurs liens sociaux et politiques avec d'autres centres et selon le caractère unique de leur histoire et de leur évolution culturelle (Wilson 1994).

Ce résumé sert d'introduction à la théorie de Boomert (1995) qui affirme que la poterie de Cayo, qu'il a identifiée pour la première fois à Saint-Vincent (Boomert 1986), est représentative de l'ensemble céramique des Caraïbes insulaires, mais que cela ne veut pas dire que la tradition potière Suazoïde n'a pas contribué à la poterie Caraïbe insulaire décrite par les ethnographes français au cours de l'Histoire. Il suffit de conclure cependant que, selon lui, les relations culturelles manifestées par la poterie Caraïbe insulaire étaient essentiellement sud-américaines et non antillaises. Il poursuit néanmoins et évoque également une influence venue du nord : la poterie de Cayo aurait semble-t-il subi quelque influence culturelle directe des Grandes Antilles à un stade indéterminé au cours de son existence dans les Îles-au-Vent.

Environnement naturel et facteurs écologiques

L'existence d'une « mosaïque complexe » composée de centres commerciaux populaires et de lieux isolés lors de cette immigration est soutenue par Allaire (1977), dans son étude innovante des lieux de peuplement contrastés dans les parties géologiquement plus anciennes et plus récentes de la Martinique. Il soutient que des groupes qui étaient actifs à la même période pourraient avoir eu des pratiques culturelles sensiblement différentes selon qu'ils occupaient les basses terres anciennes du sud bordées de récifs ou les régions abruptes au volcanisme actif du nord. Les parties les plus anciennes renfermaient des ressources géologiques, botaniques et fauniques que les parties les plus récentes des îles ne possédaient pas. La Martinique est la plus étudiée du groupe ; elle a fourni aux archéologues des exemples d'habitats contrastés sur un même territoire. Cela a amené à penser que la répartition culturelle des groupes précolombiens dans cette partie des Petites Antilles était beaucoup plus complexe que l'on ne le croyait à l'origine. L'île est donc devenue la tribune des théories les plus récentes sur les origines du Caraïbe insulaire (Allaire & Mattioni 1983).

Les autres îles qui renfermaient aussi des témoignages des deux périodes géologiques : la Grenade, Sainte-Lucie et la Guadeloupe, ont fourni un ensemble d'environnements distincts, qui se reflètent dans l'archéologie actuelle de ces régions. Étant topographiquement plus hautes et plus vastes, en particulier les Iles-au-Vent septentrionales : de Saint-Vincent à la Guadeloupe, ces îles plus jeunes et montagneuses abritaient des forêts ombrophiles comparables aux forêts amazoniennes et contenant une importante variété de ressources ethnobotaniques. Les îles voisines, formées à différentes périodes géologiques, fournissaient des ressources non disponibles sur les autres îles. Dans le cas d'Antigua par exemple, des gisements de silex et de grands récifs ont permis des installations de villages en certains lieux et ont stimulé le développement des contacts commerciaux avec des groupes résidant sur d'autres îles et intéressés par un type de roche qui était rare dans la région (Olsen 1974 : 147) (Nicholson 1991). Les nombreuses ressources marines qu'offraient les îles basses incrustées de corail ont sans doute été complétées par les ressources forestières et les matériaux rocheux volcaniques que l'on trouvait que les îles montagneuses voisines. Lorsque l'on étudie l'exploitation de ces zones et les relations stimulées par cette activité au sein des groupes de populations qui habitaient ces îles, on est amené à considérer la vraisemblance d'un mouvement interinsulaire permanent de personnes et de marchandises.

Dans certains secteurs, les volcans en éruption n'atteignaient pas la surface de l'eau ou, si c'était le cas, la lave était emportée par les marées peu de temps après la fin de l'éruption. Ces endroits sont devenus d'importants bancs de pêches pour des habitants qui ont fini par s'installer sur des îles voisines. Les courants de haute mer en provenance de l'Atlantique sont soulevés et projetés contre ces

bancs, apportant avec eux un supplément de nutriments qui attirent des bancs entiers de poissons pélagiques. Un de ces bancs de sable est situé à l'est du chenal entre la Dominique et la Martinique. Les pêcheurs de la Dominique continuent de l'appeler par son nom Caraïbe de Macouba, qui est aussi un nom de lieu sur la côte martiniquaise la plus proche⁶. Les pêcheurs de la Martinique, comme ceux de la Dominique, utilisent ce banc de pêche et des accords ont été passés entre les Gouvernements français et dominiquais pour partager les importantes ressources marines de Macouba (Gouvernement dominiquais 1983 ; Carte : Amirauté 1995). Le banc de pêche reste un point de contact pour les membres des communautés des îles voisines, où les relations économiques et sociales, qu'elles soient amicales ou hostiles, se créent au cours des contacts à Macouba⁷.

Quand on étudie ces aspects de l'environnement naturel par rapport à l'écologie humaine des Amérindiens et des dernières sociétés créoles qui se sont développées après eux dans les Iles-au-Vent, on peut identifier d'importantes zones de ressources qui pourraient avoir eu des implications notables à l'époque précolombienne. En étudiant les pratiques actuelles et en réévaluant l'environnement des îles avec les yeux des collecteurs, chasseurs-cueilleurs, pêcheurs, horticulteurs et cultivateurs, en étant informé aussi bien en archéologie qu'en ethnohistoire, il est possible de dresser une carte des ressources de base, en s'aidant aussi de l'archéologie biologique des tas de fumier et des dépôts d'ordures autour des lieux de peuplement, ainsi que des études sur les gisements géologiques des artefacts tels que les outils en pierre et la poterie (Olson 1982).

Les informations ethnohistoriques et ethnobotaniques des Caraïbes insulaires nous aident également à rechercher les zones où survit une végétation naturelle où ces ressources auraient été disponibles ou le sont encore (Multer et al 1986). Les migrations saisonnières, les itinéraires commerciaux et les tendances interinsulaires de pêche et de collecte se seraient développés selon la localisation de ces ressources (Wing 1968 ; Wing & Reitz 1983).

La science de l'écologie étudie la nature non humaine... L'écologie humaine ajoute les interactions entre les gens et leur environnement, ce qui amplifie énormément les aspects complexes... Lorsque l'on ajoute le temps comme dimension supplémentaire, l'histoire de l'environnement émerge comme un sujet un sujet de plus (Merchant 1992 : 8).

6. Les pêcheurs martiniquais ont pris l'habitude au XX^e siècle d'appeler ce banc « Dien Bien Phu », d'après une région d'Indochine où beaucoup de conscrits Martiniquais ont servi dans l'armée française. Apparemment, la mer démontée au-dessus du banc de pêche était comparable au combat à Diên Biên Phu. C'est maintenant le nom officiel de l'endroit, celui qui figure sur les cartes de la Martinique.

7. Cf. chapitre 4. La France défend maintenant activement ses droits de pêche à l'intérieur de ses limites maritimes contre les incursions des pêcheurs d'États caribéens anglophones indépendants qui continuent à utiliser les zones de pêche traditionnelles en ignorant souvent qu'ils sont en infraction ou même sans connaître l'existence des limites maritimes (Caribbean Insight : November 1997 : Vol.19 No.11, p.10).

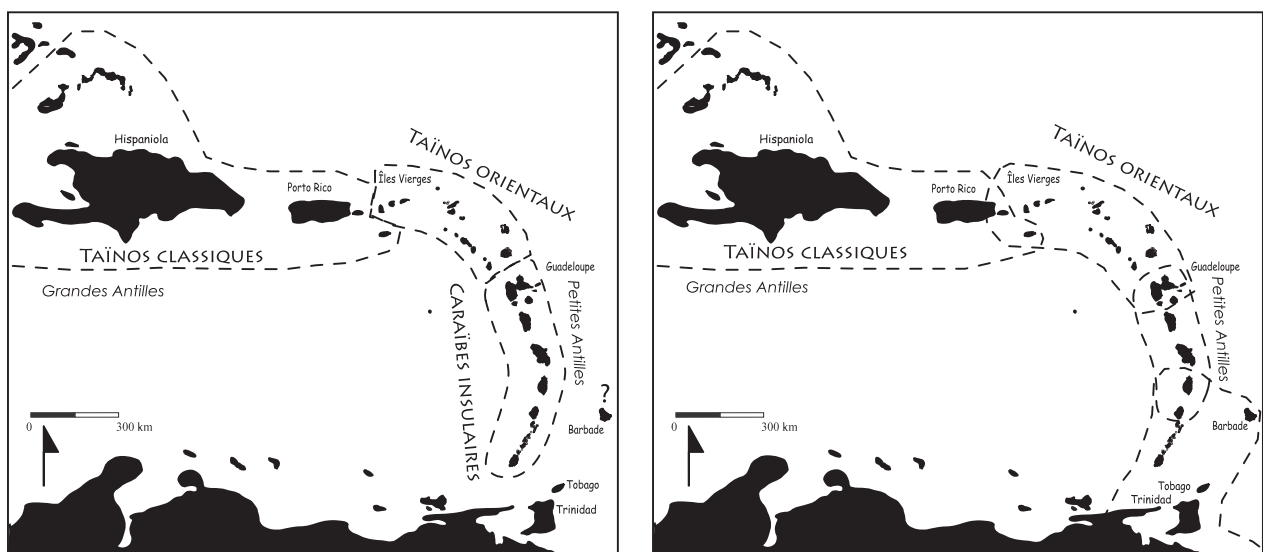
Sur les Iles-au-Vent, différents habitats de faune et des zones de végétation due à la diversité géophysique et microclimatique sont étroitement juxtaposés. Ces micro-zones écologiques ont été observées avec curiosité par les premiers colons français : « *Ce qui est remarquable dans ces îles, et très curieux à observer, ce sont les lieux d'habitation de la faune : un lieu pour les frégates, pour les grands gosiers [butors], pour les mauves, pour les iguanes, les anolis [lézards], les crabes soldats, les crabes blancs, les crabes violets* » (Du Tertre 1667 : Vol.II:15). Parmi ces colons, certains « chasseurs qui n'ont pas d'habitations fixes » ont adopté les pratiques de cueillette des Amérindiens pour exploiter ces ressources (Davies 1666 : 32). L'application de l'écologie humaine de cette manière est finalement utile lorsque les indications fournies par d'autres formes de documentation et par l'archéologie ne fournissent pas de repères appropriés pour l'étude de ces sociétés liées à l'environnement. Cependant, la conception archéologique des sociétés antillaises préhistoriques reste très orientée vers la terre. Rouse a été l'un des premiers à observer qu'il ne fallait pas s'imaginer que les distances sur l'eau freinaient l'interaction entre les peuples de la Caraïbe. Il affirme qu'étant donné les qualités de navigateurs des premiers peuples caribéens et les canots qu'ils utilisaient, les passages entre les îles constituaient des points de liaisons tandis que les masses terrestres les isolaient (Rouse 1992 : 31). Cette opinion est soutenue par Watters (1983, 1992) qui a enrichi le débat de son expérience océanographique en affirmant que l'on avait négligé le « point de vue maritime » de la Préhistoire caribéenne.

Il y a une autre question liée aux déplacements par la mer qui est rarement étudiée par rapport aux découvertes archéologiques telles que des zemis en pierre au travail élaboré et des duhos en bois ouvragé dans les Petites Antilles. Il est possible que pendant les premières années de la

conquête espagnole, les Taïnos aient quitté les Grandes Antilles pour s'échapper vers le sud et se réfugier dans les îles montagneuses des Petites Antilles en emportant avec eux leurs objets religieux les plus précieux. Des objets de ce genre, de même qualité que ceux des Taïnos, ont été trouvés à la Dominique, île où pratiquement aucun travail archéologique n'a été réalisé.

La recherche et les musées

Les perceptions conflictuelles dérivées des « points de vue terrestres » par opposition aux « points de vue maritimes » de ces espaces océaniques ont soutenu la recherche archéologique et ethnohistorique dans les Caraïbes. Ces études, en tant que telles, présentent par conséquent des points de vue largement insulaires, soigneusement étiquetés politiquement selon les territoires anglophones, francophones, néerlandophones ou hispanophones. A cet égard, la recherche académique est souvent restée en deçà des limites de l'archéologie et de l'ethnohistoire, se méfiant des chenaux maritimes entre les îles et restant confinée aux limites territoriales des états insulaires et du continent. Ce faisant, elle s'est concentrée sur le point de vue terrestre plutôt que sur un point de vue maritime complémentaire, ce qui ne reflète pas l'image des situations préhistoriques. Il est en général beaucoup plus facile d'adhérer aux assertions orientées sur l'aspect terrestre pour les besoins du travail de terrain mais, en particulier en archéologie, cela a donné une image régionale parcellaire. Cela est frappant lorsque l'on compare le peu de travail réalisé à la Dominique par rapport à ce que l'on entreprend à la Martinique. Les départements français voisins possèdent des archéologues disposant d'un financement et d'un statut de fonctionnaire, alors que la Dominique, île indépendante, ne dispose ni de législation ni de programmes de recherche archéologique. Aussi, bien que des archéologues régionaux qualifiés aient souligné l'évidence selon



laquelle « il ne faudrait pas délimiter les peuples et cultures préhistoriques selon nos frontières politiques » (Rouse 1992:66), les conditions locales n'offrent souvent pas d'alternative.

Les Grandes Antilles

A un niveau purement pratique, la recherche est souvent déterminée par la nationalité ou le groupe linguistique des différents chercheurs ou des sources financières de la recherche universitaire. C'est ainsi qu'en Haïti et en République dominicaine, il y a eu une chute marquée, voire parfois un arrêt complet, de la recherche archéologique pour des raisons économiques, alors que Porto Rico, en tant que territoire nord-américain, a été très largement étudié.⁸

En 1492, Haïti se trouvait au centre de la société la plus complexe et la plus hiérarchiquement organisée des Antilles mais en dépit de son importance précolombienne, on n'y a entrepris très peu de recherche archéologique. Ainsi, les archéologues qui souhaitent étudier le développement culturel dans la région ont été gênés par l'absence de données en provenance d'Haïti. Qui plus est, la côte nord a joué un rôle essentiel comme centre d'une sphère d'interaction incluant la République dominicaine, les Bahamas et Cuba. Un projet organisé par Earthwatch et dirigé par William F. Keegan du Florida Museum of Natural History en 1997 a marqué une première étape pour faire découvrir l'archéologie précolombienne d'Haïti. Ces données haïtiennes fournissent de nouvelles informations importantes pour l'étude comparative du développement culturel et du changement dans les Antilles précolombiennes.

A Cuba, au XX^e siècle, le sauvetage des cultures précolombiennes par l'archéologie s'est concrétisé à partir de la traduction de nouvelles données scientifiques qui ont élargi la discipline et favorisé le développement d'une vision historique intégrée de l'aborigène comme d'un élément essentiel et non une simple anecdote initiale. C'est l'opinion exprimée par Jorge Ulloa dans son article *Archaeology and Rescue of the Aboriginal Presence in Cuba and the Caribbean* publié dans KACIKE: Journal of Caribbean Amerindian History and Anthropology, dans un numéro spécial consacré à de nouvelles perspectives de recherche sur les Taïnos. La plus grande partie de ce qui suit reflète le point de vue d'Ulloa sur la situation.

Des chercheurs comme Felipe Pichardo Moya et Fernando Ortiz à Cuba sont les plus engagés dans ces idées de réévaluation des limites de l'historiographie traditionnelle au travers de leur assujettissement aux chroniques et selon la manière dont elles ont légitimé la recherche des apports aborigènes à la formation nationale.

Au XX^e siècle, le travail archéologique s'est organisé aussi bien à un niveau méthodologique normatif qu'institutionnel et législatif. Des groupes scientifiques ont été créés,

notamment la Commission nationale d'Archéologie, institution capable de financer les publications scientifiques rigoureuses et de faire le lien entre les travaux cubains et ceux des organisations internationales. Néanmoins, la réalisation la plus exceptionnelle de cette période a été le couronnement du travail sur le terrain et l'importante collecte d'informations réunie, non pas exactement à partir d'une base de totale rigueur scientifique, mais à partir d'une base de coopération entre professionnels, amateurs et collectionneurs. Parmi ces travaux, ou dans nombre d'entre eux, se trouve la genèse du véritable musée local et l'extension initiale du travail de recherche dans tout le pays. A cette époque, certains archéologues cubains comme Carlos García Robiou, René Herrera Fritot et Pichardo Moya déjà mentionné plus haut, ont élaboré des conceptions archéologiques nucléaires d'une grande importance pour les Antilles. Ils ont créé, compte tenu des ressources limitées, un point de vue intellectuel exemplaire qui l'a rendu plus indépendant, tout en contribuant en même temps à favoriser les avancées mondiales en archéologie et à forger des conceptions particulières à cet égard. Le succès de cette archéologie, ou au moins de ses représentants les plus distingués, ne doit pas seulement être mesuré par rapport au travail des Nord-Américains, notamment d'Irving Rouse, mais selon la manière dont ces résultats ont été assimilés et ont essayé d'ouvrir de nouveaux aspects à la recherche afin d'approfondir la compréhension et de mieux aborder les problèmes à ce stade à Cuba et aux Antilles.

Depuis la révolution politique de 1959, certaines choses ont changé pour l'archéologie cubaine, nombre d'entre elles contribuant à une grande avancée qualitative dans cette discipline, tandis qu'au contraire, sur le plan théorique, on assiste à une certaine stagnation qui ne prend pas en compte nombre de contributions créatives d'autres archéologies de la Caraïbe, d'Amérique latine ou d'Amérique du Nord. L'archéologie cubaine s'est refermée sur elle-même dans une sorte d'orthodoxie qui a limité la dialectique d'investigation et a produit dans de nombreux cas une sorte de mélange ou d'hybridation entre les anciennes conceptions du fonctionnalisme et le particularisme de Rouse, avec des tentatives d'application du marxisme à l'interprétation des cultures précolombiennes. Certaines des réussites les plus importantes de cette période concernent la professionnalisation du travail archéologique, ce qui a imposé une très grande avancée qualitative du travail de recherche et a tenté avant tout de canaliser le travail de la discipline vers le sens du sauvetage de l'homme et l'avènement de la société.

Ulloa poursuit qu'il serait important de signaler ce que nous jugeons être les lignes essentielles de travail de l'archéologie cubaine ces dernières années et dans cette nouvelle période d'ouverture et d'analyse.

Comprendre précisément les caractéristiques et l'ampleur du patrimoine iconographique de certaines régions de Cuba : ce sont surtout des projets de cette nature qui ont atteint un haut niveau de qualité.

8. José Oliver, University College London, *The Evolution of Chiefdoms in The Greater Antilles*, rapport présenté au Colloque d'archéologie et d'ethnologie à Birbeck College, le 4 mai 1997.

Dans les approximations qui suivent, les objectifs ont été concentrés sur deux questions essentielles :

1. Définir une stratégie de protection et de préservation du patrimoine ;
2. Réunir de nouvelles informations qui seront confrontées à l'étude des communautés aborigènes, en particulier agricoles, ce qui nous permet de compléter notre connaissance de tous les aspects du social et de l'idéologique, en commençant par l'iconographie. Les études de ce genre sont jusqu'à présent peu nombreuses dans l'archéologie cubaine et il n'existe pas d'évaluations régionales offrant un large ensemble d'illustrations qui soit soigneusement référencé. D'autre part, des efforts ont été faits pour dépasser les propositions de références esthétiques et descriptives afin d'entamer des études de type semi-semiotique ou plus proches de l'archéologie symbolique, qui analyse la transformation des motifs et des techniques appliquées, pour viser une compréhension de la signification sociale et culturelle possible de la pièce considérée dans le contexte des sociétés d'origine. Les plus remarquables de ces études sont celles qui traitent de la représentation de la grenouille et des têtes pleureuses (Boinayel) menées par le chercheur Pedro Pablo Godo. Cette tendance s'est également manifestée dans les études sur l'art rupestre.

Ce qu'a écrit Jorge Ulloa sur Cuba s'applique à la plupart, sinon à l'ensemble, des Etats caribéens présentés dans ce rapport. Les lacunes constatées dans la recherche sur les interactions entre les îles se retrouvent dans l'inégalité de traitement de la conservation, de la présentation et de l'interprétation de la documentation dans chaque territoire. De vastes collections d'artefacts archéologiques préhispaniques existent à l'extérieur de la région et ne sont pas disponibles pour fournir un contexte à la documentation détenue localement. En raison de tous ces ensembles de facteurs, la qualité et la quantité des artefacts en réserve et exposés dans les musées varie considérablement. Lorsque l'on passe en revue la situation concernant des cultures préhispaniques des Caraïbes insulaires et les musées et sites associés à ces cultures, il ressort qu'il reste beaucoup à faire pour associer le travail d'érudition et l'exploration dans la région afin d'obtenir une vision plus holistique des sociétés caribéennes avant Colomb. Le caractère transnational de l'UNESCO et de ses agences – consacrées à la compréhension et à la préservation du Patrimoine mondial – fournit un moyen de franchir les frontières nationales créées aux Caraïbes par le colonialisme afin de retrouver le caractère non limité et pan-caribéen des cultures préhispaniques de la région.

Sélection de musées et de sites associés aux cultures préhispaniques des Caraïbes insulaires

La sélection suivante constitue un échantillonnage de ce qui existe. Chaque territoire peut avoir des inventaires plus détaillés et cette sélection est présentée comme une liste préliminaire pouvant être mise à jour par des représentants de chaque Etat. Les territoires sont présentés géographiquement, en traversant les Caraïbes du sud vers le nord. La plupart des musées sont des musées nationaux généraux et ne sont pas exclusivement consacrés aux pièces archéologiques de la période préhispanique.

Musées

Aruba

- Musée archéologique d'Aruba

Curaçao

- Antilles néerlandaises – Curaçao Museum, Otrobanda, Willemstad. Musée situé dans un hôpital de quarantaine du XIX^e siècle contenant quelques artefacts préhispaniques.

Trinité

- National Museum and Art Gallery, Frederick Street, Port of Spain, Trinidad. Une section ethnographique présente des artefacts.

Tobago

- Museum of Tobago History, Mount Irvine Bay hotel. Une pièce présente des artefacts précolombiens de Tobago.

Grenade

- Grenada National Museum, Young Street, St. Georges, Grenade. La collection nationale est essentiellement constituée d'artefacts en pierre et de poteries. De nombreuses pièces se trouvent dans des collections privées de l'île.

Carriacou

- Carriacou Museum, Hillsborough, Carriacou. Petite collection caractéristique, surtout représentative des découvertes d'archéologues amateurs et de l'archéologie de sauvetage de sites menacés.

Saint-Vincent

- Importante collection provenant des Petites Antilles, principalement réunie par l'archéologue de l'île, le Dr Earl Kirby, et placée sous la direction du St. Vincent National Trust, Kingstown. Autrefois présentée dans un bâtiment des Jardins botaniques puis mise en réserve en 2000 et en attente de l'achèvement d'une autre installation d'exposition ailleurs.

Annex 1 Les cultures préhispaniques des Caraïbes insulaires et les musées et sites associés à ces cultures

La Barbade

- The Barbados Museum, The Garrison, St. Michael, La Barbade. Un regain d'intérêt pour l'archéologie de la Barbade depuis 1985 a révélé une société préhispanique beaucoup plus vibrante qu'on ne l'imaginait et les découvertes récentes sont exposées au Musée.

Sainte-Lucie

- Collections confiées au St. Lucia National Trust, Vigie, Castries, Sainte-Lucie. Un musée est prévu mais la plus grande partie de la collection est en réserve ; quelques pièces sont présentées avec du matériel historique militaire au Parc national de Pigeon Island.

Martinique

- En tant que département français, la Martinique possède un Service Régional d'Archéologie à Fort-de-France.
- Musée Départemental d'Archéologie Précolombienne et de Préhistoire de la Martinique, Rue de la Liberté, Fort-de-France, Martinique, Antilles françaises. Musée bien présenté et abondant, entièrement consacré à la préhistoire de la Martinique.

Dominique

- The Dominica Museum, Bayfront, Roseau, Dominique. Petit musée général avec une section présentant surtout des outils en pierre et de la poterie.

Guadeloupe

- En tant que département français, la Guadeloupe possède un Service Régional d'Archéologie, à Basse-Terre, Guadeloupe, Antilles françaises.
- Musée Edgar Clerc, D123, Le Moule, Guadeloupe, Antilles françaises. Premier musée de l'île, il a été spécialement conçu et construit pour en présenter l'archéologie préhistorique.

Antigua

- Le Museum of Antigua and Barbuda, St. Johns, Antigua, géré par l'Antigua and Barbuda Historical and Archaeological Society, privilégie sa belle collection de pièces préhistoriques.

Montserrat

- Les pièces appartenant au Montserrat National Trust sont en réserve depuis l'éruption volcanique qui continue d'affecter l'île et qui a couvert de cendres l'ancien Musée. Un nouveau site a été choisi pour le Musée et, en attendant, quelques artefacts sont présentés au bureau de la Fondation.

Nevis

- Alexander Hamilton Museum, Alexander Hamilton House, Charlestown, Nevis. Petit musée général avec quelques vitrines présentant des artefacts préhistoriques.

Saint-Kitts

- Musée du Parc national de la Forteresse de Brimstone Hill. Une salle précolombienne aménagée dans de cette forteresse coloniale présente les artefacts des îles.

Un musée est en cours d'aménagement à Basseterre, la capitale ; il sera davantage consacré au Patrimoine préhispanique.

Saint-Eustache

- Donker House Museum, Oranjestad, St. Eustache, Antilles néerlandaises. Tout le rez-de-chaussée de cette ancienne résidence coloniale historique est consacré à la riche Préhistoire de l'île, où des découvertes importantes ont été essentiellement faites par des équipes détachées de l'Université néerlandaise de Leyde.

Saba

- The Saba Museum, Windwardside, Saba, Antilles néerlandaises. Une petite collection d'artefacts est présentée dans cette maison traditionnelle en bois.

Saint-Martin

- Un petit musée de grande qualité entièrement consacré à la Préhistoire, géré par l'Association Archéologique de saint-Martin, Route de Fort Saint-Louis, BP 507, Marigot, 97056 St. Martin, Antilles françaises.

Tortola

- Musée des Iles Vierges, Roadtown, Tortola, Iles Vierges britanniques.

Porto Rico

- Salle Précolombienne, Instituto de Cultura, Beneficencia, Old San Juan, Porto Rico. Importante collection de pièces Taïnos, essentiellement en pierre gravée.
- Museo y Centro de Estudios Humanísticos – Universidad de Turabo, Gurabo.

République dominicaine

- Museo de Hombre Dominicano, Calle Pedro Henríquez Ureña, Plaza de la Cultura, Santo Domingo. Collection préhispanique la plus importante de la région, présentant toutes les formes d'art Taïno, ainsi que quelques pièces de cultures antérieures.
- Fundación Garcia Arévalo, 7-Up Building, Avenida San Martin near Lope Vega. Exposition d'une collection privée d'art et de civilisation préhispaniques.
- Museo Arqueológico Regional Altos de Chavon, Apartado postal 140, La Romana. Musée installé dans un village touristique et d'artistes et proposant une belle présentation d'artefacts Taïnos.

Haïti

- Musée National, Port-au-Prince. Musée d'Histoire générale avec une section sur l'Haïti préhispanique.

Jamaïque

- Institute of Jamaica, East Street, Kingston.
- Jamaica National Heritage Trust.
- White Marl Arawak Museum, White Marl. Musée conçu spécialement comme une maison ronde Taïno et présentant la principale collection jamaïcaine préhispanique, ainsi que des reproductions de pièces en bois se trouvant à l'étranger.

Cuba

- Museo Municipal de la Habana del Este, Calle 504 #5812 y 5ta., Guanabo, Ciudad de Habana.
 - Museo de Arqueología Guamuhaya, Simon Bolivar 127, Plaza Mayor, T3420, Trinidad, Sancti Spiritus.
 - Museo Indocubano, Banos.
 - Museo de Historia, Callé José Martí, Pinar del Río.
 - Museo de Indios, Manatí.
 - Museo de Historia, Callé Frexes, Cambagüey.
- Collections : depuis les Taïnos jusqu'à la Révolution.

Bahamas

- La collection de la Bahamas Historical Society est présentée au National Historic Museum, Elizabeth Street, Nassau. Elle comprend des pièces historiques, anthropologiques et archéologiques et présente plus de 500 ans de l'histoire des Bahamas, depuis les Indiens de Lucayan jusqu'aux Bahamas indépendantes.

Principaux sites

Sélection de sites présentant des lieux de peuplement, des terrains de jeu de balle, des pétroglyphes, une géographie mythique et des grottes associés aux cultures préhispaniques de la Caraïbe.

Aruba

- Arikok : peintures rupestres.
- Fontein : peintures rupestres.

Bonaire

- Pétroglyphes dans des grottes sur la côte nord.
- Sites d'Onima : peintures rupestres.

Curaçao

- St. Michielberg : sites funéraires archaïques (vers 4500 BP).

Trinité

- Site d'Ortoire au sud-est de Trinité, associé avec l'ensemble céramique Ortoireïde qui s'est répandu dans les îles à partir de ce lieu.
- Banwari Trace, site remontant à environ 7000 BP.

Grenade

- Le site de Pearls, près d'un terrain d'aviation abandonné sur la côte est, constitue l'un des plus grands sites de peuplement des Petites Antilles. Objet de vandalisme et de pillage en dépit de la législation sur la protection du Patrimoine, c'est un centre important de la culture Saladoïde.
- Pétroglyphes et plates-formes d'aiguisage des haches sur différents sites de l'île, principalement à Mount Rich, Victoria et Duquesne Bay.

Carriacou

- Sites de puits constitués d'empilements de grands pots.

Saint-Vincent

- Pétroglyphes à différents endroits de l'île, les plus accessibles étant situés près de Layou et dans une grotte près de Buccament Bay.
- Yambou Valley, Colonaire, Lowman's Bay, Barouille, Indian Bay, Sharpes Stream, Mount Wynne, Petit Bordel.

Sainte-Lucie

- Pétroglyphes, plates-formes d'aiguisage de haches et traces de trous de poteaux dans différentes parties de l'île. Secteur associé à la géographie mythique près de Petit Piton et de Gros Piton au sud.
- Balembouche, Site Pré-céramique de Grande Anse ; site Troumassoïde de Morne Léopard.

Martinique

- Pétroglyphes et plates-formes d'aiguisage des haches.
- Site de Macabou, au sud-est de l'île.

Dominique

- Plates-formes d'aiguisage des haches et sites de géographie mythique à l'Escalier Tête Chien à Sinekou, îlot de Kashibona et site de Pagua Rock.

Guadeloupe

- Parc Archéologique des Roches Gravées, 97114, Trois-Rivières. Site de gros rochers couverts de pétroglyphes et associés à des plates-formes d'aiguisage des haches.

Marie-Galante

- Pétroglyphes de la Grotte du Morne Rita, Capesterre.
- Site archéologique de Folle Anse.

Montserrat

- Sur la côte est, le site de Trants est le plus important mais est maintenant partiellement recouvert par les coulées pyroclastiques du volcan de la Soufrière.

Antigua

- Site possible de terrain de jeu de balle et mégalithes pour noter les mouvements du soleil.
- Site archaïque de Crabbs.

Saint-Kitts

- Pétroglyphes à la plantation Wingfield et sur le mur de Stone Fort Ravine sur la côte ouest.

Saint-Eustache

- Site de Golden Rock avec des repères montrant des trous de poteaux de *maloccas*, grandes maisons préhispaniques découvertes dans les années 80 ; exemple rare aux Petites Antilles. Situé près de Roosevelt Airport.

Saint-Martin

- Pétroglyphes du Puits de Moho, dans un ravin à Hope Estate.

Anguilla

- Fountains Cavern, doline avec des salles souterraines abritant une source d'eau entourée de pétroglyphes.

Annex 1 Les cultures préhispaniques des Caraïbes insulaires et les musées et sites associés à ces cultures

Iles Vierges (Etats-Unis)

- Saint-John : pétroglyphes le long de Reef Bay Trail.
- Sainte-Croix : dalles de pierre gravées recouvrant le sol d'un terrain de jeu de balle à Salt River.

Porto Rico

- Parque Ceremonial Indigena de Caguana, Utuado. L'un des principaux terrains de jeu de balle de la Caraïbe, dans les collines du centre-ouest de Porto Rico. Les terrains sont bordés de grosses pierres, dont certaines ornées de pétroglyphes. Un petit musée et un centre d'interprétation donnent des informations sur le site.
- Ensemble de terrains de jeu de balle à Maguana et Tibes dans le sud de l'île. L'endroit est considéré comme le plus ancien ensemble cérémoniel indien des Antilles encore non dégagé à Porto Rico. Il comprend neuf terrains de balle et trois places cérémonielles et l'on trouve dans son périmètre le plus grand cimetière autochtone jamais mis au jour, renfermant 186 squelettes humains.
- Sur Vieques, à l'est de Porto Rico, se trouve un terrain de jeu de balle situé à El Destino, dans le centre de l'île.

République dominicaine

- Cuevos de Los Haitises : la grotte de calcaire « Jose Maria », dans le Parc National de l'Est, comporte plus de 1200 peintures taïnos décrivant des événements mythologiques et cosmologiques, ainsi que des animaux et des plantes. Tout au fond de la grotte, un panneau peint présente, dit-on, les termes d'un traité signé par le chef taïno Cotubanama en 1503 : il aurait accepté de fournir du pain aux Espagnols en échange de la paix ; une caravelle venait chercher le pain dans l'île de Saona. Cela fournit un contrepoint narratif à la description des événements faite par Bartolomé de las Casas au XVI^e siècle.
- Ensemble de grottes, de places et de sites archéologiques dans le Parc National de l'Est.
- Réserve anthropologique des Grottes de Pompier.
- Places cérémonielles de San Juan de La Maguana.
- El Manatí de la Aleta : puits d'eau douce naturelle contenant de nombreux artefacts Taïnos ; en cours d'étude par l'Université de l'Indiana. C'est le premier cenote (puits d'eau douce) Taïno jamais étudié.
- L'île de Tororu est une des îles de l'archipel des « Sept-Frères », dans la baie de Monte Cristi. Tororu est l'île la plus au sud des sept îles, située à environ 4 km de Punta Yunta, à mi-chemin entre l'embouchure du Yaqui Del Norte et de la baie de Manzanillo.
- Dans le Parc national de Jaragua, dans le sud-ouest de la République dominicaine, près du village de La Descubierta et du lac Enriquillo, se trouvent des pétroglyphes Taïnos.
- Macao : site cérémoniel.
- La Caleta : village.
- Punta Cana : village.

Haïti

- Cabaret : site Archaïque remontant à 8000 BP
- En Bas Saline : village.
- Grottes Dondon : art rupestre.
- Grottes d'Hatillo : art rupestre.

- Bassin Zim : art rupestre.
- Sur la partie nord de la péninsule de l'ouest d'Haïti, se trouve la ville de Léogane, où aurait résidé la femme cacique Anacoana qui gouvernait lors de la conquête espagnole.

Cuba

- Dans la vallée de Viñales, au nord de Pinar del Rio, se trouvent des grottes utilisées par les Guanahatabeys, premiers habitants de Cuba.
- Seboruco : Cayo Levisa, le plus ancien site, remontant à 7000 BP.
- Grottes de Punta del Este, site visible d'Haïti et le plus proche de cette île.
- Grottes sur l'île de Youth.
- Grottes de Sierra de Cubitas.
- Lagune de Limones – place et site cérémoniel.

Bibliographie

Allaire L., 1977 - *Later prehistory in Martinique and the Island Caribs: problems in ethnic identification*, Ph.D. dissertation, Yale University. University Microfilms, Ann Arbor.

Allaire L., 1989 - *Volcanic chronology and the early Saladoid occupation of Martinique*, In : Siegel, P.E. (Ed.), *Early Ceramic Population Lifeways and Adaptive Strategies in the Caribbean*, BAR International Series 506, Oxford, pp. 147-168.

Allaire L., 1996 - *Visions of cannibals: Distant islands and distant lands in Taino world image*, In : Paquette R. & S.Engerman (Eds.), *The Lesser Antilles in the Age of European Expansion*, University Press of Florida, Gainesville (in press).

Allaire L. & M. Mario, 1983 - *Boutbois et le Godinot : deux gisements acéramiques de la Martinique*, In : *proceedings of ninth International Congress for the study of Pre-Columbian Cultures in the Lesser Antilles*.

Atwood T., 1791 - *The History of Dominica*, London.

Benjamin M., 1968 - *Report on the possibility of establishing a ceramic industry in Dominica*, extracted from *International Labour Office Technical memorandum on the development of the handicraft industry*, Dominica.

Boomert A., 1986 - *The Cayo Complex of St. Vincent: Ethnohistorical and Archaeological Aspects of the Island Carib Problem*, *Anthropologica*, Vol. 66 : 3-68.

Boomert A., 1987 - *Gifts of the Amazons: "green stone" pendants and beads as items of ceremonial exchange in Amazonia and the Caribbean*, *Anthropologica*, Vol.67 : 33-54.

- Boomert A.**, 1995 - Island Carib Archaeology, In : Whitehead N. (Ed.), *Wolves From The Sea*, KITLV Press, Leiden.
- Borome J.**, 1972 - Origins and Growth of the Public Libraries of Dominica, *Journal of Library History*, Vol. 5 (3) : 200-236.
- Breton R.**, 1665 - *Le Dictionnaire Caraïbe -Français*, Gilles Bouquet, Auxerre, France.
- Breton R.**, 1667 - *Grammaire Caraïbe*, Gilles Bouquet, Auxerre, France.
- Breton R.**, 1877 - *Grammaire Caraïbe, Catéchisme Caraïbe*, Nouvelle edition, L'Adam & Charles Le Clerc, Paris.
- Bullen R.P. & A.K. Bullen**, 1972 - *Archaeological Investigation on St. Vincent and the Grenadines*, W.L.Bryant Foundation of American Studies Report No.8, Orlando.
- Callaghan R.T.**, 1991 - Passages to the Greater Antilles: An analysis of watercraft and the marine environment, In : *Fourteenth IACA*, Barbados, pp. 64-72.
- Callaghan R.T.**, 1995 - Antillean cultural contacts with mainland regions as a navigation problem, In : *Fifteenth IACA*, San Juan, pp. 181-190.
- Chanca D.**, 1969 - The Letter Written to the City of Seville [1494], In : Cohen J.M. (Ed.), *Christopher Columbus -The Four Voyages*, Penguin.
- Clark J.**, 1797 - An account of the poisonous quality of the juice of the root of *Jatropha Manihot*, or bitter cassava; and of the use of Cayenne pepper in counteracting the effects of this and some other poisonous substances; with remarks on the efficacy of the *Spigelia Anthelmia* in worm cases, *Med. Facts Observations*, Vol. 7 : 289 -300.
- Clark J.**, 1806 - Exhibition of the Society of Antiquaries, London, of a carved stone found in Dominica, June 9, 1803, *Archaeologia*, Vol. 15 : 406-408.
- Cody A.**, 1991 - Distribution of exotic stone artifacts through the Lesser Antilles: Their implications for prehistoric interaction and exchange, In : *Fourteenth IACA*, Barbados, pp. 204-226.
- Coe M., D. Snow & E. Benson**, 1986 - *Atlas of Ancient America*, Equinox Book, Facts on File Ltd. Oxford.
- Cohen J.M.**, 1969 - *Christopher Columbus-The Four Voyages*, Penguin.
- Colon F.**, 1992 - *The Life of the Admiral Christopher Columbus by his son, Ferdinand*, translated and annotated by B. Keen, Rutgers University Press [1959].
- Davis D.D. & R.C. Goodwin**, 1990 - Island Carib Origins: Evidence and Nonevidence, *American Antiquity*, Vol. 55 (1): 37-48.
- (de) Civrieux M.**, 1978 - *Watunna: An Orinoco creation cycle*, transl. D. Guss, North Point Press, San Fransisco.
- DeBooy T.**, 1915 - Certain West Indian superstitions pertaining to celts, *Journal of American Folklore*, Vol. 28 (108): 78-82.
- de Hostos A.**, 1923 - Three-pointed stone zemi or idols from the West Indies: an interpretation, *American Anthropologist*, Vol. 25 : 56-71.
- Dubelaar C.N.**, 1995 - *The Petroglyphs of the Lesser Antilles, the Virgin Islands and Trinidad*, Publications of the foundation for Scientific research in the Caribbean Region 135, Amsterdam, 167 p.
- DuTertre Jean-Baptiste**, 1667 - *Histoire générale des Antilles habitées par les Francais*, T.Jolly, Paris.
- Dutton R. & W. Bailey et al.**, 1983 - *Caribbean Landscapes: Physical Geography*, Collins, London.
- Evans C.**, 1968 - The Lack of Archaeology on Dominica, In : *Proceedings of the second International Congress for the study of Pre-Columbian cultures in the Lesser Antilles*, pp 93-102.
- Fewkes J.W.**, 1922 - A Prehistoric Island Culture Area of America, In : *34th Annual Report of the Bureau of American Ethnology, 1912-13*, Washington, pp. 123-128.
- Hodell D.A., J.H. Curtis, G.A. Jones, et al.**, 1991 - Reconstruction of Caribbean climate change over the past 10,500 years, *Nature*, Vol. 352 : 790-793.
- Honychurch L.**, 1976 - Arawak finds in Dominica, *Caribbean Conservation News*, Caribbean Conservation Association, Barbados, Vol. 1 (6): p. 15-16.
- Honychurch L.**, 1984 - Community Development among the Caribs of Dominica, *FAO Economic and Social Development Series*, No. 33. FAO, Rome.
- Honychurch L.**, 1995a - *First People, Last Canoes: Tracing Ethnohistory through Material Culture*, M.Phil. Thesis, University of Oxford, unpublished.
- Honychurch L.**, 1995b - *The Dominica Story: A History of the Island*, Macmillan, Basingstoke,U.K. (1975,1984 earlier editions, Dominica Institute, Roseau).
- Honychurch L.**, 1997 - Crossroads in the Caribbean: A site for encounter and exchange on Dominica, *World Archaeology, Culture Contact and Colonialism*, Vol. 28 (3): 291-304

Annex 1 Les cultures préhispaniques des Caraïbes insulaires et les musées et sites associés à ces cultures

Keegan W.F., 1996 - Columbus Was a Cannibal: Myths and the First Encounters, In : Paquette R. & S. Engerman (Eds.), *The Lesser Antilles in the Age of European Expansion*, University Press of Florida, Gainesville.

Kerchach J., 1994 - *L'Art Taïno*, Musée du Petit Palais, Paris.

Knapp J., 1993 - Elizabethan Tobacco, In: Greenblatt S. (Ed.), *New World Encounters*, University of California Press, Berkeley, pp. 272 - 312.

Kooijmans L.P.L., 1994 - *Interpreting Golden Rock: The View of an Old World Archaeologist*, Publications of the St. Eustatius Historical Foundation N° 3, POB 171, Netherlands Antilles.

Krasniewicz L., s.d. - Prehistoric ethnobotany and West Indian archaeology, *Journal of the Virgin Islands Archaeological Society*, Vol. 5: 36-37.

Labat J.-B., 1724 - *Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique*, 8.Volumes, Cavalier Père, Paris.

Labat J.-B., 1931 - *Memoirs of Pere Labat*, transl. and abridged by J. Eaden Constable, repr. Frank Cass & Co. London 1970.

La Borde, 1674 - *Voyage qui contient une relation exacte des caraïbes sauvages des Antilles de l'Amérique*, Louis Billaine, Paris.

Lang D., 1997 - *The Geology of Dominica*, Dominica Home Page, <http://www@delphis.dm>.

Lange F.W. & S.B. Carlson, 1985 - Distribution of European earthenwares on plantations on Barbados, West Indies, In: Singleton T.A. (Ed.), *The Archaeology of Slavery and Plantation Life*, Academic Press, New York, pp. 97-120.

de Las Casas B., 1951 - *Historia de las Indias*, Millares C.A. (Ed.), 3 vols, Mexico City.

de Las Casas B., 1992 - *A Short Account of the Destruction of The Indies*, Griffin N. (Ed. and transl.), Penguin Classics, London.

Layng A., 1983 - *The Carib Reserve: Identity and Security in the West Indies*, University Press of America, Washington D.C.

Martin-Kay P.H.A., 1971 - *A summary of the geology of the Lesser Antilles*, Overseas Geology and Mineral Resources, Vol. 10 : 172.

McKusick M.B., 1960 a - *The distribution of ceramic styles in the Lesser Antilles, West Indies*. Unpubl. Ph.D. dissertation, Yale University, University Microfilms, Ann Arbor.

McKusick M.B., 1960b - *The Aboriginal Canoes of the West Indies*, Yale University Publications in Anthropology, No.63, New Haven.

Merchant C., 1992 - *Radical Ecology: The Search for a Livable World*, Routledge, London.

Multer H.G., et al., 1986 - *Reefs, Rocks & Highways of History*, LISA, Antigua.

Myers R.A., 1976 - Ethnohistorical vs Ecological Considerations: The Case of Dominica's Amerindians, In : *Proceedings of the 7th Congress for the Study of the pre-Columbian Cultures of the Lesser Antilles*, Montreal, pp 325-343.

Myers R.A., 1981a - Post-Emancipation Migrations and Population Change in Dominica: 1834 - 1950, *Revista/Review Interamericana*, Inter American University of Puerto Rico, Vol. XI (1), Spring 1981.

Myers R.A., 1981b - *Amerindians of the Lesser Antilles: A Bibliography*, Human Relations Area Files ST1-001, New Haven, Connecticut.

Myers R.A., 1984 - Island Carib cannibalism, *Nieuwe West-Indische Gids*, Vol. 158 :147-184.

Nicholson D., 1976 - Precolumbian seafaring capabilities in the Lesser Antilles, *International Congress for the study of Pre-Columbian Cultures in the Lesser Antilles*.

Nicholson D., 1991 - *The Archaeology of Antigua and Barbuda*, Antigua and Barbuda Historical and Archaeological Society, St.John's.

Nunn P., 1994 - *Oceanic Islands*, Blackwell, Oxford.

Olsen F., 1974 - *On the Trail of The Arawaks*, Oklahoma University Press.

Olson S.L., 1982 - Biological archaeology in the West Indies, *The Florida Anthropologist*, Vol. 35 : 162-168.

Petitjean Roget H., 1976a - Note sur le motif de la grenouille dans l'art Arawak des Petites Antilles, In : *Sixth IACA*, Pointe-à-Pitre, Guadeloupe, pp. 177-181.

Petitjean Roget H., 1976b - Le thème de la chauve-souris frugivore dans l'art Arawak des Petites Antilles, In : *Sixth IACA*, Pointe-à-Pitre, Guadeloupe, pp. 182-186.

Petitjean Roget H., 1978a - L'art des Arawak et des Caribes des Petites Antilles. Analyse de la décoration des céramiques, *Les cahiers du Centre d'Etudes Régionales Antilles-Guyane*, n° 35.

Petitjean Roget H., 1978b - Reconnaissance archéologique l'île de la Dominique (West Indies), In : *Seventh IACA*, Montréal, Canada, pp. 81-97.

- Petitjean Roget H.**, 1978c - Note descriptive de la collection d'objets lithiques de la librairie publique de Roseau, Dominique (W.I.), In : *Seventh IACA*, Montreal, Canada, pp. 117-135.
- Preston A.**, 1927 - Account of his voyage, In : Hakluyt R. (Ed.), *The Principal Navigations, Voyages Traffiques and Discoveries of the English Nation*, J. M. Dent, London, 174 p.
- Proesmans R.**, 1972 - *The French Settlement of Dominica*, unpubl. Bishop's House, Dominica.
- Purchas S.**, 1625 - *Purchas his Pilgrims*, 20 Vols, James Maclehose, Glasgow, 1905-7, xvi : 352-4.
- Rodriguez M.**, 1991 - Early trade networks in the Caribbean, In : *Fourteenth IACA*, Barbados, pp. 306-314.
- Roosevelt A.C.**, 1994 - *Amazonian Indians from Prehistory to the present: Anthropological Perspectives*, Ed. A.R., University of Arizona Press.
- Rouse I.**, 1948a - The Arawak, In : Steward J. (Ed.), *Handbook of South American Indians, The Circum-Caribbean Tribes*, Smithsonian Institution Bureau of American Ethnology, Vol. 4, Bulletin 143.
- Rouse I.**, 1948b - The Carib, In: Steward J. (Ed.), *Handbook of South American Indians, The Circum-Caribbean Tribes*, Smithsonian Institution Bureau of American Ethnology, Vol. 4, Bulletin 143.
- Rouse I.**, 1960 - *The entry of man into the West Indies*, Papers in Caribbean Anthropology, New Haven, Yale University Publications in Anthropology, n°16.
- Rouse I.**, 1972 - *On the meaning of the term "Arawak"*, In : Olsen F. (Ed.), *On the Trail of the Arawaks*, University of Oklahoma Press, Norman, pp. 13-16.
- Rouse I.**, 1986 - *Migrations in prehistory: Inferring population movements from cultural remains*, New Haven, Yale University Press.
- Rouse I.**, 1992 - *The Tainos: Rise and Decline of the People Who Greeted Columbus*, Yale University Press, New Haven.
- Soustelle J., s.d. – Une pierre à trois pointes de la Dominique, *Bulletin du Musée de L'Homme*, Trocadéro, Paris, Vol. 8 : 12-14.
- Sued Badillo J.**, 1978 - *Los Caribes, Realidad o fábula*, Río Piedras: Editorial Antillas.
- Sued Badillo J.**, 1986 - *The Caribs, A Proper Perspective*, Occasional Papers in English No.1, Foundation of Archaeology, Anthropology and History of Puerto Rico.
- Sued Badillo J.**, 1995 - The Island Caribs, new approaches to the question of ethnicity in the early colonial Caribbean, In : Whitehead N.L. (Ed.), *Wolves From the Sea: Readings in the Anthropology of the Native Caribbean*, KITLV Press, Leiden, The Netherlands, pp. 61-90.
- Taylor D.M.**, 1938 - *The Caribs of Dominica*, Smithsonian Institution, Bureau of American Ethnology, Bulletin n° 119, p. 103-159.
- Taylor D.M.**, 1940 - "Twalayba" - Remember, mimeographed booklet, Napier Papers.
- Taylor D.M.**, 1941 - Columbus saw them First, *Natural History*, Vol. 48 (June): 48.
- Taylor D.M.**, 1945 - Carib folk beliefs and customs from Dominica, *Southwestern Journal of Anthropology*, Vol. 1 (4 Winter) : 507-530.
- Taylor D.M.**, 1946a - Notes on the star lore of the Caribees, *American Anthropologist*, Vol. 48 (2, April-June) : 215-222.
- Taylor D.M.**, 1946b - Loan words in Dominica Island Carib, *International Journal of American Linguistics*, Vol. 12 (4, oct. 1946) : 213 -16.
- Taylor D.M.**, 1950 - The meaning of dietary and occupational restrictions among the Island Carib, *American Anthropologist*, new series, Vol. 52 (3, July-September) : 343-349,
- Taylor D.M.**, 1951 - *The Black Caribs of British Honduras*, Viking Fund publications in anthropology n° 17, New York: Wenner-Gren Foundation for Anthropological Research.
- Taylor D.M.**, 1952 - Tales and Legends of the Dominica Caribs, *Journal of American Folklore*, Vol. 65 (257, July - September) : 267-279.
- Taylor D.M.**, 1956 - Languages and ghost languages in the West Indies, *International Journal of American Linguistics*, Vol. 20 : 180-3.
- Taylor D.M.**, 1977 - *Languages of the West Indies*, Yale University Press, New Haven.
- Taylor D.M. & B.J. Hoff**, 1980 - The linguistic repertory of the Island Carib in the seventeenth century: the men's language, a Carib pidgin? *International Journal of American Linguistics*, Vol. 46 (4, October) : 301-312.
- Taylor D. & H.C. Moore**, 1948 - A note on Dominica Basketry and its analogues, *Southwestern Journal of Anthropology*, Vol. 4 (3) : 328-343.

Annex 1 Les cultures préhispaniques des Caraïbes insulaires et les musées et sites associés à ces cultures

Taylor D.M. & I. Rouse, 1955 - Linguistic and archaeological time depth in the West Indies, *International Journal of American Linguistics*, Vol. 21 (2 April) : 105-115.

Versteeg A.H., 1995 - *The Archaeology of Dominica*, Leiden University, Leiden.

Watters D.R., 1983 - Assessing the ocean's role in Antillean prehistory, *Ninth IACA*, Montreal, Canada, pp. 531-541.

Watters D.R., 1992 - A 'seaward view' for Antillean Archaeology: Assessing the ocean's roles in Antillean Prehistory, Contribution No 4982, Woods Hole Oceanographic Inst.

Watters D.R. & I. Rouse, 1989 - Environmental Diversity and Maritime Adaptations in the Caribbean Area, In : Siegel P. (Ed.), *Early Ceramic Population Lifeways and Adaptive Strategies in the Caribbean*, BAR International Series 506, Oxford, England, pp.129-144.

Whitehead N., 1988 - *Lords of the Tiger Spirit, A history of the Caribs in colonial Venezuela and Guyana 1498-1820*, Koninklijk Instituut Voor Taal-, Land- en Volkenkunde, Caribbean Series 10, Foris Publ. Dordrecht-Holland.

Whitehead N., 1995a - Introduction: The Island Carib as anthropological icon, In : Whitehead N.L. (ed.), *Wolves From the Sea: Readings in the Anthropology of the Native Caribbean*, KITLV Press, Leiden, The Netherlands, pp. 9-22.

Whitehead N., 1995a - Ethnic plurality and cultural continuity in the native Caribbean: Remarks and uncertainties as to data and theory, In : Whitehead N.L. (Ed.), *Wolves From the Sea: Readings in the Anthropology of the Native Caribbean*, KITLV Press, Leiden, The Netherlands, pp. 91-112.

Wilbert J., sd - To become a maker of canoes: an essay in Warao enculturation, In : *Enculturation in Latin America: An Anthology*, UCLA Latin America Centre Publications, University of California.

Wilbert J., 1993 - *Mystic Endowment: Religious Ethnography of the Warao Indians*, Harvard University Press.

Wilson S.M., 1994 - The Cultural Mosaic of the Indigenous Caribbean in Europe and America, In : Bray W. (Ed.), *The meeting of two worlds: Europe and the Americas 1492-1650*, The British Academy 81, pp. 37-66.

Wing E.S. & E.J. Reitz, 1983 - Animal Exploitation by Prehistoric People Living on a Tropical Marine Edge, In : Grigson C. & J. Clutton-Brock (Eds.), *Animals and Archaeology: 2. Shell Middens, Fishes and Birds*, Oxford. International Series No. 183, pp. 197-210.

Pre-Hispanic Cultures of
the Insular Caribbean and
Museums and Sites Associated
with these Cultures

By Lennox Honychurch

Annex 2

The indigenous heritage of the Caribbean was almost literally wiped from the face of the earth during the violent conquest of the islands in the early years of the 16th century. The work of archaeologists in the last fifty years has revealed a vibrant and creative pre-Columbian society. Much of what has been found is displayed in museums across the region. And most of these museums are in historic buildings associated with colonization. Immovable indigenous sites are few, given that the methods of construction and shelter depended mostly on the use of organic material. However sites of ceremonial "ball courts" in Cuba, the Dominican Republic and Puerto Rico as well as the outline of the only pre-Columbian communal house excavated in the Lesser Antilles on the island of St. Eustatius, provide markers for our indigenous heritage. At the ceremonial ball court site at Cuguana near Utuado in central Puerto Rico, a museum, reconstructed houses as well as craft shops and restaurants in the neighboring village provide a focus for additional incomes in this rural area. On Anguilla, Fountains Cavern, which comprises an ancient freshwater spring, a site with petroglyphs and a center for indigenous gatherings, is now being developed as a national park. Petroglyphs on Guadeloupe, St. Kitts, Grenada and St. Vincent are used as the basis for craft design as well as being visitor sites. The mythic geography of the region, where natural sites are associated with the cosmology of the Amerindian people, is a novel area of study. A renewed interest in pre-Columbian cultures of the Caribbean is being influenced by new information that is being provided by the archaeology of the region. To understand the origins of these sites and their significance it is necessary to understand the settlement of the region and the societies that developed on the islands.

Cultural Ecology and Environmental History

The study of Amerindian interaction with their specific island environments along the chain of the Caribbean archipelago are enmeshed within the human ecology of the indigenous people before and after contact. These are linked to the geology, climate patterns, vegetation and maritime features that influenced the ways in which the islands' natural environment was utilised (Krasniewicz 1978). Information is also gained from comparative studies of such practices as ethnobotany, sources of raw materials for tools and other technologies, knowledge of hunting and gathering areas, fishing grounds, routes of navigation and mythical geography. All are dependent on a comprehensive understanding of the geology, geophysics and natural history of the area. Such an exercise requires us first to revisualise the region, stripping it to a purely geographical entity, seeing it from the perspective of the cultural interaction of a horticultural and hunter-gatherer people and the human ecology of their survival within the natural environment of these oceanic islands.

The archipelago of the Lesser Antilles lies along the volatile subduction zone located on the eastern edge of the Caribbean tectonic plate. This extends from the Trinidad-Grenada Passage in the south up to the Virgin Islands at its northern end. All of these islands of the Lesser Antilles, except for Barbados, are of volcanic origin. The majority of them have rugged mountains in the central areas and narrow coastal shelves and valleys. On the more mountainous Windward Islands in the southern sector, numerous streams flow from the rain-drenched central highlands. The geological formation of these islands began along the section of the sea bed where the Caribbean Plate and the South American Plate collide, to form the subduction zone currently manifested by the eruptions on the island of Montserrat. (Nunn 1994:112; Dutton et al. 1983).

The Lesser Antilles is made up of two volcanic island arcs adjacent to one another (figure 1). The outer arc, lying to the east, is older, having been formed in the pre-Miocene. Because of their age, the islands of this arc are more severely eroded and their peaks have been worn down to less than 1,000 feet above sea level. Coral reefs have developed upon the coastal remnants and the accumulated sediment, creating white coral sand beaches. These older islands of the Lesser Antilles are: The Virgin Islands, Anguilla, St. Martin, St. Barthelemy, Barbuda, Antigua, the eastern wing of Guadeloupe and the island of Marie Galante. Some islands to the south are composed of a combination of the two geological periods. Evidence of the older arc appears in the southern part of Martinique, the northern coast and southern tip of St. Lucia, the islands of the Grenadines and the southern tip of Grenada (Multer et al. 1986).

The inner, younger arc, is characterised by islands or parts of islands, with high volcanic peaks rising to almost 5,000 feet above sea level, rugged, sharply falling coastlines, black sand beaches and the remnants of volcanic activity in the form of sulphur springs, boiling craters and intermittently active volcanoes. There is evidence that pre-Columbian settlements have been affected by volcanic eruptions at various times and were in some cases entirely covered by ash and pyroclastic flows (Allaire 1989). This inner arc was formed in the later Miocene and Pliocene and comprises: northern Grenada, St. Vincent, central St. Lucia, northern Martinique, all of Dominica, western Guadeloupe and all of Montserrat, Redonda, Nevis, St. Kitts, St. Eustatius and Saba (Martin-Kay 1971: Vol.10:172). The combination of features of two major periods of geological activity at different parts of the same island, as in the case of Grenada, St. Lucia, Martinique and Guadeloupe, resulted in markedly different ecological areas within those islands. With human occupation, these zones were utilised in contrasting ways according to the resources that they provided.

The Greater Antilles, from the Virgin Islands and Puerto Rico, through Hispaniola to Cuba, is of different formation. The mountain ranges, which form the chain from Yucatan to Puerto Rico were thrust upward by movements

along the northern edge of the Caribbean Plate. This folded sedimentary and coral deposits on the seabed to form coastal plains and central highlands, where subterranean streams developed and erosion scoured out huge caves and cast formations later utilized by the indigenous people who settled on these islands. The larger islands provided greater resources for these settlers to eventually establish thriving, well organized communities, whereas, on the smaller volcanic islands to the south cultural variations emerged in respect to the size and ecological resources available. These cultures had originated in South America and adapted to the island ecosystems as each group became established there.

For the Lesser and Greater Antilles, the umbilical cord to the mainland was the Orinoco delta region and the river which rises in the hinterland beyond it. This river and its tributaries had been the primary means of communication for the pre-Columbian settlers of the Caribbean. Their river cultures had long existed within a cosmology tied together by mythologically encoded perceptions of waterways, water currents, canoes and star lore (de Civrieux 1980; Wilbert 1993; Taylor 1946a). The landmass of South America had previously extended much further north than at present and included all of the island of Trinidad. This geographical condition existed until 6,000 years ago, when the Caribbean Sea was at a lower level (Nicholson 1976:4/2; Hodell et al. 1991). Significantly this geophysical phenomenon remains registered within the mythic geography of the Warao who now live on the Orinoco delta. Their oral history, encoded in creation myths, speaks of a time when the Serpent's Mouth was dry and Trinidad was connected to the mainland (Wilbert 1993:7). The ancestral memory of a period so remote does suggest the remarkable resilience of tribal history contained in myth.

Given this ancient continuum of geographical knowledge leading back in time to the archaic era of Antillian archaeology over successive periods of climate change, the Orinoco and the Guiana region has had a longstanding cultural connection with the Antilles. Ecologically, the islands from Trinidad northwards provided a variety of resources for early raft-borne foragers and canoe teams which increased in diversity as they entered the more saline waters of the islands beyond the river estuaries. Culturally and ecologically the Lesser Antilles can be perceived as an extension of the Orinoco delta complex in linear formation rather than the closely-knit clusters of the delta region itself. After the end of the seventeenth century the ties of trade, raiding and settlement were obliterated, but anthropologists such as Whitehead (1995a:15-16) are increasingly arguing that this zone of river and islands should be seen as one, to reflect the current findings in southeastern Caribbean archaeology and the reanalysis of the early ethnographies.

The fresh water flow of the Orinoco extends well out into the Atlantic Ocean, as Columbus observed on his third voyage (Cohen 1969:245). The power of its flow, nudged northwards by the force of the South Equatorial current,

continues its journey along the Lesser Antilles. Even while the major period of volcanic activity along the archipelago was still in progress, the flood waters of Orinoco had been conveying plants and wildlife to the islands. Matted reed beds and rain forest trees torn from the river banks were swept downstream and carried northwards by the ocean drift. For the Amerindians, it provided a route for a people who had already adapted themselves to life in a zone where river and ocean intermingled along the South American littoral (Callaghan 1991;1995). In comparison to prehistoric maritime routes elsewhere, particularly in the Pacific, the distances between the islands were inconsequential. Once settlement was established, the relationship between adjacent island communities assumed the form that had existed among the river people settled along the tributaries and adjacent river banks on the continent. They were kinsmen, trading partners and enemies with whom the southern islanders were in regular contact.

The Pre-Hispanic Caribbean

Archaeologists of the Caribbean led by members of The International Association for Caribbean Archaeology (IACA), are still in the process of tracing the patterns of migration, trade and raiding routes that existed along the island arc prior to European intervention. In his sixty years of working in the region, Irving Rouse, the *eminence grise* of Caribbean archaeology, has had to make numerous revisions to his pre-Columbian map of the region as new material has emerged (Rouse in Olsen 1974; Rouse 1948 a&b, 1986, 1992:31). Distinct styles of pottery, divided into successive ceramic series extending along the island chain from the mouth of the Orinoco River, have formed the basis of theories on regional systems and chronological frontiers of culture. Following the course of the South Equatorial Current as it curved up into the Caribbean, and aided by the close proximity of the islands to one another along the chain, various groups of mainland people moved from the Orinoco delta northwards.

The archaic Ortoiroid is identified by a site at Otoire in eastern Trinidad dated c4000 BC. This culture moved across from Trinidad to the islands of Tobago and Grenada c2000 BC. They were followed in c250 AD by the Saladoid that is associated with the introduction of horticulture and ceramics into the islands. The Saladoid chronology starts c2,000 BC in the middle ranges of the Orinoco River (Roosevelt 1980). The end of the pre-Columbian era in the Lesser Antilles has been associated with the Sauzoid series c1200 AD (Rouse 1992). But this has been contested by Boomert (1995:28-29) who argues that the Cayo complex, c 1250 AD, found in the Windward Islands from Tobago to Dominica (Boomert 1986,1987) "*is the only protohistoric pottery tradition from the Windward Islands meeting all the requirements needed to classify it as the Island Carib ceramic assemblage*" (Boomert 1995:28).

The Saladoid had migrated along the riverine route from the head waters of the Orinoco valley to the South American coast. Here they developed a new sub-series

Annex 2 Pre-Hispanic Cultures of the Insular Caribbean and Museums and Sites Associated with these Cultures

called Cedrosan Saladoid. This they carried to the Antilles. They introduced ceramics and horticulture which was concentrated on the cultivation and processing of cassava (*Manihot esculenta*). As they moved into the Greater Antilles, the Cedrosan Saladoid spread too widely to impact closely with one another and so they grew apart, diverging into separate subseries and series. By the middle of the ceramic age they had diversified into four regional lines of development:

- 1: On the mainland, including the islands of Trinidad and Tobago.
- 2: The Windward Islands.
- 3: The Leeward and Virgin Islands.
- 4: The rest of the Greater Antilles and the Bahamas archipelago (Rouse 1992:71).

Region 4 was centred on Hispaniola, which was the base for renewed migration spreading into the Bahamas and Cuba (the Western Taino) and back into the Virgin Islands and the Leeward Islands (the Eastern Taino). The 'Classic' Taino developed on the coast and in the interior of Hispaniola and Puerto Rico (Coe, Snow & Benson 1986:160; Rouse 1992:105-137). It was a society composed of chiefdoms with ceremonial ball courts and a religion based on the worship of sacred objects carved from wood, bone, shell and stone called zemis, one of the earliest studies of which was carried out by De Hostos (1923). All of the above branches of the Cedrosian Saladoid have, in historic times, been covered in the literature by the appellations "Arawak" and "Tainos". These were the people who Columbus met on his first voyage (Cohen 1969:86).

The Taino

"Taino", like "Arawak" and "Carib" were names given to these people by Columbus and later arrivals. They are labels to work with, rather than being an accurate reflection of what the people called themselves or of the cultural divisions that they assumed among themselves. Like the Caribs, who called themselves, Kalinago, their lives have been studied by researching a combination of historical texts and archaeological investigation. The earliest ethnographic study of sorts was that undertaken by Fray Ramón Pané, a cleric who accompanied Columbus on his second voyage to the Antilles. At the request of Columbus he made a study of the religious rituals and beliefs of the people on Hispaniola. Pané spent four years among the Tainos preparing a study entitled, 'Report about the Antiquities of the Indians', which he submitted to Columbus about 1498. The authors who followed him such as Peter Martyr d'Anghiera, Fray Bartolomé de Las Casas and Columbus' son Fernando among them, made use of this work in their own writings. These are the main historic documents that the archaeologists have resorted to in order to explain much of what they find. Further written information by observers of the Taino are difficult to obtain. Their culture disappeared so quickly under conditions of genocide in the early 16th century that there was little time or inclination to record their oral traditions,

customs and beliefs in detail. Yet it with the judicious use of this material that archaeologists and linguists have been able to correct or confirm the accounts of the conquering Europeans and to learn more about Taino lifeways.

Until recently this research was concentrated in the Taino heartland of Hispaniola where, according to Pané, the Tainos believed that their original ancestors had emerged from a cave in the centre of the island. It appears that their knowledge of their origins in South America had disappeared over the centuries since their people had arrived by sea from the mainland. So rooted had they become in their island world, that they had lost all awareness of the mainland. In contrast, the people on the islands further south, which were smaller and more in touch with South America, maintained a tradition of continental origins. They were the traders and raiders who linked Puerto Rico and Hispaniola with the continent and who were described in such deprecating terms to Columbus by the Tainos of the Greater Antilles. These were wild, warlike 'Other' from the Lesser Antilles whom Columbus had heard of during the end of his first voyage and whom he met on his second, with all of the preconceived ideas that spawned the erroneous cliché about "peaceful Arawaks and warlike Caribs".

Sued Badillo (1995:77) strongly rejects Rouse's earlier theory of a frontier between Puerto Rico and the Lesser Antilles (Rouse 1986:31,144-55) and has argued that since the first continental migrations of ceramic people to the Caribbean, the Eastern Caribbean and Puerto Rico had formed a rather homogeneous cultural area (figure 1). He affirms that although there were changing orientations in ceramic styles, there was no break in cultural continuity between the two areas and this permitted a two-way flow of cultural influences. At both ends of the Lesser Antilles therefore, there was significant interaction. It placed the people who occupied the centre of this route in a prime location for trading with the continent to the south and the Greater Antilles to the north, and it exposed key settlements along the chain to the cultural influences, which accompanied this trade.

Only in the last twenty years has increased archaeological exploration revealed more about the outlying Tainos who inhabited the Bahaman archipelago, most of Cuba, Jamaica and the northern part of the Lesser Antilles. They shared much of the same cultural traits although these varied according to island size, abundance of resources and the position on the centre or periphery of trade and migration routes.

The first to Arrive in the Greater Antilles had been the ancestors of the Guanahatabeys, consisting of two different groups who migrated from Middle America and South America into the Greater and Lesser Antilles during the 4th and 2nd millennia B.C. respectively. The Cedrosian Saladoid culture from the Orinoco and the island of Trinidad replaced the earlier inhabitants, but did not continue into Cuba until around 600AD. By then they had

evolved in Hispaniola to become a people who the archaeologists call Ostionoids. These Ostionoids pushed the earlier settlers in Cuba back to the western end of the island.

When Columbus arrived in the region and when Ramón Pané was doing his fieldwork between 1493 and 1498, the following were the main cultural features of the Taino people:

- Lived in large permanent villages composed of family houses grouped around plazas. The houses were bordered on the windward side with windscreens to protect against driving rain.
- They practiced advanced agriculture, growing root crops particular the bitter cassava, which required careful processing, sweet potatoes and tannia (*taya*) grown in large mounds (*conuco*).
- There was also maize, peanuts, pinapples, cotton, tobacco and other indigenous plants with a wide range of uses in their ethnobotany.
- They were skilled as potters, cotton weavers, basket makers, carvers of wood, stone, bone and shell, producing amulets, beads and religious objects (*zemis*).
- They wore small cotton aprons and feather ornaments.
- They could not cast metals but hammered gold for inlay and produced or traded for an alloy of copper and gold used in the making of pendants for chiefs.
- The chiefs (*caciques*) and shamans (*behique*, *boyay*) sat on carved wooden seats (*duhos*) and sleeping and resting was done in woved hammocks.
- They ruled by hierarchies of regional, district and village caciques. Each village was served by *behiques* or *boyays* and was divided into two social classes, *natino* and *naboria* who were equated by the observers as being like Spanish nobles.
- Spirits were represented in almost all manner of decoration and art and especially in the *zemis* which, in one particular type, found throughout both the Lesser and Greater Antilles, is in the shape of a carved cone based originally on the spike of the Queen Conch shell (*Strombus gigas*) called "three pointers" by archaeologists.
- The bones of the ancestors were exhumed and kept in baskets hung from the rafters of their homes.
- Narcotic powder (*cohoba*) was inhaled through nose tubes.
- Dance and song (*areitos*) formed an important part of ceremonies as did the ball game, played on prepared courts bordered by mounds of earth or stone boundaries, some stones being incised with petroglyphs.
- Elsewhere, such rock carvings or petroglyphs were cut into large boulders, in caves and near water sources.
- In battle and for hunting they used wooden clubs (*macana*) and spears and arrows tipped with wood, shell or bone.
- They traveled and traded in dugout canoes throughout the islands.

The level and intensity of current archaeology varies considerably throughout the islands as Keegan reports. Despite its large size and substantial pre-Columbian population, Jamaica has remained on the periphery of archaeo-

logical studies in the West Indies. As is the case throughout the islands, there was an early interest in antiquities and the collection of objects from caves and archaeological sites. These collections were made haphazardly and contain little documentation (see de Booy 1913; Sherlock 1939). In the 1940s, Robert Howard, a student from Yale University, examined the collections at the Institute of Jamaica and undertook limited excavations as part of his Ph.D. research (Howard 1950, 1956, 1965). Howard showed that of the three pottery styles in Jamaica, two matched those from Hispaniola and Cuba. The earlier style, known in Jamaica as redware because of its bright red color, is part of the more general Ostionan Ostionoid subseries (AD 650-1000). The second style, called White Marl for the archaeological site at which it was first described, fits within the regional Meillacan Ostionoid subseries (AD 950-1550). The third style, from around Montego Bay, shows clear affinities to the Meillacan subseries, but is a local variation with decorations that are found nowhere else.

To a large degree, all that we know of the archaeology of Jamaica is these pottery styles. Most of the archaeology since Howard was done by members of the amateur Jamaican Archaeological Society. Although their work is of the highest quality, it has focused on finding new archaeological sites and on preparing an inventory of these sites. Occasionally they would excavate sites that were threatened with destruction. There are very few radiocarbon dates for the sites, and we are currently working within a very broad chronological framework. In the past five years, the Jamaica National Heritage Trust (JNHT) has been extremely active in documenting archaeological sites threatened by development. This work, directed by Roderick Ebanks and Dorrick Gray has added substantially to our understanding of Jamaican prehistory.

The Bahama archipelago was first settled during the Ostionoid expansion that began from western Puerto Rico about A.D. 600 and concluded in Cuba and Jamaica about A.D. 1200 (Keegan 1992; Rouse 1992). Some date the colonization of the Bahamas to around A.D. 800, coincident with the development of Meillacan Ostionoid pottery on the north coast of Hispaniola (Sears and Sullivan 1978; Sullivan 1981). Meillacan pottery is common in Bahamian sites, while its predecessor Ostionan Ostionoid pottery is virtually absent (cf. Hoffman 1967; Sullivan 1981; Berman and Gnivicki 1991). Others date the timing of initial colonization to at least a century earlier; the opinion favored by Keegan on the basis of demographic indicators (Keegan 1985, 1992).

Carib Prehistory and Identity in the Lesser Antilles

'Carib' as it is interpreted among the people of the islands of the Eastern Caribbean, means any of the descendants of the aboriginal people who occupied islands of the Lesser Antilles at the time of the arrival of Columbus and who are associated with settlements on the central east

Annex 2 Pre-Hispanic Cultures of the Insular Caribbean and Museums and Sites Associated with these Cultures

coast of Dominica, the north east coast of St. Vincent and an area within the district Choiseul in southern St. Lucia or around Arima in Trinidad. The Garifuna academic and cultural activist in Belize, Joseph Palacio, uses the term "aboriginal" to define these groups on the islands and the Garifuna of Belize, and favours the United Nations' definition for indigenous people as detailed in the ILO Document, ILO 169: Article 1 (b), to best describe all of these aboriginal people of Carib descent (Palacio 1995:36). Allaire(1977) among others, has pointed out the use of "Carib" as a generic term; not all aborigines historically identified as "Carib" are ethnically Island Carib. It was not what the "Caribs" called themselves. Columbus had picked up the word, or something like it, from the Tainos on Hispaniola and he applied it to the people whom he saw in the Lesser Antilles during his second voyage (Colon 1992:112). They have variously been called *canima*, *canybal*, *caraiibe*, *carebie*, *caribbee*, *charaiibe* and *cribe* in other European languages (Hulme & Whitehead 1992:354). The French missionary Raymond Breton, visiting Dominica in 1642, recorded that the "Caribs'" name for themselves was *Callinago* in the "men's language" and *Calliponam* in the "women's language", while *Callinemeti* was "a good peaceful man"(Breton, 1665:105). But Whitehead (1995a:18) has warned against accepting uncritically, Breton's representation of the Carib's linguistic competence as involving two gender-based languages since this is already to make a number of sociological and historical assumptions about the origins of linguistic competency. It is also to misjudge the actual linguistic situation in which, as Taylor (1946b: 213-16) points out, the *Callinago* speech recorded by Breton in the seventeenth century was nothing more than a jargon, as is also indicated by Hoff (1995:37-59)¹. Sued Badillo (1978) has also suggested a political and economic adaptation and alliance to the emergent Karina-speaking Carib polity of the late sixteenth/early seventeenth centuries, with the result that the name 'Carib' was often applied without regard to linguistic or cultural considerations, just as the Spanish used the term *Caribe* to designate any and all wild or fierce Amerindians (see Whitehead 1988).

In the Lesser Antilles on the islands from Grenada to Guadeloupe several series of cultures evolved. The most prominent was the **Troumassoid** during the middle Ceramic age and the **Suazoid** during the latter part. These new series appear to be the products of divergence and interaction with neighbouring peoples rather than population movement (Rouse 1992:72). Theories on the subsequent rise of Carib culture illustrates the two processes. Whereas this rise may have been touched off by the arrival of new people from the mainland, the newcomers succeeded only in modifying the local culture and language,

1. To linguists, Island Carib also refers to the language of this group of people, Arawakan in structure and heavily Cariban in vocabulary, in which most words had one form used by women and another form used exclusively by men in their secluded gatherings. This so-called 'men's language' is now considered to have been their trading language with the mainland Karina and other groups along the South American seaboard.

not in replacing them. Most recently, archaeologists and anthropologists have floated alternative theories on the development of the Island Carib.

At present two broad models have been proposed to account for the archaeological, linguistic, historical and ethnographic information concerning the Island Caribs, known to be the last Amerindian group in the Lesser Antilles. The more traditionally established model, ingrained into the consciousness of the entire population of the modern Caribbean through the education system over the last fifty years, can be called the "Carib Invasion" model. Based almost entirely on seventeenth-century texts, it proposes that the "warlike" Caribs were descended from mainland Caribs who, in the centuries shortly before European contact, had conquered some or all of the Lesser Antilles, attacking the earlier settlers, the "peaceful Arawaks" or Taino, killing (and in some versions, eating) the men and taking the women as their wives (Davies 1666:204).

In the other, more recent "Arawakan Continuity" model, the people now called the Island Caribs, who inhabited the Lesser Antilles in 1492, were descended from the same people as the Greater Antillian Taino (Wilson 1994). However, divergent trajectories of cultural change had made them relatively distinct between AD 500 and 1000. Linguistics have associated the island populations with the Arawakan group of languages widely distributed throughout the Amazon River Basin, the Guianas, the Orinoco Valley and, in Columbus's time, throughout the Caribbean as well. What has traditionally assumed to be the victorious Carib "men's language", separate from the conquered Arawak "women's language", is now considered to have been a pidgin trading language used when communicating with the Karina, mainland Caribs. The structure of the Island Carib language, which the early French missionaries had called "Carib", has now been identified as Arawakan (Taylor 1977). Such linguistic arguments have been used in support of the "Arawak Continuity" model.

At present, all of these models suffer from inadequate evidence and insufficient chronological control to come to a firm conclusion. Island Carib origins, ethnic identity and affiliations, and identification of their ceramics are still unconfirmed. It is undoubtedly the most hotly contested issue in current Lesser Antillian archaeology. Taylor and Hoff (1980) mention various Carib legends that report a migration from the South American mainland into the islands under a variety of circumstances at unspecified times. Davies (1666) gives a description of the men's and women's languages as being something which "the savages of Dominica affirm" to have happened in the past, and that it had not been "like the continent where men and women speak the same language, as they have not corrupted it by inter-marriages with strange women"(Davies 1666:261). Bullen and Bullen (1972), working on St. Vincent and the Grenadines, associate the final Suazoid complex ceramics with mainland Carib invaders. They report the first appearance of this complex

c AD 1200 and conclude that this represents a Carib invasion from the Guianas. Allaire (1977) has examined the archaeological, ethnohistoric and linguistic evidence. He rejects the identification of the Suazoid complex with the Island Caribs and suggests two possible sub-models for their origins:

- They may be Arawaks acculturated through extensive contact with mainland Caribs, or their presence may be the result of a late migration of Caribs from the Guianas, so late that it is not discernible in the archaeological record.
- Davis and Goodwin (1990) believe that the identification of the Suazoid complex with the Island Caribs has neither been confirmed or denied. Because the linguistic evidence is more consistent with culture-contact than with an invasion, Davis and Goodwin hold that the Island Caribs are probably Arawaks influenced by mainland Caribs. As mentioned earlier.

In summarising his assessment of these two models, Wilson concludes that whatever the eventual outcome, historical and archaeological evidence from the Lesser Antilles suggests that there was more cultural heterogeneity than had previously been recognised:

Although speculative, I feel it is more likely that the pre-historic and early historic Lesser Antilles contained a complex mosaic of ethnic groups which had considerable interaction with each other, the mainland and the Greater Antilles. As now, the individual islands and island groups would have become populous trading centres or isolated backwaters according to the abundance of their resources, the strength of their social and political ties with other centres, and their unique histories of colonisation and cultural change (Wilson 1994).

This summary is as a prologue to Boomert's theory (1995) which holds that the **Cayo pottery**, which he first identified in St. Vincent (Boomert 1986), is representative of the Island Carib ceramic complex, but that this is not to say that the Suazoid pottery tradition did not contribute to the Island Carib pottery described by the French ethnographers in historic times. It is sufficient to conclude, however, in his view, that the cultural relationships shown by Island Carib pottery were primarily South American, not Antillian. But he goes on to suggest a northern influence as well, whereby the Cayo apparently underwent some direct cultural influence from the Greater Antilles at a yet undetermined stage in its Windward Islands existence.

Natural Environment and Ecological Factors

That there was a 'complex mosaic' composed of popular trading centers and isolated backwaters at the time of this immigration is supported by Allaire (1977), in his pioneering study of contrasting pre-Columbian settlements on the geologically older and younger parts of Martinique. He argues that groups who were active at the same period may have had cultural practices significantly different to

each other depending on whether they occupied the older reef-bound lowlands in the south or the steep, actively volcanic regions in the north. Older sections incorporated geological, botanical and faunal resources that the younger parts of islands did not have. Martinique has been the most studied of the group and has provided archaeologists with examples of contrasting habitats on the same island. This has led to indications that the cultural distribution of pre-Columbian groups in this part of the Lesser Antilles was far more complex than originally thought and the island has become the focus of debate for the most recent theories on the origins of the Island Carib (Allaire & Mattioni 1983).

The other islands which were also a composite of both geological periods: Grenada, St. Lucia and Guadeloupe, provided a combination of distinct environments, the utilisation of which is now being reflected in the archaeology of these zones. Being topographically higher and larger, particularly in the case of the northern Windward Islands lying from St. Vincent to Guadeloupe, these mountainous younger islands maintained rain forests of Amazonian quality that provided substantial variety in ethnobotanical resources. Neighbouring islands, formed at different geological eras, provided resources which were not available on the others. In the case of Antigua for instance, flint deposits and extensive reefs drew settlements to particular locations and stimulated widespread trading contacts with groups on other islands, for a rock type that was rare in the region (Olsen 1974:147) (Nicholson 1991). Marine resources that were prolific on low, coral-encrusted islands, would have been complimented by forest resources and volcanic rock materials available on adjacent mountainous islands. In considering the exploitation of these zones and the relationships that were stimulated by this activity among groups inhabiting the islands, one is led to assess the likelihood of continuous inter-island movement of people and goods.

In some areas the erupting volcanoes did not make it to the surface or, if they did, were swept away by tides shortly after eruption ceased. These became important fishing banks for people who eventually settled on the adjacent islands. Deep-sea currents sweeping in from the Atlantic are forced to rise as they are driven against these banks, bringing with them an upswelling of nutrients which attracts schools of pelagic fish. One such bank lies to the east of the channel between Dominica and Martinique. Dominican fishermen still call it by its Carib name of Macouba, which is also a place-name on the nearest shore on Martinique². The fishermen of Martinique and Dominica both use this bank and agreements have had to be made between the governments of France and

2. The Martinique fishermen during the 20th century have taken to calling this bank Dien Bien Phu after a region of Indo China where many conscripted Martiniquans served with the French army. Apparently the rough seas over the fishing bank was likened to the fighting at Dien Bien Phu. It is now so named officially on the charts of Martinique.

Annex 2 Pre-Hispanic Cultures of the Insular Caribbean and Museums and Sites Associated with these Cultures

Dominica over sharing the rich marine resources of Macouba (Government of Dominica 1983; Maps: Admiralty 1995). The fishing bank is still a point of contact for members of the communities from adjacent islands, where social and economic relations, both of friendship and enmity can be linked to contacts at Macouba.³

When such aspects of the natural environment are studied in relation to the human ecology of Amerindians and the later Creole societies that developed after them in the Windward Islands, important resource zones may be identified across the region which could have had equally significant implications in pre-Columbian times. By studying current practices and reassessing the environment of the islands through the eyes of foragers, hunter-gatherers, fishermen, horticulturalists and cultivators, and informed by both archaeology and ethnohistory, it is possible to construct a basic resource map. This is influenced by the biological archaeology of middens and refuse areas around settlements and studies of the geology of artifacts such as stone tools and pottery (Olson 1982).

Ethnohistorical and oral information on the ethnobotany of the Island Caribs further informs the search for surviving areas of natural vegetation where such resources would have been available or are still in existence (Multer et al 1986). Seasonal migrations, trade routes and inter-island patterns of fishing and gathering would have been developed according to the location of such resources (Wing 1968; Wing & Reitz 1983).

The science of ecology looks at nonhuman nature... Human ecology adds the interactions between people and their

environments, enormously increasing the complexities... When time is added as an additional dimension, environmental history emerges as a complimentary subject (Merchant 1992:8).

In the Windward Islands, several varied faunal habitats and vegetation zones were juxtaposed within close proximity to each other as a result of geophysical and micro-climatic diversity. These ecological micro-zones were observed with interest by the early French settlers: "what is remarkable in these isles, and it is very curious to observe, is the points of the fauna's habitation: a zone for frigates, for grand gosiers, for mauves, for iguanas, anoli [lizards], soldier crabs, white crabs, purple crabs" (Du Tertre 1667:Vol.II:l:15). Among these settlers there were "Huntsmen who have no settled habitations", who adopted Amerindian gathering practices in exploiting these resources (Davies 1666:32). The application of human ecology in this manner proves to be a valuable guide where the signposts provided by other forms of documentation and archaeology fail to provide adequate markers in the study of such environmentally-bound societies. But the archaeological conception of prehistoric Antillian societies remains heavily land oriented. Rouse was one of the first to point out that it should not be assumed that distances of open water were barriers to interaction among Caribbean people. He contends that given early Caribbean peoples canoes and skills, passages between islands linked people and land masses isolated them (Rouse 1992:31). This opinion has been supported by Watters (1983, 1992) who has brought his oceanographic experience to the debate in arguing that the 'sea view' of Caribbean prehistory has been neglected.

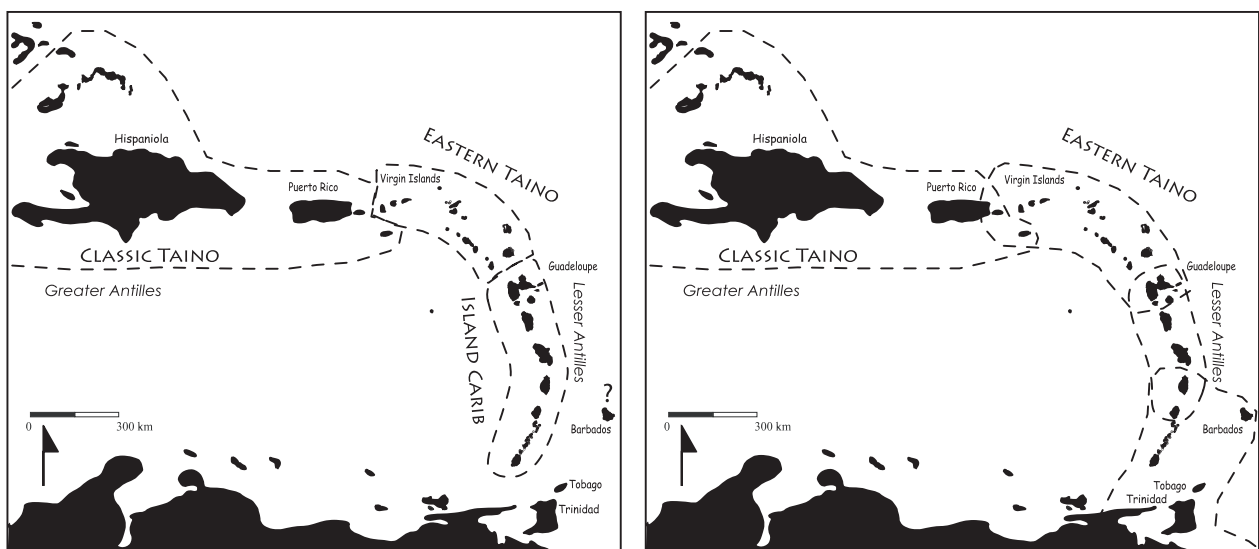


Figure 1: Although still the subject of much debate, the most recent ethnological and archaeological research shows that the distribution of Amerindian groups at the time of Columbus was more complex than the suggested by Rouse based on research up to 1992 (Above), (Rouse, 1992 : 8). It now appears that, rather than being divided by cultural "frontiers", there was a strong relationship between the mainland and the southern Lesser Antilles, and between the Greater Antilles and the northern Lesser Antilles, with undermined interconnecting zones between Guadeloupe and St. Vincent (Right). Barbados is known to have been affiliated with adjacent islands, particularly St. Lucia (Drewett, 1991 : 13).

3. See Chapter 4. France is now actively defending its fishing rights within its maritime boundaries against incursions by fishermen from the English-speaking independent Caribbean states who have continued to use traditionally fished areas often without being aware of contravention or indeed of the existence of maritime boundaries (Caribbean Insight: November 1997: Vol.19 No.11, p.10).

There is another issue related to movements by sea that is seldom considered in relation to archaeological finds such as elaborate stone *zemis* and carved wooden *duhos* in the Lesser Antilles. There is the possibility that during the first years of the Spanish conquest Tainos escaped southwards from the Greater Antilles to take refuge in the mountainous islands of the Lesser Antilles bringing with them their most prized religious objects. Such objects of Taino quality have been found on Dominica, an island where virtually no archaeological work has been done.

Research and Museums

The conflicting perceptions derived from “land views” as opposed to “sea views” of this oceanic space have dogged archaeological and ethnohistorical research in the Caribbean. Such studies as there are, consequently present largely insular views, carved up tidily into political units of the English, French, and Dutch or Spanish-speaking territories. In this way academia has frequently failed to cross borders in Caribbean archaeology and ethnohistory, wary of the sea channels which course between the islands sticking to the territorial confines of island and mainland states, and in so doing focusing on a land view rather than a complimentary sea view which does not reflect prehistoric situations. It is usually far more convenient to adhere to the land-oriented parameters for the purposes of fieldwork but, particularly in archaeology, this has resulted in a patchy regional picture. Such a situation is most apparent when the paucity of work done in Dominica is compared to that undertaken in Martinique. The neighbouring French departments possess well-funded archaeologists incorporated into the civil service, whereas on independent Dominica there is neither legislation, nor programmes for archaeological research. So although senior regional archaeologists have stressed the obvious: that “prehistoric peoples and cultures should not be delimited in terms of our political boundaries” (Rouse 1992:66), local conditions often do not allow for any alternative.

The Greater Antilles

At a purely practical level, this is often determined by the nationality or language group of the respective researchers or the nationality of the sources of funding for academic research. In Haiti and the Dominican Republic, for instance, there has been a marked downturn, and in some areas a complete stoppage of archaeological research because of economic conditions, whereas Puerto Rico, a US territory, has been heavily studied.

In AD 1492, Haiti was at the center of the most complex, hierarchically organized, society in the West Indies. Despite its precolumbian importance, very little archaeological research has been undertaken in Haiti. Thus, archaeologists attempting to study cultural development in the region have been hampered by the lack of data from the Haitian heartland. Moreover, the north coast played a pivotal role as the center of an interaction sphere that includ-

ed the Dominican Republic, the Bahamas, and Cuba. A project organized by Earthwatch and directed by William F. Keegan of the Florida Museum of Natural History in 1997 was the first step in bringing the precolumbian archaeology of Haiti to light. These Haitian data are providing significant new data for the comparative study of cultural development and change in the precolumbian West Indies.

In Cuba In the 20th century, the rescue of pre-Columbian cultures by archaeology took form with new scientific reasons that were translated in such a way as to broaden the discipline and promote the development of an assimilated historic vision of the aboriginal as an essential part of it, not just as an initial anecdote. This is according to Jorge Ulloa in his article *Archaeology and Rescue of the Aboriginal Presence in Cuba and the Caribbean* in KACIKE: Journal of Caribbean Amerindian History and Anthropology in a special issue dedicated to ‘New Directions in Taino Research’. Most of the following is based on Ulloa’s view of the situation.

Researchers in Cuba like Felipe Pichardo Moya and Fernando Ortiz are the most marked in these considerations of re-valuing the limits of traditional historiography through their subjugation of the chronicles and by the way they legitimated the search for the aboriginal contributions to the national formation.

In this period, archaeological work was organized as much on a normative methodological level as an institutional and legislative level. Scientific groups were created as was the National Commission of Archaeology as an institution capable of supporting the rigorous scientific publications and connecting the Cuban labors to those of the international organizations. Nonetheless, the most outstanding achievement of this period was the culmination of the fieldwork and an important accumulation of information that was achieved not exactly around a base of total scientific rigor, but around a base of cooperation among professionals, hobbyists, and collectors. Among these works or in many of these works is the genesis of the real local museums and the initial extension of the work of research across the entire country.

In this period, some Cuban archaeologists like Carlos García Robiou, René Herrera Fritot, and the same Pichardo Moya achieved nuclear archaeological conceptions of great importance for the Antilles, founding, considering the limited resources, a type of exemplary intellectual position that made it more independent, while at the same time helped to promote global advances in archaeology and to form particular conceptions for it. The success of this archaeology, or at least of its most distinguished representatives, should not be measured only with respect to the work of North Americans, especially those of Irving Rouse, but alongside the achievement that these results were assimilated and attempted to open new facets of research, in order to provide more depth of understanding and to more closely address the problems of that stage in Cuba and the Antilles.

Annex 2 Pre-Hispanic Cultures of the Insular Caribbean and Museums and Sites Associated with these Cultures

Since the political revolution of 1959, various things changed for Cuban archaeology, many of them contributing to a qualitative leap in the discipline while in another sense, the theoretic sense, a certain stagnancy was produced that doesn't take into account many of the creative contributions of other Caribbean, Latin American or North American archaeologies. It closed itself off in a type of orthodoxy that limited the investigative dialectic and in many cases produced a species of mixture or hybridization among the old conceptions of functionalism and the particularism of Rouse, with intents to apply Marxism to the interpretation of pre-Columbian cultures. Some of the most important achievements of this period are seen in the professionalization of archaeological work, which imposed a qualitative leap on the work of research and above all attempted to channel the work of the discipline toward the sense of the rescue of man and the coming of society. Ulloa continues that it would be important to signal which we judge to be the principal lines of work that Cuban archaeology has undertaken in recent years and within this new period of opening and analysis.

Understanding with precision the characteristics and magnitudes of pre-Columbian iconographic patrimony of some regions of Cuba. It is especially projects of this nature that have experienced a high level of richness.

In these next approximations, the objectives have been concentrated on two basic questions:

1. To define a strategy of protection and preservation of the endowment.
2. To compile new information with which to confront the study of aboriginal communities, especially the agriculturalists, which permits us to complete our knowledge of all aspects of the social and ideological type, beginning with the iconography. Studies of this nature have, until now, been scarce in Cuban archaeology, and regional evaluations do not exist that offer a broad, carefully referenced body of graphics. On the other hand, intents have been initiated to surpass the descriptive and esthetic reference proposals in order to enter into semiotic-type studies or more near to symbolical archaeology where transformation of motives and applied techniques are analyzed, toward an understanding of the possible social and cultural signification of the piece within the context of the original societies. The most outstanding among these studies are those related to the representation of the frog and the crying heads (Boinayel) carried forward by the researcher Pedro Pablo Godo. This tendency also has begun in the studies of rock art.

What Jorge Ulloa has said above about Cuba is applicable to most, if not all, of the Caribbean states covered in this paper. The gaps that exist in the research between islands are matched by the uneven nature of the storage, display and interpretation of material in each territory. Large collections of pre-Hispanic archaeological artefacts exist outside of the region and are unavailable to provide a context for locally held material. Because of a combination of these circumstances the quality and amount of artifacts stored and displayed in the museums of the region varies

considerably. In reviewing the state of Pre-Hispanic Cultures of the Insular Caribbean and the Museums and sites associated with these Cultures it is apparent that there is much work to be done in merging both the scholarship and the exploration across the region so as to obtain a more holistic picture of Caribbean societies before Columbus. The trans national nature of UNESCO and its agencies, dedicated as they are to promoting the understanding and preservation of world heritage, provides a means of crossing the national boundaries that were created in the Caribbean by colonialism so as to retrieve the borderless, pan Caribbean nature of the pre-Hispanic cultures of the region.

A selection of Museums and sites associated with the Pre-Hispanic Cultures of the Insular Caribbean.

The following selection is a sample of what exists. Each territory may have more detailed inventories and the following is presented as a preliminary list that can be upgraded by representatives of each state. The territories are listed geographically across the Caribbean from south to north. Most museums listed are general national museums and are not exclusively dedicated to archaeological material of the pre-Hispanic period.

Museums

Aruba

- Archaeological Museum of Aruba.

Curaçao

- Netherlands Antilles – Curaçao Museum, Otrobanda, Willemstad. A museum in a 19th century Quarantine hospital containing some pre-Hispanic artifacts.

Trinidad

- National Museum and Art Gallery, Frederick Street, Port of Spain, Trinidad. An ethnographic section includes artifacts.

Tobago

- Museum of Tobago History, Mount Irvine Bay hotel. A one room display with pre-Columbian artifacts from Tobago.

Grenada

- Grenada National Museum, Young Street, St. Georges, Grenada. The national collection mainly of stone and pottery. Much material is in private collections around the island.

Carriacou

- Carriacou Museum, Hillsborough, Carriacou. A small but significant collection representing mostly the finds of amateur archaeologists and rescue archaeology from threatened sites.

St. Vincent

- An important Lesser Antillean collection mostly put together by the island's archaeologist, Dr. Earl Kirby and under the care of The St. Vincent National Trust, Kingstown. Once displayed in a building in the Botanic Gardens but from 2000 was put in storage and is awaiting the completion of another display facility at another location.

Barbados

- The Barbados Museum, The Garrison, St. Michael, Barbados. A surge in archaeology on Barbados since the mid 1980s has revealed a far more vibrant pre-Hispanic society than originally thought and recent finds are displayed here.

St. Lucia

- Collections in care of The St. Lucia National Trust, Vigie, Castries, St. Lucia. Museum is proposed but most of the collection is in storage with some samples displayed with colonial military material at Pigeon Island National Park.

Martinique

- Musée Départemental, Archéologie Préhistoire, Rue de Liberté, Fort de France, Martinique, Antilles Française. A well laid out and staffed museum entirely dedicated to the prehistory of Martinique.

Dominica

- The Dominica Museum, Bayfront, Roseau, Dominica. A small general museum with a section of mainly stone tools and pottery.

Guadeloupe

- As a department of France, Guadeloupe has a government run Service Régional de Archéologie, 14 rue Maurice Marie-Claire, 97100 Basse-Terre, Guadeloupe, Antilles Françaises.
- Musée Edgar Clerc, D123, Le Moule, Guadeloupe, Antilles Françaises. The premier museum on the island. It was specially designed and built for displaying the prehistoric archaeology of the island.

Antigua

- The Museum of Antigua and Barbuda, St. Johns, Antigua, managed by the Antigua and Barbuda Historical and Archaeological Society gives a prominent place to its fine collection of prehistoric material.

Montserrat

- Material held by the Montserrat National Trust is in storage following the volcanic eruption that continues to affect the island and which has covered the former museum in ash. A new site for the museum has been

located and in the meantime some artifacts are displayed at the Trust's office.

Nevis

- Alexander Hamilton Museum, Alexander Hamilton House, Charlestown, Nevis. A small general museum with some cases displaying prehistoric artifacts.

St. Kitts

- Brimstone Hill Fortress National Park Museum. A Pre-Columbian Room within this historic colonial fort displays the islands artefacts. A museum is being developed in the capital Basseterre that will give fuller attention to the pre-Hispanic heritage.

St. Eustatius

- Donker House Museum, Oranjestad, St. Eustatius, Netherlands Antilles. An entire lower floor of this museum in an historic colonial residence is dedicated to the rich prehistory of the island where important discoveries were made by teams mainly from the University of Leiden in Holland.

Saba

- The Saba Museum, Windwardside, Saba, Netherlands Antilles. A small collection of artefacts is displayed in this wooden vernacular house.

St. Martin

- A small but high quality museum dedicated entirely to prehistory operated by the Association Archeologique, Route de Fort St. Louis, BP507, Marigot, 97056, St. Martin, Antilles Française.

Tortola

- The Virgin Islands Museum, Roadtown, Tortola, British Virgin Islands.

Puerto Rico

- Pre-Columbian Room, Instituto de Cultura, Beneficencia, Old San Juan, Puerto Rico. A major collection of Taino material, mainly of carved stone.
- Museo y Centro de Estudios Humanísticos – Universidad de Turabo, Gurabo.

Dominican Republic

- Museo de Hombre Dominicano, Calle Pedro Henríquez Ureña, Plaza de la Cultura, Santo Domingo. The largest pre-Hispanic collection in the region displaying all forms of Taino art as well as some material from pre-Taino cultures.
- Fundación García Arévalo, 7-Up Building, Avenida San Martín near Lope Vega: An exhibition of a private collection of pre-Hispanic art and civilization.
- Museo Arqueológico Regional Altos de Chavón, Apartado postal 140, La Romana: set in an artist village and tourist site with well presented displays of Taino artifacts.

Annex 2 Pre-Hispanic Cultures of the Insular Caribbean and Museums and Sites Associated with these Cultures

Haiti

- National Museum, Port au Prince. A general history museum with a section on pre-Hispanic Haiti.

Jamaica

- Institute of Jamaica, East Street, Kingston.
- Jamaica National Heritage Trust
- White Marl Arawak Museum, White Marl. A specially designed building in the form of a Taino round house that displays the main Jamaica pre-Hispanic collection as well as reproductions of wooden pieces held abroad.

Cuba

- Museo Municipal de la Habana del Este, Calle 504 #5812 y 5ta., Guanabo, Ciudad de Habana.
- Museo de Arqueología Guamuhaya, Simon Bolivar 127, Plaza Mayor, T3420, Trinidad, Sancti Spiritus.
- Museo Indocubano, Banos.
- Museo de Historia, Calle José Martí, Pina del Rio.
- Museo de Indios, Manatí.
- Museo de Historia, Calle Frexes, Cambagüey. Displays from the Tainos to the Revolution.

Bahamas

- The Bahamas Historical Society collection, in the National Historic Museum Elizabeth Street, Nassau, includes historical, anthropological and archaeological artifacts, spans more than 500 years of Bahamian history from the Lucayans to an independent Bahamas.

Major Sites

A selection of sites representing settlements, ball courts, petroglyphs, mythic geography and caves associated with the pre-Hispanic cultures of the Caribbean.

Aruba

- Arikok – rock paintings
- Fontein – rock paintings

Bonaire

- Petroglyphs in caves on the north coast.
- Onima site: Rock paintings.

Curaçao

- St. Michielberg: Archaic burials +- 4500 BP.

Trinidad

- Ortoire site in south eastern Trinidad associated with the Ortoiroid ceramic series which made its way up the islands from this location.
- Banwari Trace +- 7000 BP

Grenada

- Pearls site in the vicinity of an abandoned airfield on the east coast is one of the largest settlements in the Lesser Antilles. Open to vandalism and looting in spite of laws protecting it Pearls represents an important centre of Saladoid culture.

- Petroglyphs and axe-grinding platforms at various sites around the island mainly Mount Rich, Victoria and Duquesne Bay.

Carriacou

- Sites of wells made of large pots piled one upon the other.

St. Vincent

- Petroglyphs at points around the island the most accessible being near Layou and in a cave near Buccamille Bay.
- Yambou Valley, Colonaire, Lowman's Bay, Barouille, Indian Bay, Sharpes Stream, Mount Wynne, Petite Bordel.

St. Lucia

- Petroglyphs, axe grinding platforms and postholes in various parts of the island. An area associated with mythic geography in the vicinity of the Petite Piton and Gros Piton in the south.
- Baembouche, Grand Anse site – pre-ceramic; Troumasoid site-Morne Lezard.

Martinique

- Petroglyphs and axe-grinding platforms.
- Macabou site – south east of the island.

Dominica

- Axe-grinding platforms and mythic geography sites at l'Escalier Tete Chien at Sinekou, Kashibona islet and Pagua Rock.

Guadeloupe

- Parc Archéologique des Roches Gravées, 97114, Trois Rivières. An area of large boulders covered in petroglyphs and associated with axe-grinding platforms.

Marie Galante

- Petroglyphs at Grotte du Morne Rita, Capesterre.
- Folle Anse – archaeological site

Antigua

- Possible ball court site and megaliths for recording movements of the sun.
- Crabbs site – archaic.

Montserrat

- Trants site on the east coast is the most important site but is now partially covered by pyroclastic flows from the Soufriere Hills volcano.

St. Kitts

- Petroglyphs at Wingfield plantation and on Stone Fort Ravine wall on the west coast.

St. Eustasius

- Golden Rock site with markers showing post holes of "maloccas", large pre-Hispanic houses excavated in the 1980s; rare example in the Lesser Antilles. Located adjacent to Roosevelt Airport.

St. Martin

- Petroglyphs at Puits de Moho, in an old ravine at Hope Estate.

Anguilla

- Fountains Cavern, a sink hole with cave chambers where there is a source of water surrounded by petroglyphs.

United States Virgin Islands

- On St. Johns, petroglyphs along Reef Bay Trail.
- On St. Croix, carved stone slabs lining a ball court at Salt River.

Puerto Rico

- Parque Ceremonial Indigena de Caguana, Utuado. One of the main ceremonial ball courts in the Caribbean set among the hills of west central Puerto Rico. The courts are bordered with rocks, some bearing petroglyphs. A small museum and interpretation centre explains the site.
- Ball court complex at Maguana y Tibes in south of the island considered to be the oldest Antillian Indian ceremonial complex yet uncovered in Puerto Rico, consisting of nine ball courts and three ceremonial plazas. Within its boundaries is the largest indigenous cemetery yet discovered - consisting of 186 human skeletons.
- On Vieques, east of Puerto Rico is a ball court at El Destino in the centre of the island.

Dominican Republic

- Cuevos de los Haitises, "Jose Maria": A limestone cave with over 1,200 Taino paintings. The Jose Maria Cave in the East National Park contains over 1,200 Taino paintings. Mythological and cosmological events are depicted, as well as animals and plants. In the furthest reaches of the limestone cavern is a painted panel thought to record the terms of a treaty signed by the Taino chief Cotubanama in 1503. In it he agreed to provide bread for the Spaniards in return for peace. A caravel called at Saona Island to pick up the bread. This provides a native counterpoint to the description of events from Bartolome de las Casas in the Sixteenth Century.
- The combination of caves, plazas and archaeological sites in the Parque Nacional de Este.
- Anthropological Reserve of the Cuevas de Pompier.
- Ceremonial Plazas – San Juan de La Maguana.
- El Manatial de la Aleta: A deep, natural, fresh water well containing a rich deposit of Taino artifacts, under investigation by Indiana University. It is the first Taino cenote ever documented.
- Tororu Island is one of the "Seven Brothers" islands, which are situated in Monte Cristi Bay. Tororu is the southern most of the seven islands, two and a half miles off Punta Yunta and halfway between the mouth of the river Yaqui Del Norte and Manzanillo Bay.
- In Jaragua National Park in south western Dominican Republic near the village of La Descubierta and Lago Enriquillo are Taino petroglyphs.
- Macao – ceremonial site.

- La Caleta - settlement site.
- Punta Cana – settlement site.

Haiti

- Cabaret – Achaic site 8000 BP
- En Bas Saline – settlement site.
- Vonte Dondon – rock art.
- Hatillo Caves – rock art.
- Bassin Zim – rock art.
- On the north side of the peninsular in western Haiti is the town of Léogane supposedly the settlement of the female cacique Anacoana who ruled at the time of the Spanish conquest.

Cuba

- Valley of Viñales, north of Pina del Rio are caves used by the Guanahatabeys, Cuba's first inhabitants.
- Seboruco – Cayo Levisa, earliest site 7000BP.
- Cuevas de Punta del Est – site on point that can be seen from Haiti, the closest point to Haiti.
- Caves on the Isle of Youth.
- Cuevas Sierra de Cubitas.
- Laguna de Limones – plaza and ceremonial site.

Bibliography

Allaire L., 1977 - *Later prehistory in Martinique and the Island Caribs: problems in ethnic identification*, Ph.D. dissertation, Yale University. University Microfilms, Ann Arbor.

Allaire L., 1989 - *Volcanic chronology and the early Saladoid occupation of Martinique*, In : Siegel, P.E. (Ed.), *Early Ceramic Population Lifeways and Adaptive Strategies in the Caribbean*, BAR International Series 506, Oxford, pp. 147-168.

Allaire L., 1996 - *Visions of cannibals: Distant islands and distant lands in Taino world image*, In : Paquette R. & S.Engerman (Eds.), *The Lesser Antilles in the Age of European Expansion*, University Press of Florida, Gainesville (in press).

Allaire L. & M. Mario, 1983 - *Boutbois et le Godinot : deux gisements acéramiques de la Martinique*, In : *proceedings of ninth International Congress for the study of Pre-Columbian Cultures in the Lesser Antilles*.

Atwood T., 1791 - *The History of Dominica*, London.

Benjamin M., 1968 - Report on the possibility of establishing a ceramic industry in Dominica, extracted from *International Labour Office Technical memorandum on the development of the handicraft industry*, Dominica.

Boomert A., 1986 - *The Cayo Complex of St. Vincent: Ethnohistorical and Archaeological Aspects of the Island Carib Problem*, *Anthropologica*, Vol. 66 : 3-68.

Annex 2 Pre-Hispanic Cultures of the Insular Caribbean and Museums and Sites Associated with these Cultures

Boomert A., 1987 - Gifts of the Amazons: "green stone" pendants and beads as items of ceremonial exchange in Amazonia and the Caribbean, *Anthropologica*, Vol.67 : 33-54.

Boomert A., 1995 - Island Carib Archaeology, In : Whitehead N. (Ed.), *Wolves From The Sea*, KITLV Press, Leiden.

Borome J., 1972 - Origins and Growth of the Public Libraries of Dominica, *Journal of Library History*, Vol. 5 (3) : 200-236.

Breton R., 1665 - *Le Dictionnaire Caraïbe -Français*, Gilles Bouquet, Auxerre, France.

Breton R., 1667 - *Grammaire Caraïbe*, Gilles Bouquet, Auxerre, France.

Breton R., 1877 - *Grammaire Caraïbe, Catéchisme Caraïbe*, Nouvelle edition, L'Adam & Charles Le Clerc, Paris.

Bullen R.P. & A.K. Bullen, 1972 - *Archaeological Investigation on St. Vincent and the Grenadines*, W.L.Bryant Foundation of American Studies Report No.8, Orlando.

Callaghan R.T., 1991 - Passages to the Greater Antilles: An analysis of watercraft and the marine environment, In : *Fourteenth IACA*, Barbados, pp. 64-72.

Callaghan R.T., 1995 - Antillean cultural contacts with mainland regions as a navigation problem, In : *Fifteenth IACA*, San Juan, pp. 181-190.

Chanca D., 1969 - The Letter Written to the City of Seville [1494], In : Cohen J.M. (Ed.), *Christopher Columbus -The Four Voyages*, Penguin.

Clark J., 1797 - An account of the poisonous quality of the juice of the root of *Jatropha Manihot*, or bitter cassava; and of the use of Cayenne pepper in counteracting the effects of this and some other poisonous substances; with remarks on the efficacy of the *Spigelia Anthelmia* in worm cases, *Med. Facts Observations*, Vol. 7 : 289 -300.

Clark J., 1806 - Exhibition of the Society of Antiquaries, London, of a carved stone found in Dominica, June 9, 1803, *Archaeologia*, Vol. 15 : 406-408.

Cody A., 1991 - Distribution of exotic stone artifacts through the Lesser Antilles: Their implications for prehistoric interaction and exchange, In : *Fourteenth IACA*, Barbados, pp. 204-226.

Coe M., D. Snow & E. Benson, 1986 - *Atlas of Ancient America*, Equinox Book, Facts on File Ltd. Oxford.

Cohen J.M., 1969 - *Christopher Columbus-The Four Voyages*, Penguin.

Colon F., 1992 - *The Life of the Admiral Christopher Columbus by his son, Ferdinand*, translated and annotated by B. Keen, Rutgers University Press [1959].

Davis D.D. & R.C. Goodwin, 1990 - Island Carib Origins: Evidence and Nonevidence, *American Antiquity*, Vol. 55 (1): 37-48.

(de) Civrieux M., 1978 - *Watunna: An Orinoco creation cycle*, transl. D. Guss, North Point Press, San Fransisco.

DeBooy T., 1915 - Certain West Indian superstitions pertaining to celts, *Journal of American Folklore*, Vol. 28 (108): 78-82.

de Hostos A., 1923 - Three-pointed stone zemi or idols from the West Indies: an interpretation, *American Anthropologist*, Vol. 25 : 56-71.

Dubelaar C.N., 1995 - *The Petroglyphs of the Lesser Antilles, the Virgin Islands and Trinidad*, Publications of the foundation for Scientific research in the Caribbean Region 135, Amsterdam, 167 p.

DuTertre Jean-Baptiste, 1667 - *Histoire générale des Antilles habitées par les Francais*, T.Jolly, Paris.

Dutton R. & W. Bailey et al., 1983 - *Caribbean Landscapes: Physical Geography*, Collins, London.

Evans C., 1968 - The Lack of Archaeology on Dominica, In : *Proceedings of the second International Congress for the study of Pre-Columbian cultures in the Lesser Antilles*, pp 93-102.

Fewkes J.W., 1922 - A Prehistoric Island Culture Area of America, In : *34th Annual Report of the Bureau of American Ethnology, 1912-13*, Washington, pp. 123-128.

Hodell D.A., J.H. Curtis, G.A. Jones, et al., 1991 - Reconstruction of Caribbean climate change over the past 10,500 years, *Nature*, Vol. 352 : 790-793.

Honychurch L., 1976 - Arawak finds in Dominica, *Caribbean Conservation News*, Caribbean Conservation Association, Barbados, Vol. 1 (6): p. 15-16.

Honychurch L., 1984 - Community Development among the Caribs of Dominica, *FAO Economic and Social Development Series*, No. 33. FAO, Rome.

Honychurch L., 1995a - *First People, Last Canoes: Tracing Ethnohistory through Material Culture*, M.Phil. Thesis, University of Oxford, unpublished.

Honychurch L., 1995b - *The Dominica Story: A History of the Island*, Macmillan, Basingstoke,U.K. (1975,1984 earlier editions, Dominica Institute, Roseau).

- Honychurch L.**, 1997 - Crossroads in the Caribbean: A site for encounter and exchange on Dominica, *World Archaeology, Culture Contact and Colonialism*, Vol. 28 (3): 291-304
- Keegan W.F.**, 1996 - Columbus Was a Cannibal: Myths and the First Encounters, In : Paquette R. & S. Engerman (Eds.), *The Lesser Antilles in the Age of European Expansion*, University Press of Florida, Gainesville.
- Kerchach J.**, 1994 - *L'Art Taïno*, Musée du Petit Palais, Paris.
- Knapp J.**, 1993 - Elizabethan Tobacco, In: Greenblatt S. (Ed.), *New World Encounters*, University of California Press, Berkeley, pp. 272 - 312.
- Kooijmans L.P.L.**, 1994 - *Interpreting Golden Rock: The View of an Old World Archaeologist*, Publications of the St. Eustatius Historical Foundation N° 3, POB 171, Netherlands Antilles.
- Krasniewicz L.**, s.d. - Prehistoric ethnobotany and West Indian archaeology, *Journal of the Virgin Islands Archaeological Society*, Vol. 5: 36-37.
- Labat J.-B.**, 1724 - *Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique*, 8.Volumes, Cavalier Père, Paris.
- Labat J.-B.**, 1931 - *Memoirs of Pere Labat*, transl. and abridged by J. Eaden Constable, repr. Frank Cass & Co. London 1970.
- La Borde**, 1674 - *Voyage qui contient une relation exacte des caraïbes sauvages des Antilles de l'Amérique*, Louis Billaine, Paris.
- Lang D.**, 1997 - *The Geology of Dominica*, Dominica Home Page, <http://www@delphis.dm>.
- Lange F.W. & S.B. Carlson**, 1985 - Distribution of European earthenwares on plantations on Barbados, West Indies, In: Singleton T.A. (Ed.), *The Archaeology of Slavery and Plantation Life*, Academic Press, New York, pp. 97-120.
- de Las Casas B.**, 1951 - *Historia de las Indias*, Millares C.A. (Ed.), 3 vols, Mexico City.
- de Las Casas B.**, 1992 - *A Short Account of the Destruction of The Indies*, Griffin N. (Ed. and transl.), Penguin Classics, London.
- Layng A.**, 1983 - *The Carib Reserve: Identity and Security in the West Indies*, University Press of America, Washington D.C.
- Martin-Kay P.H.A.**, 1971 - *A summary of the geology of the Lesser Antilles*, *Overseas Geology and Mineral Resources*, Vol. 10 : 172.
- McKusick M.B.**, 1960 a - *The distribution of ceramic styles in the Lesser Antilles, West Indies*. Unpubl. Ph.D. dissertation, Yale University, University Microfilms, Ann Arbor.
- McKusick M.B.**, 1960b - *The Aboriginal Canoes of the West Indies*, Yale University Publications in Anthropology, No.63, New Haven.
- Merchant C.**, 1992 - *Radical Ecology: The Search for a Livable World*, Routledge, London.
- Multer H.G., et al.**, 1986 - *Reefs, Rocks & Highways of History*, LISA, Antigua.
- Myers R.A.**, 1976 - Ethnohistorical vs Ecological Considerations: The Case of Dominica's Amerindians, In : *Proceedings of the 7th Congress for the Study of the pre-Columbian Cultures of the Lesser Antilles*, Montreal, pp 325-343.
- Myers R.A.**, 1981a - Post-Emancipation Migrations and Population Change in Dominica: 1834 - 1950, *Revista/Review Interamericana*, Inter American University of Puerto Rico, Vol. XI (1), Spring 1981.
- Myers R.A.**, 1981b - *Amerindians of the Lesser Antilles: A Bibliography*, Human Relations Area Files ST1-001, New Haven, Connecticut.
- Myers R.A.**, 1984 - Island Carib cannibalism, *Nieuwe West-Indische Gids*, Vol. 158 :147-184.
- Nicholson D.**, 1976 - Precolumbian seafaring capabilities in the Lesser Antilles, *International Congress for the study of Pre-Columbian Cultures in the Lesser Antilles*.
- Nicholson D.**, 1991 - *The Archaeology of Antigua and Barbuda*, Antigua and Barbuda Historical and Archaeological Society, St.John's.
- Nunn P.**, 1994 - *Oceanic Islands*, Blackwell, Oxford.
- Olsen F.**, 1974 - *On the Trail of The Arawaks*, Oklahoma University Press.
- Olson S.L.**, 1982 - Biological archaeology in the West Indies, *The Florida Anthropologist*, Vol. 35 : 162-168.
- Petitjean Roget H.**, 1976a - Note sur le motif de la grenouille dans l'art Arawak des Petites Antilles, In : *Sixth IACA*, Pointe-à-Pitre, Guadeloupe, pp. 177-181.
- Petitjean Roget H.**, 1976b - Le thème de la chauve-souris frugivore dans l'art Arawak des Petites Antilles, In : *Sixth IACA*, Pointe-à-Pitre, Guadeloupe, pp. 182-186.
- Petitjean Roget H.**, 1978a - L'art des Arawak et des Caribes des Petites Antilles. Analyse de la décoration des céramiques, *Les cahiers du Centre d'Etudes Régionales Antilles-Guyane*, n° 35.

Annex 2 Pre-Hispanic Cultures of the Insular Caribbean and Museums and Sites Associated with these Cultures

Petitjean Roget H., 1978b - Reconnaissance archéologique l'île de la Dominique (West Indies), In : *Seventh IACA*, Montréal, Canada, pp. 81-97.

Petitjean Roget H., 1978c - Note descriptive de la collection d'objets lithiques de la librairie publique de Roseau, Dominique (W.I.), In : *Seventh IACA*, Montreal, Canada, pp. 117-135.

Preston A., 1927 - Account of his voyage, In : Hakluyt R. (Ed.), *The Principal Navigations, Voyages Traffiques and Discoveries of the English Nation*, J. M. Dent, London, 174 p.

Proesmans R., 1972 - *The French Settlement of Dominica*, unpubl. Bishop's House, Dominica.

Purchas S., 1625 - *Purchas his Pilgrims*, 20 Vols, James Maclehose, Glasgow, 1905-7, xvi : 352-4.

Rodriguez M., 1991 - Early trade networks in the Caribbean, In : *Fourteenth IACA*, Barbados, pp. 306-314.

Roosevelt A.C., 1994 - *Amazonian Indians from Prehistory to the present: Anthropological Perspectives*, Ed. A.R., University of Arizona Press.

Rouse I., 1948a - The Arawak, In : Steward J. (Ed.), *Handbook of South American Indians, The Circum-Caribbean Tribes*, Smithsonian Institution Bureau of American Ethnology, Vol. 4, Bulletin 143.

Rouse I., 1948b - The Carib, In: Steward J. (Ed.), *Handbook of South American Indians, The Circum-Caribbean Tribes*, Smithsonian Institution Bureau of American Ethnology, Vol. 4, Bulletin 143.

Rouse I., 1960 - *The entry of man into the West Indies*, Papers in Caribbean Anthropology, New Haven, Yale University Publications in Anthropology, n°16.

Rouse I., 1972 - *On the meaning of the term "Arawak"*, In : Olsen F. (Ed.), *On the Trail of the Arawaks*, University of Oklahoma Press, Norman, pp. 13-16.

Rouse I., 1986 - *Migrations in prehistory: Inferring population movements from cultural remains*, New Haven, Yale University Press.

Rouse I., 1992 - *The Tainos: Rise and Decline of the People Who Greeted Columbus*, Yale University Press, New Haven.

Soustelle J., s.d. – Une pierre à trois pointes de la Dominique, *Bulletin du Musée de L'Homme*, Trocadéro, Paris, Vol. 8 : 12-14.

Sued Badillo J., 1978 - *Los Caribes, Realidad o fábula*, Río Piedras: Editorial Antillas.

Sued Badillo J., 1986 - *The Caribs, A Proper Perspective*, Occasional Papers in English No.1, Foundation of Archaeology, Anthropology and History of Puerto Rico.

Sued Badillo J., 1995 - The Island Caribs, new approaches to the question of ethnicity in the early colonial Caribbean, In : Whitehead N.L. (Ed.), *Wolves From the Sea: Readings in the Anthropology of the Native Caribbean*, KITLV Press, Leiden, The Netherlands, pp. 61-90.

Taylor D.M., 1938 - *The Caribs of Dominica*, Smithsonian Institution, Bureau of American Ethnology, Bulletin n° 119, p. 103-159.

Taylor D.M., 1940 - "*Twalayba*" - Remember, mimeographed booklet, Napier Papers.

Taylor D.M., 1941 - Columbus saw them First, *Natural History*, Vol. 48 (June): 48.

Taylor D.M., 1945 - Carib folk beliefs and customs from Dominica, *Southwestern Journal of Anthropology*, Vol. 1 (4 Winter) : 507-530.

Taylor D.M., 1946a - Notes on the star lore of the Caribees, *American Anthropologist*, Vol. 48 (2, April-June) : 215-222.

Taylor D.M., 1946b - Loan words in Dominica Island Carib, *International Journal of American Linguistics*, Vol. 12 (4, oct. 1946) : 213 -16.

Taylor D.M., 1950 - The meaning of dietary and occupational restrictions among the Island Carib, *American Anthropologist*, new series, Vol. 52 (3, July-September) : 343-349,

Taylor D.M., 1951 - *The Black Caribs of British Honduras*, Viking Fund publications in anthropology n° 17, New York: Wenner-Gren Foundation for Anthropological Research.

Taylor D.M., 1952 - Tales and Legends of the Dominica Caribs, *Journal of American Folklore*, Vol. 65 (257, July - September) : 267-279.

Taylor D.M., 1956 - Languages and ghost languages in the West Indies, *International Journal of American Linguistics*, Vol. 20 : 180-3.

Taylor D.M., 1977 - *Languages of the West Indies*, Yale University Press, New Haven.

Taylor D.M. & B.J. Hoff, 1980 - The linguistic repertory of the Island Carib in the seventeenth century: the men's language, a Carib pidgin? *International Journal of American Linguistics*, Vol. 46 (4, October) : 301-312.

Taylor D. & H.C. Moore, 1948 - A note on Dominica Basketry and its analogues, *Southwestern Journal of Anthropology*, Vol. 4 (3) : 328-343.

Taylor D.M. & I. Rouse, 1955 - Linguistic and archaeological time depth in the West Indies, *International Journal of American Linguistics*, Vol. 21 (2 April) : 105-115.

Versteeg A.H., 1995 - *The Archaeology of Dominica*, Leiden University, Leiden.

Watters D.R., 1983 - Assessing the ocean's role in Antillean prehistory, *Ninth IACA*, Montreal, Canada, pp. 531-541.

Watters D.R., 1992 - A 'seaward view' for Antillean Archaeology: Assessing the ocean's roles in Antillean Prehistory, Contribution No 4982, Woods Hole Oceanographic Inst.

Watters D.R. & I. Rouse, 1989 - Environmental Diversity and Maritime Adaptations in the Caribbean Area, In : Siegel P. (Ed.), *Early Ceramic Population Lifeways and Adaptive Strategies in the Caribbean*, BAR International Series 506, Oxford, England, pp.129-144.

Whitehead N., 1988 - *Lords of the Tiger Spirit, A history of the Caribs in colonial Venezuela and Guyana 1498-1820*, Koninklijk Instituut Voor Taal-, Land- EnVolkenkunde, Caribbean Series 10, Foris Publ. Dordrecht-Holland.

Whitehead N., 1995a - Introduction: The Island Carib as anthropological icon, In : Whitehead N.L. (ed.), *Wolves From the Sea: Readings in the Anthropology of the Native Caribbean*, KITLV Press, Leiden, The Netherlands, pp. 9-22.

Whitehead N., 1995a - Ethnic plurality and cultural continuity in the native Caribbean: Remarks and uncertainties as to data and theory, In : Whitehead N.L. (Ed.), *Wolves From the Sea: Readings in the Anthropology of the Native Caribbean*, KITLV Press, Leiden, The Netherlands, pp. 91-112.

Wilbert J., sd - To become a maker of canoes: an essay in Warao enculturation, In : *Enculturation in Latin America: An Anthology*, UCLA Latin America Centre Publications, University of California.

Wilbert J., 1993 - *Mystic Endowment: Religious Ethnography of the Warao Indians*, Harvard University Press.

Wilson S.M., 1994 - The Cultural Mosaic of the Indigenous Caribbean in Europe and America, In : Bray W. (Ed.), *The meeting of two worlds: Europe and the Americas 1492-1650*, The British Academy 81, pp. 37-66.

Wing E.S. & E.J. Reitz, 1983 - Animal Exploitation by Prehistoric People Living on a Tropical Marine Edge, In : Grigson C. & J. Clutton-Brock (Eds.), *Animals and Archaeology: 2. Shell Middens, Fishes and Birds*, Oxford. International Series No. 183, pp. 197-210.

Bahamas

by Gail Saunders

Director General of Heritage, Bahamas

Résumé

Cet article fait un état des lieux de la recherche archéologique aux Bahamas et de la ratification en cours de trois Conventions de Protection du Patrimoine archéologique (*Convention on the Protection of World Cultural and Natural Heritage*, *Convention for Safeguarding the Intangible Cultural Heritage* and *Convention for the Protection of Underwater Heritage*).

Abstract

This article makes an inventory of archaeological research in the Bahamas and the in the course ratification of three Conventions of protection of the archaeological heritage (*Convention on the Protection of World Cultural and Natural Heritage*, *Convention for Safeguarding the Intangible Cultural Heritage* and *Convention for the Protection of Underwater Heritage*).

Resumen

Este artículo describe lugares de la investigación arqueológica en Bahamas y la ratificación en curso de tres Convenios de protección del patrimonio arqueológico (*Convention on the Protection of World Cultural and Natural Heritage*, *Convention for Safeguarding the Intangible Cultural Heritage* and *Convention for the Protection of Underwater Heritage*).

Statement to the Opening of International Seminar on Archaeological Sites of the Caribbean, Martinique 20-23 September, 2004

The Bahamas at the moment has no resident archaeologist. However, two persons, Ms. Grace Turner and Mr. Michael Pateman are at Universities studying for a Ph.d and Masters respectively. The Bahamas has depended on outside archaeologists. Between 1986 until 1993, Mr. George (Tony) Aarons was contracted by the Department of Archives, Ministry of Education (under which archaeology functioned until 1999) and served as Consultant Archaeologist for those years.

In my new position as Director General of Heritage, after serving as Director of Archives for thirty three (33) years, I hope to assist Dr. Tinker at the National Museum in advancing positions concerning heritage issues. I also will work closely with the Department of Archives and the National Art Gallery of The Bahamas, all of which I have been intimately involved.

The Bahamas is about to embark on the process of ratification concerning the *Convention on the Protection of World Cultural and Natural Heritage*, the *Convention for Safeguarding the Intangible Cultural Heritage* and *Convention for the Protection of Underwater Heritage* which is being considered by the government presently. The Secretary General of UNESCO in The Bahamas is in communication with the stakeholders and is furthering the process.

It is hoped that The Bahamas would ratify the three Conventions very shortly.

El patrimonio cultural del Parque Nacional del Este, República Dominicana

por *Adolfo López Belando*
Arqueólogo

Investigador Asociado al Museo del Hombre Dominicano
Miembro del Patronato del Parque Nacional del Este

Annex 4

Résumé

Cet article présente le Parc National de l'Est en République dominicaine. Sur 510 km², ce parc est la zone protégée la plus importante de l'archipel de la Caraïbe. En plus d'un refuge naturel pour les plantes et les animaux, cet endroit présente de nombreux sites archéologiques précolombiens, tant précéramiques, que Taïnos, grottes à art rupestre, cenotes ou naufrages de navires post-coloniaux. Cet article dresse l'inventaire de ce patrimoine culturel et justifie la demande d'une nomination du Parc au Patrimoine mondial de l'UNESCO.

Abstract

This article presents the Parque Nacional Del Este in the Dominican Republic. This Parque, with over 510 square kilometres, is the most important protected area of the Caribbean archipelago. In addition to being a natural habitat for plants and animals, this area has numerous pre-Columbian archaeological sites, Preceramic as well as Taïno, rock art caves, cenotes or shipwrecks of Postcolonial vessels. This article gives the inventory of this cultural heritage and justifies the nomination of the Parque to World Heritage of UNESCO.

Resumen

Esta ponencia presenta el Parque Nacional del Este en la República Dominicana. Con una superficie de 510 km², el Parque encierra el área protegida más importante del archipiélago caribeño. Además de ser un refugio para plantas y animales, el lugar cuenta con numerosos enclaves arqueológicos precolombinos, tanto precerámicos, como taínos, grutas con arte rupestre, cenotes o naufragios de navíos poscoloniales. Esta ponencia establece un inventario de este patrimonio cultural y justifica la solicitud de una declaración del Parque como Patrimonio Mundial de la UNESCO.

El Parque Nacional del Este se localiza en el extremo oriental de la isla de Santo Domingo. Sus límites terrestres abarcan la península de Yuma y la isla Saona. De oeste a este en la zona continental, encontramos las zonas de Guaraguao, Las Palmillas, La Granchorra y Boca de Yuma. En la isla Saona, después de pasar la isla Catalinita y el canal de Catuano, llegamos a la punta Catuano y siguiendo la circunvalación de la isla encontramos Mano Juan, el único punto habitado que existe en el interior del Parque Nacional del Este. Con sus más de 510 km² de extensión, representa una de las áreas protegidas más importantes de la República Dominicana y de la cuenca del Caribe.

La candidatura para la inscripción del Parque Nacional del Este como Patrimonio Cultural y Natural de la Humanidad fue presentada a UNESCO en el año 2001. De acuerdo con el informe realizado por los consultores de la UICN y de ICOMOS que visitaron el área protegida, se decidió, inexplicablemente según nuestro punto de vista, desestimar su nominación como patrimonio natural, pero sí se aceptó la necesidad de reconsiderar el valor cultural del Parque Nacional del Este como merecedor de la categoría de Patrimonio Mundial reformulando la candidatura bajo la forma de paisaje cultural.

La UNESCO solicitó al Estado dominicano que se reformulara el expediente de candidatura. Por lo tanto, la declaración del Parque Nacional del Este aún se encuentra en proceso, pero confiamos en que el expediente se resuelva en un plazo breve y que finalmente el Parque sea incluido en la Lista de Patrimonio Mundial de la UNESCO.

La masa forestal del Parque Nacional del Este está formada fundamentalmente por un bosque tropical semihúmedo. Hasta el momento se han identificado 572 especies vegetales en el interior del área protegida, lo cual supone que se encuentra representada más del 10% de la diversidad vegetal de la isla de Santo Domingo dentro de su superficie. En total 144 especies diferentes de aves, 17 de mamíferos, 26 de reptiles, 7 de anfibios, 200 de insectos, 122 de peces, 146 de moluscos, 7 de crustáceos y 75 de corales encuentran refugio dentro del área protegida.

En el interior de este incomparable espacio natural se conserva un patrimonio arqueológico sin parangón en todo el Caribe insular. Yacimientos de culturas precerámicas, poblados taínos, plazas ceremoniales prehispánicas, manantiales cargados de restos arqueológicos, cavernas con arte rupestre y pecios de la época colonial constituyen el legado que atesora el Parque Nacional del Este de los primeros habitantes de la isla de Santo Domingo. El estado de conservación de todo este bagaje cultural es excelente, dado que el aislamiento que desde la época del contacto ha caracterizado esta agreste área

natural ha protegido de la destrucción a los yacimientos arqueológicos situados dentro del área protegida.

Los criterios previstos por la candidatura del Parque Nacional del Este como Patrimonio Cultural de la Humanidad son los siguientes:

Criterio I - El patrimonio arqueológico del Parque Nacional del Este alberga obras maestras de la creatividad humana.

Criterio II - El patrimonio arqueológico del Parque Nacional del Este cuenta con importantes muestras de construcciones prehispánicas.

Criterio III - El patrimonio arqueológico del Parque Nacional del Este representa un testimonio excepcional de culturas desaparecidas.

Criterio VI - El Parque Nacional del Este fue un paisaje cultural donde se desarrollaron importantes acontecimientos durante los primeros viajes de Cristóbal Colón al Nuevo Mundo y representa una de las primeras áreas de intenso contacto entre la cultura europea y los habitantes originales de América.

Yacimientos arqueológicos del Parque Nacional del Este

El Parque Nacional del Este muestra una potencia de recursos arqueológicos sorprendente. Para ofrecer una descripción somera de este patrimonio debemos dividir el conjunto en diferentes apartados, que seguidamente presentamos:

1 • Yacimientos precerámicos

La cueva de Berna es uno de los enclaves más importantes en este sentido; además de albergar un vasto patrimonio de arte rupestre, en el que destacan las pinturas precerámicas que aún se pueden observar en diferentes rincones de la caverna, en las excavaciones realizadas en su interior se han encontrado pruebas de antiguas ocupaciones de estos primeros grupos culturales (Figura 1).



Figura 1: Pinturas geométricas en la cueva de Berna (Foto: Jovanny Kranwinkel, 2004)

También se han localizado restos de los habitantes precerámicos de la isla en otras cavernas, como la de Panchito y la del Pílon, todas cercanas a la costa y aún sin excavar.

2 • Poblados taínos

El área del Parque Nacional del Este fue intensamente habitada en tiempos prehispánicos pero quedó prácticamente despoblada después de la destrucción en 1504 por parte de los colonizadores españoles. Por esta razón, el patrimonio arqueológico se mantiene en perfecto estado de conservación y prueba de ello son los abundantes restos de poblados taínos que jalonan su superficie.

En la península de Yuma se han localizado importantes asentamientos en Guaraguao, La Tortuga, La Palmilla, La Aleta y El Martel; en la isla Saona encontramos restos de importantes poblados en Punta Catuano y Mano Juan (Figura 2).



Figura 2: Plazas ceremoniales de La Aleta
(Foto: Jovanny Kranwinkel, 2004)

También debemos resaltar el interesante residuario de conchas de lambi que se localizó en la isla de Catalinita, donde aún permanecen apiladas a millares las conchas de estos moluscos que constituían una parte muy importante de la dieta de los pobladores prehispánicos del área del Parque Nacional del Este.

3 • Las plazas ceremoniales de La Aleta

Un grupo de cuatro plazas ceremoniales taínas ha sido descubierto en este recóndito rincón del área protegida. La posición de este enclave arqueológico, en el mismo corazón del Parque Nacional del Este, hace muy difícil su acceso por tierra. Conjuntos de este tipo sólo se conocen en Puerto Rico; en Tibes y Caguana se pueden ver estas impresionantes estructuras construidas por los taínos.

Al lado de las plazas, e íntimamente unido a la función ceremonial de estas últimas, se localiza el manantial de La Aleta, de cuya existencia nos da fe, allá por los primeros años del siglo XVI, el cronista fray Bartolomé de Las Casas. En el fondo de este imponente lago subterráneo, a unos 70 metros de profundidad, reposan por centenares las ofrendas que los taínos dedicaban a la diosa Atabey, la venerada Madre de las Aguas.

Se sabe que el emplazamiento de La Aleta fue el dominio del famoso cacique Cotubanama, que peleó bravamente con Juan de Esquivel y con Ponce de León en defensa de las tierras que hoy pertenecen al Parque Nacional del Este durante las guerras de Higüey, entre los años 1502 y 1504.

Cavernas con arte rupestre

La mayor parte del Parque Nacional del Este permanece inexplorado, pero aun así se conocen en la actualidad alrededor de 16 cavernas con arte rupestre ubicadas dentro de sus límites, aunque tenemos noticia de muchas más que todavía no han sido convenientemente documentadas. Se cuentan por miles las pictografías y los petroglifos que decoran estas cavidades desde los más tempranos tiempos de la ocupación prehispánica de estas tierras.

Algunas de las cavernas del Parque pueden ser visitadas por los turistas interesados en conocer el pasado prehispánico de la isla de Santo Domingo. La cueva del Puente, la de Panchito, la de Bienve y la de Berna son enclaves visitables, con mayor o menor dificultad de acceso, que nos ofrecen una visión del pasado, anclado todavía en el presente del Parque Nacional del Este. Seguidamente describiremos las principales cuevas con arte rupestre que se localizan dentro del área protegida:

1 • Cueva de José María

La cueva de José María es sin duda el centro ritual más importante de la cultura taína descubierto hasta el momento (Figura 3). Está situada a unos 5 kilómetros del mar, en el extremo NE del Parque Nacional del Este. Su desarrollo longitudinal es de 155 metros, y su profundidad máxima de 15 metros. Más de 1.200 pinturas reposan en sus paredes, dormidas desde hace siglos.



Figura 3: Pinturas de la cueva de José María
(Foto: Jovanny Kranwinkel, 2004)

En la entrada se halla un grupo de 15 petroglifos situados en una especie de dintel natural que brinda acceso a una galería descendente. Al final de esta galería se localiza una estrecha gatera cuya entrada está flanqueada por un impresionante petroglifo, y después se abre la primera gran sala. En este punto comenzamos a encontrar pictografías, que se distribuyen y reparten por todos los rincones de la caverna.

Cada artista tiene su rincón particular y habitualmente no se mezclan unos con otros. Los paneles pintados que se desarrollan en las paredes de las salas son espectaculares, a veces miden más de 12 metros de largo, con pictografías que superan el metro de altura. La profusión de pinturas sorprende por su variedad, ya que se pueden localizar todo tipo de representaciones: antropomorfas, zoomorfas, fitomorfas, utilitarias, astrales y abstractas.

El gran salón principal sorprende por la abundancia de pictografías y por su enorme tamaño. En sus paredes observamos alineaciones de diseños que nos indican el sentido jeroglífico de las pinturas. La grandiosidad de esta sala no tiene parangón alguno en las cavernas actualmente conocidas en todo el área del Caribe.

2 • Cueva de Ramoncito

La cueva de Ramoncito está situada en el área NE del Parque, aproximadamente a 5 kilómetros de la costa. El desarrollo total de la cueva se cifra en 692 metros y tiene un desnivel máximo de 27 metros. Esta cueva presenta 14 petroglifos en su entrada y aproximadamente 300 pictografías en su interior.

Los petroglifos se sitúan en la entrada de la caverna, aún iluminados por la luz solar. Se localizan 9 representaciones en una colada estalagmítica emplazada a la izquierda de la entrada, y en otra zona de la entrada encontramos 5 diseños más.

Posteriormente comienza una estrecha galería descendente con una gatera final que desemboca en la gran sala de la caverna. En ésta predominan los dibujos de tipo abstracto, astral y antropomorfo, encontrando muy pocas representaciones zoomorfas y ninguna fitomorfa. En un rincón localizamos un pequeño *gourde*, donde se recoge una buena cantidad de agua limpia, aprovechable como fuente de agua potable. Los restos de carbón procedente de las antorchas que utilizaban los indígenas para iluminarse al recoger el agua aún se acumulan frente a este depósito.

Si giramos hacia la derecha al entrar en la caverna, encontramos otra entrada y otra galería donde se puede observar un gran número de pictografías. En esta galería hay menos pictografías que en la galería inferior, pero sorprende contemplar en el suelo grandes cantidades de carbón vegetal, incluso localizado bajo mantos estalagmíticos formados con posterioridad a los depósitos. Esta circunstancia nos ofrece un interesantísimo dato acerca de la gran antigüedad de las pinturas presentes en esta galería y también posibilitará en su momento dataciones radiocarbónicas fiables que podrán ilustrarnos sobre la fecha en que los artistas indígenas realizaron sus obras.

3 • Cueva del Puente

A esta caverna llegan muchos excursionistas, pues se encuentra dentro de uno de los senderos ecoturísticos del Parque. La caverna tiene un desarrollo de 1.218 metros, con un desnivel de 32 metros. En la entrada encontramos

un grupo de 4 petroglifos que marcan el camino hacia las pictografías. Los diseños son de tipo antropomorfo, zoomorfo y abstracto. Destaca por su fuerza expresiva una esquemática cara de murciélago.

Más adelante se accede a una estrecha galería con varias gateras que desembocan en la primera sala de la caverna. Se han localizado aproximadamente 60 pictografías, casi todas situadas en la misma sala. Los motivos son exclusivamente antropomorfos, astrales y abstractos. La alineación de algunas pinturas nos hace pensar en la probable utilización de los diseños como símbolos jeroglíficos.

4 • Cueva de Panchito

La cueva de Panchito está situada dentro del Parque Nacional del Este, aproximadamente a 2 kilómetros del mar, frente al paraje costero de Peñón Gordo. Tiene un desarrollo de 259 metros y 8 metros de profundidad máxima. En la primera sala encontramos, a la vista de la luz solar, aproximadamente 28 petroglifos. El tipo de representaciones son fundamentalmente antropomorfas y alguna de tipo zoomorfo.

Un gran cemí grabado en la pared destaca por su impresionante tamaño y la calidad de su factura, de trazos muy gruesos; preside todo el grupo de petroglifos desde una posición preferencial. La grandiosidad del gran cemí tallado en la pared de la cueva y el lugar preferencial que ocupa la figura convierten esta caverna en uno de los centros de culto prehispánicos más característicos de toda la zona. Los atributos de esta figura hacen suponer que probablemente se trate de una deidad femenina relacionada con cultos dedicados a la luna y a la fertilidad.

En la caverna aún se conservan *in situ* algunos restos alimentarios y utensilios líticos que pueden hacer pensar en un uso habitacional o funerario de la cavidad.

5 • Cueva de Bienve

La cueva de Bienve se encuentra en el camino de los Uveros, aproximadamente a un kilómetro de la caseta de recepción del Parque en Boca de Yuma (Figura 4). Esta caverna cuenta con un interesante grupo de 30 pictografías, 20 petroglifos y 1 pictoglifo.

La cueva de Bienve representa una interesantísima muestra de arte rupestre conservada prácticamente intacta hasta el momento. Frente a la entrada principal encontramos petroglifos tallados, destaca uno que cubre por completo una formación característica de la caverna.

Los petroglifos se presentan muy retirados unos de otros, sin formar un núcleo definido. En el centro de la cueva existe una gran claraboya, provocada por el hundimiento del techo de la caverna. Alrededor de este salón iluminado se abren diferentes galerías en cuya entrada se pueden observar petroglifos. La técnica con la que están fabricados varía según la zona.



Figura 4: Petroglifo de la cueva de Bienve
(Foto: Jovanny Kranwinkel, 2004)

Las pictografías son de pequeño tamaño, pigmentadas en negro y en general mantienen motivos típicos de la Escuela de José María. Su disposición, a la vista de la luz solar, resulta particularmente interesante, dado que en la mayor parte de las cuevas del Parque los motivos pintados se limitan a lugares completamente oscuros.

6 • Cueva de Berna

La cueva de Berna se encuentra a muy poca distancia de la entrada del Parque en la zona de Boca de Yuma. Las pinturas que aún conserva, alrededor de 20 diseños, están realizadas con pigmentos completamente diferentes de los utilizados en el resto de las cuevas de la zona, con colores ocre y gris, y también presentan características morfológicas muy distintas del estilo habitual que predomina en el Parque. Si hubiese que buscar similitud con otros estilos, el más cercano sería el de las cuevas pintadas de la isla de Cuba. Casi con toda seguridad podemos afirmar que estas pictografías fueron realizadas por los grupos precerámicos que habitaron la cueva de Berna varios milenios antes de Jesucristo.

La cueva de Berna es sin duda la más espectacular desde el punto de vista del número y la calidad de los petroglifos que atesora, en comparación con todas las que se conocen en el Este de la República Dominicana. Alrededor de 300 figuras están grabadas en sus suelos y paredes. Los petroglifos se encuentran distribuidos en tres áreas bien definidas: en la misma boca, ocupando la parte alta de un saliente abrigado que se despliega en la parte izquierda; un grupo a escasos metros de la entrada, ya en el interior de la caverna; y otro en la parte del abrigo que colinda en la parte izquierda con la gran entrada de la cueva. El área del abrigo tiene aproximadamente unos 30 metros de longitud y alberga alrededor de 240 representaciones de tipo antropomorfo, antropozoomorfo, astral y abstracto. Los petroglifos están realizados indistintamente en el suelo y en la pared.

Manantiales o cenotes

Uno de los recursos naturales y culturales más interesantes del Parque Nacional del Este son los manantiales. Los taínos utilizaban los manantiales como principal fuente de

abastecimiento de agua, y prueba de ello es la frecuencia con que aparecen en el fondo restos de cerámica procedentes de las vasijas que utilizaban para extraer agua.

Los manantiales se localizan en cavernas, que acumulan depósitos de agua en distintos lugares del Parque. Además del manantial de La Aleta hay dos zonas en las que podemos encontrar una sucesión de manantiales de gran interés arqueológico: el área de los manantiales del Chen y la zona de Padre Nuestro.

1 • Manantial De La Aleta

El manantial de La Aleta es una gruta circular con un diámetro de aproximadamente 40 metros, visible por 7 hoyos en la roca superficial, distribuidos sobre una área de unos 10 m². El agua es clara en superficie, pero a 10,5 metros de profundidad empieza un estrato sulfuroso que parece lechoso y oscurece la visibilidad. El agua aparece clara otra vez a 20 metros. A 34 metros de profundidad sobresale una roca grande. Esta roca es la cima de una colina subacuática formada por bloques de caliza, restos de vegetación y diferentes sedimentos que han ido cayendo desde la boca del manantial. La falda de esta montaña sumergida llega hasta una profundidad de 73 metros.

Las laderas de esta colina se cubren densamente por materiales culturales: cerámicas, instrumentos líticos, objetos de madera labrada, higüeros, cestas, etcétera. Las investigaciones realizadas han demostrado que los artefactos recuperados procedían en su mayor parte de ofrendas que los taínos realizaban probablemente en honor de Atabey, la diosa de las aguas.

2 • Manantial del Cayuco

El manantial del Cayuco forma parte del conjunto de los manantiales del Chen y se encuentra en el área de Peñón Gordo, a unos 200 metros de la costa. Tiene tres entradas, un desnivel máximo hasta la plancha de agua de 6 metros y un desarrollo de 82 metros.

La aparición de pictografías en un manantial es un hecho sumamente raro en esta área del país. Hasta el momento es el único manantial que presenta pictografías en la zona del Parque Nacional del Este. Las pictografías están agrupadas en una característica colada estalagmita completamente iluminada por la luz solar en el interior de la caverna, en la que destaca una figura probablemente antropomorfa.

3 • Manantial de Chicho

El manantial de Chicho se ubica en el área de Padre Nuestro. Presenta un desarrollo de 70 metros, con un desnivel de 20 metros. Está formado por una gran cueva en cuyo fondo se localiza un impresionante lago subterráneo. El manantial fue utilizado como lugar de aprovisionamiento de agua ya desde tiempos prehispánicos, pues en los buceos de reconocimiento hemos podido recoger gran cantidad de objetos cerámicos, en su mayor parte restos de potizas, e incluso una de estas piezas completa.

Los petroglifos, alrededor de 26 representaciones, se hallan en la entrada de la cueva. El primer grupo está en la pared frontal de la entrada. Estas primeras representaciones son las típicas caritas, pero hay una que resalta por su tratamiento escultórico y en la cual se delimita perfectamente el contorno de la cabeza, donde se grabaron los ojos y la boca. El segundo grupo, más hacia el interior, ocupa una gran roca sobre la que se tallaron multitud de diseños, predominando los de tipo astral, asociados a otros que hemos identificado como posibles números.

En el fondo del lago subterráneo podemos encontrar abundantes restos de cerámica procedentes de las vasijas que perdían los taínos cuando se internaban en las entrañas del manantial para aprovisionarse de agua potable.

4 • Manantial de la Lechuza

El manantial de la Lechuza se encuentra situado también en la zona de Padre Nuestro. Presenta 7 petroglifos en su entrada. Uno de ellos, precisamente el que representa la cara de una lechuza, está esculpido en bajorrelieve sobre una estalagmita. A pesar de su pequeño tamaño, la cara de la lechuza es de una belleza exquisita y se trata de una de las obras más hermosas que podemos observar en la zona de Padre Nuestro.

5 • Manantial de la Jeringa

El manantial de la Jeringa está ubicado en el mismo enclave de Padre Nuestro. Presenta un desarrollo de 76 metros, con un desnivel de 12 metros. Está formado por una pequeña cueva tras cuya entrada se encuentra una sala de medianas dimensiones donde podemos contemplar uno de los más hermosos manantiales del área del Parque Nacional del Este. Todavía se pueden ver sumergidos bajo el lecho de agua algunos restos cerámicos procedentes de las potizas que los taínos utilizaban para aprovisionarse de agua.

Los petroglifos se encuentran en la entrada de la cueva, pero uno de ellos, el más representativo, de tipo abstracto, está justamente delante de la plancha de agua del manantial, dentro de la sala, a vista de la luz solar, como el resto del conjunto.

Pecios coloniales

La acumulación de naufragios de principios del siglo XVI en las aguas del Parque Nacional del Este constituye el mayor grupo de pecios de la época del contacto que se conoce actualmente en el Caribe. Esta inusual característica demuestra que la zona fue un punto sumamente visitado por los primeros colonizadores españoles, situación esta corroborada por las crónicas, que narran como los taínos que habitaban en la zona del actual Parque debían cargar varias carabelas de cazabe a lo largo del año como tributo a los habitantes de la ciudad de Santo Domingo, los cuales dependían en gran medida de estos aportes de la comunidad indígena.

1 • Pecios del canal de Catuano

Frente a la isla Catalinita se desarrolla el arrecife que cierra el canal de Catuano (figura 5), y es aquí donde se localizan los restos de los primeros contactos que mantuvieron los taínos con los conquistadores españoles, pues es en esta zona donde todavía permanecen hundidos al menos dos barcos de principios del siglo XVI. Uno de los barcos contaba con las piezas de artillería más antiguas halladas en el fondo del mar Caribe.



Figura 5: Culebrina del siglo XVI, canal de Catuano (Foto: Roberto Llerena, 2004)

2 • Pecios del arrecife de Caballo Blanco

En el arrecife de Caballo Blanco, frente a la isla Saona, encontramos dos pecios de principios del siglo XVI. Las impresionantes anclas de uno de estos barcos hundidos en las aguas del Parque resultan de un interés singular, ya que se hallan aún en la misma posición en la que iban estibadas en la bodega de la embarcación en el momento del naufragio.

Otro interesante naufragio que data del siglo XVIII también reposa en el arrecife de Caballo Blanco. Diecisiete cañones pueden verse aún en el fondo, cubiertos de corales y rodeados por la vida marina del arrecife.

Conclusión

El Parque Nacional del Este es el mayor tesoro cultural con que cuenta la República Dominicana. Sus bosques, cavernas y costas conservan las raíces más profundas de la cultura del Caribe. Cuidarlo y protegerlo es una responsabilidad en la que todos debemos colaborar, haciendo honor a nuestro sagrado compromiso con la naturaleza y con la historia de nuestra cultura. Su posible proclamación por parte de la UNESCO como Patrimonio Cultural de la Humanidad es una necesidad para asegurar la conservación de esta área protegida y del patrimonio cultural que atesora. Confiamos en que en breve plazo podamos presentar el nuevo expediente de candidatura para que pronto el Caribe insular pueda contar con el reconocimiento mundial del inmenso valor cultural del Parque Nacional del Este.

Bibliografía

- Atilés G.**, 1999 - *Sondeos Exploratorios en la Isla Saona*, Museo del Hombre Dominicano, Santo Domingo, República Dominicana, 34 p.
- Atilés G. & C. Andújar**, 2003 - Investigaciones Arqueológicas y Reconocimiento a los Sitios Cueva de Peñón Gordo, Cueva de José María y Sitio La Cangrejera, Provincia de La Altagracia y Parque Nacional del Este, *Boletín del Museo del Hombre Dominicano*, nº 33 : 161-175.
- Beeker C., G. Conrad & J. Foster**, 2002 - Taino Use of Flooded Caverns in the East National Park Region, Dominican Republic, *Journal of Caribbean Archaeology web page*, www.flmnh.ufl.edu/JCA, 26 p.
- Beeker C., G. Conrad, S. Turner & A. López**, 1996-2000 - Archaeological Investigations in the East National Park, Dominican Republic, *Indiana University web page*, www.indiana.edu.
- Cano C., et. al.**, 1993 - *Proyecto Uso Público, Protección y Recuperación de Vida Silvestre del Parque Nacional del Este*, Agencia Española de Cooperación Internacional, Santo Domingo, República Dominicana, 524 p.
- Chiappone M., et. al.**, 2001 - *Las Investigaciones Pesqueras y su Aplicación en el Manejo de Areas Marinas Protegidas del Caribe, Estudio del Parque Nacional del Este, República Dominicana*, The Nature Conservancy, Publications for Capacity Building, Arlington, USA, 145 p.
- Chiappone M., et. al.**, 2001 - *Conservación de la Calidad del Agua en Areas Marinas Protegidas, Estudio del Parque Nacional del Este, República Dominicana*, The Nature Conservancy, Publications for Capacity Building, Arlington, USA, 149 p.
- Chiappone M., et. al.**, 2001 - *Conservación de Arrecifes Coralinos en Areas Marinas Protegidas, Estudio del Parque Nacional del Este, República Dominicana*, The Nature Conservancy, Publications for Capacity Building, Arlington, USA, 224 p.
- Dávila Dávila O.**, 2003 – *Arqueología de la Isla de La Mona*, Instituto de Cultura Puertorriqueña, San Juan, Puerto Rico, 482 p.
- Dubelaar C.**, 1995 - *The Petroglyphs of the Lesser Antilles the Virgin Island and Trinidad*, Publications Foundation for Scientific Research in the Caribbean Region, Amsterdam, Netherlands, 496 p.
- Fernández de Oviedo G.**, 1992 - *Historia General y Natural de las Indias*, Biblioteca de Autores Españoles, Ediciones Atlas, 5 tomos, Madrid, España, 2139 p.
- García R., M. Mejía, B. Peguero, J. Salazar & F. Jiménez**, 2002 - *Flora y Vegetación del Parque Nacional del Este*, Jardín Botánico Nacional Moscosoa, Santo Domingo, República Dominicana, Vol. 13, pp. 22-58.
- Jiménez Lambertus A. & V. Pérez Then**, 1980 - Parque Nacional del Este, Pictografías Negativas en Blanco, *Boletín Informativo de la Dirección Nacional de Parques*, Santo Domingo, República Dominicana, Año 1, Volumen 1 nº 2.
- Jiménez Lambertus A. & D. Pagán Perdomo**, 1983 - Reconocimiento Arqueológico y Espeleológico de la Región de Samaná, *Boletín del Museo del Hombre Dominicano*, nº 18 : 39-72.
- Las Casas B.**, 1985 - *Historia de las Indias*, Ediciones del Continente, Editora Alfa y Omega, Santo Domingo, República Dominicana, 3 tomos, 1655 p.
- López Belando A.**, 1993 - *La Cueva de José María*, Agencia Española de Cooperación Internacional, Proyecto Uso Público, Protección y Recuperación de Vida Silvestre del Parque Nacional del Este, Santo Domingo, República Dominicana, 160 p.
- López Belando A.**, 1994 - El Centro Ceremonial Taíno de Peñón Gordo, la Cueva de Panchito, *Revista Plural del Periódico Hoy*, 17 de Septiembre de 1994 : 13-15.
- López Belando A.**, 2004 – *El Arte en la Penumbra. Pictografías y Petroglifos en las Cavernas del Parque Nacional del Este*, Grupo BHD, PROEMPRESA, Santo Domingo, República Dominicana, 360 p.
- Mártir de Anghería P.**, 1979 - *Décadas del Nuevo Mundo*. Santo Domingo, República Dominicana, Sociedad Dominicana de Bibliófilos, Editorial Corripio CxA, 797 p.
- Morbán Laucer F.**, 1979 - Informe Arqueológico Preliminar del Extremo Sureste de la Isla de Santo Domingo y la Isla Saona, *Boletín del Museo del Hombre Dominicano*, nº 6 : 13-27 .
- Morbán Laucer F.**, 1990 - La Cueva de Las Maravillas: Vestigios de una Cultura Precolombina, *Boletín del Museo del Hombre Dominicano*, nº 23 : 15-25.
- Núñez Jiménez A.**, 1975 - *Cuba, Dibujos Rupestres*, Editorial Ciencias Sociales, La Habana, Cuba, 507 p.
- Núñez Jiménez A.**, (sin fecha) – *El Arte Rupestre Cubano y su comparación con el de otras áreas de América, Primer Simposio Mundial de Arte Rupestre*, Proyecto Regional de Educación y Desarrollo, La Habana, Cuba, 190 p.

Olsen Bogaert H., 1999 - *Notas Históricas de la Isla Saona*, Museo del Hombre Dominicano, Santo Domingo, República Dominicana, 52 p.

Olsen Bogaert H., 1999 - *Prospección y Sondeos Arqueológicos en la Isla Saona*, Museo del Hombre Dominicano, Santo Domingo, República Dominicana, 12 p.

Olsen Bogaert H., 1999 - *Breve Informe Sobre la Muestra del Material Arqueológico recolectado por el Señor Geo Ripley en la Isla Saona*, Museo del Hombre Dominicano, Santo Domingo, República Dominicana, 9 p.

Ortega E. & G. Atilés, 2003 - *Manantial de la Aleta y la Arqueología en el Parque Nacional del Este*, Academia de Ciencias de la República Dominicana, Fundación Ortega Álvarez, Santo Domingo, República Dominicana, 160 p.

Pagán Perdomo D., 1979 - *Inventario del Arte Rupestre en Santo Domingo*, *Boletín del Museo del Hombre Dominicano*, nº 12 : 119-136.

Pane R., 1987 - *Relación a Cerca de las Antigüedades de los Indios*, Versión de José Juan Arrom. Editorial Siglo XXI, México, 125 p.

Penner M., F. Siccardi, T. Sidoti & A. Verrini, 1992 - *Saona 92 e Saona 93 Due Anni di Speleologia ai Caraibi*, Estrato dal XVIII Bolletino del Gruppo Speleologico Savonese, Savona, Italia, 39 p.

Rimoli R., M. Vega, et. al., 1997 - *Evaluación Ecológica Integral del Parque Nacional del Este*, República Dominicana. The Nature Conservancy, 2 tomos, Nassau, Bahamas, 226 p.

Torres R., 2003 - *Ecological Consequences and Population Changes from Intensive Fishing of a Shallow-Water Mollusc, Strombus Gigas: A Site Study of Parque Nacional del Este, Dominican Republic*, Thesis University of Miami, Biology Department, Miami, USA, 136 p.

Turner S., 1993 - *Saona Artillery: Implications for the Inter-Island Trade and Shipboard Armaments in the First Half of the Sixteenth Century*, Thesis, Texas A&M University, Texas, 191 p.

Varela C. & J. Gil, 1992 – *Cristóbal Colón, Textos y Documentos Completos. Nuevas Cartas*, Alianza Editorial, Madrid, España, 560 p.

Vega B., 1983 - *Los Cacicazgos de La Española*, Ediciones del Museo del Hombre Dominicano, Editora Amigos del Hogar, Santo Domingo, República Dominicana, 88 p.

Veloz Maggiolo M., E. Ortega, J. Nadal, F. Luna & R. Rimoli, 1977 - *Arqueología en la Cueva de Berna*, Universidad Central del Este, San Pedro de Macorís, República Dominicana, 101 p.

República Dominicana: las primeras fundaciones coloniales españolas de la isla de Santo Domingo

por José Gabriel Atilés Bido
Arqueólogo Investigador

Director del Departamento de Arte Rupestre y Espeleología del Museo
del Hombre Dominicano, Secretaría de Estado de Cultura
Miembro del Equipo Arqueológico de la Academia de Ciencias de la
República Dominicana

Annex 5

Résumé

Cet article présente les principaux gisements des premières installations coloniales espagnoles en République dominicaine. Ces sites ont une valeur culturelle importante, puisqu'ils furent la base de la colonisation européenne de l'Amérique. Toutes les fondations inventoriées ici ont été érigées sur des terres où vivaient les Taïnos, laissant ainsi de nombreux témoignages des premiers contacts. Deux grands types de gisements sont répertoriés: les fondations édifiées entre 1493 et 1498 sous le gouvernement de Christophe Colomb et les villes fondées à partir de 1502 sous le gouvernement de Nicolás de Ovando. Les cités listées ici ont été documentées dans les annales des premiers chroniqueurs; certaines ont été confirmées par les données archéologiques. Ces sites méritent d'être inscrits en tant que nomination en série au Patrimoine culturel de l'UNESCO pour le développement de la culture Caraïbe

Abstract

This article presents the main sites of the first Spanish colonial installations in the Dominican Republic. These sites have important cultural value, since they were the base for the European colonisation of America. All the constructions catalogued were built on land occupied by the Taïno culture, thus leaving numerous witnesses of the first contacts. Two main types of sites are recorded: the foundations built between 1493 and 1498 under the government of Christopher Columbus and the cities founded as from 1502 under the government of Nicolas de Ovando. The cities listed here were documented in the annals of the first chroniclers; certain have been authenticated by archaeological research. These sites merit a serial nomination as World Heritage to promote the development of archaeological research in the Caribbean.

Resumen

Esta ponencia presenta los yacimientos más importantes de los primeros poblados coloniales españoles en la República Dominicana. Estos enclaves tienen un valor cultural significativo, ya que fueron la base de la colonización europea en América. Todas las fundaciones inventariadas aquí se establecieron en tierras donde vivían los taínos y dejaron numerosos testimonios de los primeros contactos. Se han identificado dos grandes tipos de yacimientos: las fundaciones edificadas entre 1493 y 1498 durante el gobierno de Cristóbal Colón y las villas fundadas a partir de 1502 durante el gobierno de Nicolás de Ovando. Las ciudades a las que se hace referencia aquí están documentadas en los anales de los primeros cronistas; algunas han sido confirmadas por el registro arqueológico. Estos sitios merecen una declaración seriada como Patrimonio Cultural Mundial de la UNESCO para el desarrollo de la cultura del Caribe.

La isla de Santo Domingo atesora los restos de los primeros asentamientos europeos que se realizaron en América. Estos yacimientos arqueológicos, en su mayor parte reducidos a ruinas y a veces sin haber podido localizarse los restos que físicamente demuestran su emplazamiento, permanecen en su mayor parte sin explorar. Sin embargo, poseen un valor cultural inapreciable, ya que fueron la base del nuevo poblamiento de las tierras americanas.

La arqueología hispánica o colonial, como comúnmente se la conoce en América, posee características muy particulares debido a la diversidad de restos culturales que engloba su conjunto: ingenios, monasterios, fuertes, fundiciones, haciendas, etcétera, enclaves que han sido estudiados y documentados con mayor dedicación. Además del valor de estos yacimientos arqueológicos como testigo del desarrollo de las sociedades europeas que se asentaron en la isla de Santo Domingo, también son una fuente inagotable para el estudio de los patrones de intercambio entre las dos culturas, ya que los pobladores originales de la isla siempre interactuaron con los asentamientos españoles, que, en la mayor parte de los casos, se establecieron en el entorno de sus poblados.

Por estos motivos consideramos que los restos de aquellos fuertes y ciudades merecen el reconocimiento de la categoría de Patrimonio Mundial, aun cuando sean pocos los restos de las estructuras que todavía se conservan. Esta declaración sin duda servirá para garantizar la difusión de su importancia cultural y para despertar el interés entre la población y los gobiernos, fomentando de esta manera su estudio y garantizando su preservación en el tiempo.

Las fundaciones de la isla de Santo Domingo se dividen tradicionalmente en dos grupos: en primer lugar tenemos las fundaciones colombinas edificadas entre los años 1493 y 1498, entre las cuales figuran el Fuerte de La Navidad, la ciudad de La Isabela, el fuerte de Santo Tomás, el fuerte de la Magdalena, el fuerte de La Concepción, la ciudad de La Concepción de la Vega, la ciudad de Bonao, la villa de Santiago de Los Caballeros y la ciudad de Santo Domingo.

El segundo grupo está constituido por las ciudades ovandinas, fundadas a partir de 1502 durante la gobernación de Nicolás de Ovando. Estos enclaves son los siguientes: Puerto Plata, Buena Ventura, San Juan de la Maguana, Puerto Real, Santa Marta de la Yaguana, Yaquimo, Lares de la Guajava, Salvatierra de la Sabana, Árbol Gordo, Pueblo Viejo de Azua, Mejorada de Cotui, Salvaleón de Higuey y Santa Cruz de Aycayagua.

Todas las fundaciones que describimos se erigieron en lugares donde existían poblados taínos. Así pues, además de tener valor como lugares de asen-

tamiento europeo, también representan los primeros enclaves en los que se puede documentar el contacto entre las dos culturas.

Para los españoles era fundamental contar con medios de subsistencia, y en los primeros momentos de la colonia procedían en su mayor parte de los pobladores originarios de la isla. Por ello, somos de la opinión de que la consideración de Patrimonio Mundial, aunque enmarcada con el nombre de una fundación española, debería ser ampliada no solamente al marco de los restos coloniales, sino al conjunto de los poblados taínos adyacentes, que fueron determinantes para la elección del lugar de la edificación de estas fundaciones y para su supervivencia como establecimientos coloniales.

Fundaciones colombinas

Los primeros viajes de Cristóbal Colón a América dejaron una impronta que fue modelo dentro de los patrones de la colonización durante todo el tiempo que duró la dominación española en América.

La elección de los emplazamientos de las ciudades, el trazado de las mismas, la disposición de los barrios, la situación de las fortalezas y de los centros religiosos se mantuvieron con muy pocas variaciones en el patrón de asentamiento hispánico en América. Estas primeras fundaciones suponen el germen incipiente de lo que más tarde se convirtió en un enorme despliegue arquitectónico de la colonia en tierras americanas.

A continuación describimos las fundaciones colombinas presentes en la isla de Santo Domingo:

1 • Fuerte de La Navidad

Este enclave se planteó como una fortificación defensiva y constituyó el primer asentamiento erigido por los españoles en el continente americano. Tras encallar el 24 de diciembre de 1492 la nao Santa María, el almirante ordenó aprovechar los restos de la embarcación para edificar un fortín en las cercanías del lugar donde se había precipitado sobre los arrecifes. El enclave exacto aún no ha podido ser localizado, pero tenemos constancia de que se encuentra cerca del actual Cap-Haïtien, en la República de Haití.

El enclave recibió el nombre de fuerte de La Navidad porque se fundó el día 25 de diciembre de 1492. En los trabajos de edificación colaboró el cacique Guacanagarix, que tenía a su cargo el cacicazgo de Marien, fiel aliado de los españoles.

2 • La Isabela

En el actual territorio de la República Dominicana se conservan las ruinas de La Isabela (Figura 1). La ciudad se fundó en 1493. En principio contaba con la casa de Colón, los almacenes, una iglesia y doscientas casas de paja alrededor edificadas al estilo indígena. Hacia el año 1500



Figura 1: La Isabela. Restos de la casa de Cristóbal Colón (Foto: Adolfo López, 2004)

el enclave fue definitivamente abandonado. En la actualidad tan sólo quedan algunas ruinas cuya administración se encuentra a cargo del Museo del Hombre Dominicano.

La importancia de esta ciudad fue crucial durante el periodo de colonización de la isla y se trata de la primera ciudad edificada en América. Por ello consideramos que su inclusión dentro de la Lista de Patrimonio Mundial de la UNESCO es prioritaria, porque supone un ejemplo único dentro del legado cultural que conservamos de los tiempos de las colonias.

3 • Fuerte de Santo Tomás

La tercera fundación que se conoce en la isla de Santo Domingo es el fuerte de Santo Tomás, situado en las cercanías del pueblo de Jáncico y sobre la ribera del río homónimo (Figura 2). De este enclave, básicamente militar, solamente queda un montículo, claramente rodeado por un talud, que domina un meandro que forma el cauce del río. Bajo el terreno se encuentran los cimientos de los muros de tapia que formaron parte de la edificación original.



Figura 2: Fuerte de Santo Tomás. Emplazamiento y restos del camellón de la fortificación (Foto: Adolfo López, 2004)

4 • Fuerte de La Magdalena

En los mismos días de 1494 se edificó también el fuerte de La Magdalena, esta vez en la orilla del río Yaque.

5 • La Concepción de La Vega

En 1494 se edifica el primer fuerte de La Concepción y un año después se funda la villa de Concepción de La Vega, a poca distancia del lugar donde estaba el primer fuerte (Figura 3). De los restos de la ciudad destacan las ruinas de la fortificación, la iglesia y un antiguo pozo. El resto, aún sin excavar en su mayor parte, está cubierto de restos de cimentaciones de casas y probablemente almacenes. La ciudad, según afirma Bartolomé de Las Casas, se despobló en 1512. La administración de las ruinas se encuentra a cargo de la Secretaría de Estado de Medio Ambiente y Recursos Naturales.



Figura 3: La Vega Vieja. Restos de la fortaleza (Foto: Adolfo López, 2004)

6 • Santiago de los Caballeros, Jacagua

En 1495 se funda la villa de Santiago de los Caballeros en el emplazamiento que actualmente se denomina Jacagua (Figura 4). Esta población fue destruida por el terremoto de 1562. A raíz de esta destrucción los españoles decidieron cambiar el emplazamiento de la ciudad unos 20 kilómetros más hacia el sur, donde se encuentra la ciudad de Santiago de los Caballeros. En las ruinas de Jacagua apenas se pueden ver los muros de cuatro edificaciones, el resto sólo son cimentaciones que apenas resaltan en la tierra.



Figura 4: Santiago de los Caballeros, Jacagua. Restos de edificaciones (Foto: Adolfo López, 2004)

7 • El Bonaó

No existen datos concretos sobre la fecha de fundación de esta ciudad, pero se cree que pudo erigirse entre los años 1494 y 1498. La ubicación de sus ruinas no ha sido locali-

Annex 5 República Dominicana: las primeras fundaciones coloniales españolas de la isla de Santo Domingo

zada, pero dado que existe una importante población del mismo nombre, suponemos que los restos se encontrarán bajo las actuales edificaciones, situadas en el entorno de la ciudad moderna.

8 • Fuerte de Santa Catalina

Durante la expedición que se realizó en el Cibao para someter a las poblaciones indígenas en 1495 se erigió el fuerte de Santa Catalina. Su ubicación aún no ha sido identificada.

9 • Fuerte de San Cristóbal

En el año 1495 se edificó en la costa sur de la isla el fuerte de San Cristóbal. Según fray Bartolomé de Las Casas este fuerte se construyó en el emplazamiento de las minas de oro encontradas en este lugar y la fortaleza fue edificada por Bartolomé Colón, de acuerdo con instrucciones del almirante. El enclave se encuentra aproximadamente a 8 leguas de la ciudad de Santo Domingo según los informes del cronista.

10 • Santo Domingo de Guzmán

La ciudad de Santo Domingo de Guzmán se fundó en 1498 a orillas del río Ozama. Esta ciudad se convirtió en la capital de la colonia y entre otros edificios de máximo interés arquitectónico figura la primera catedral erigida en América. La ciudad colonial de Santo Domingo fue declarada Patrimonio Cultural de la Humanidad por la UNESCO en el año 1990.

Fundaciones ovandinas

Este grupo abarca las ciudades fundadas por el gobernador Nicolás de Ovando a partir de 1502. El citado personaje perteneció a una encumbrada familia extremeña y creció en plena Guerra de Sucesión de Castilla (1474-1479), siendo ferviente partidario de la reina castellana Isabel la Católica. Ingresó en la Orden de Alcántara para dedicarse al servicio de la Iglesia y de la monarquía, y algo más tarde, en 1478, era ya comendador de Lares. Hombre de confianza de los Reyes Católicos, Nicolás de Ovando fue nombrado gobernador de las Islas y Tierra Firme el 3 de septiembre de 1501. Poco después de llegar la flota de Ovando, un huracán destruyó Santo Domingo. Esto permitió refundar la ciudad eligiendo un nuevo enclave: la orilla occidental del río Ozama.

Durante su permanencia en Santo Domingo el gobernador sembró de ciudades la parte occidental de la isla de Española, algunas con edificaciones importantes y suficiente documentación para conocerlas con detalle, y otras olvidadas hoy en día y con escasos datos respecto a su historia.

1 • Puerto Plata

Fundada en 1502 por Nicolás de Ovando, la construcción más antigua que conserva es el fuerte de Santo Tomás, que se erigió en 1564.

2 • Villa de Buena Ventura

Según las crónicas de la época estaba situada a " 8 millas de la ciudad de Santo Domingo", en las Minas Viejas, la Buenaventura. A estas minas las llamó el almirante las Minas de San Cristóbal, debido a una fortaleza que mandó edificar para su hermano cuando partió para Castilla; posteriormente se llamaron las Minas Viejas

3 • San Juan de la Maguana

La ciudad fue fundada en 1503 por Diego Velásquez y en 1606, por disposición real, la villa fue devastada.

4 • Puerto Real

Fundada por Rodrigo Mexías en la actual costa norte de Haití, en el área del poblado taíno de Guahaba, al parecer cercano al llamado fuerte de La Navidad.

5 • Santa María de la Vera Paz

Construida cerca del lago grande de Xaragua en conmemoración por la pacificación de la región.

6 • Yaguana o Santa María del Puerto

Según fray Bartolomé de Las Casas estaba ubicada a la vuelta del cabo San Rafael, actualmente conocido como cabo Tiburón. Esta ciudad se fundó después de la villa de Santa María de la Vera Paz para trasladar este asentamiento a un lugar más cercano a la costa, en el área denominada Yaguana.

7 • Yaquimo

Fundada por Diego Velásquez en la costa suroeste de la isla de Santo Domingo. Según fray Bartolomé de Las Casas estaba ubicada en la falda de la sierra de Bahoruco y era un puerto de mar.

8 • Lares de Guajaba

Fundada por Rodrigo Mexías en la parte norte de la isla. Fray Bartolomé de Las Casas describe el emplazamiento de la siguiente manera: "Llamose la villa Lares de Guahaba, estuvo asentada en un cerro no muy alto sino tanto que señoreaba un buen pedazo del valle, al cual cercaban dos ríos o arroyos grandes, el uno, el principal del valle que se llamaba en lenguaje de los indios Hami, la ultima sílaba aguda, y el otro Zapita, la penúltima luenga, abundante de pescado como los otros de esta isla".

9 • Salvatierra de la Sabana

Fundada por Diego Velásquez en el área del cacicazgo de Xaragua, en la provincia de Haniguayaba, en la costa suroeste de la isla.

10 • Arbol Gordo

Mencionada en el recuento de fundaciones de fray Bartolomé de Las Casas. Sin localizar su ubicación actual.

11 • Pueblo Viejo de Azua

La villa de Azua fue fundada en 1504 por Diego Velásquez (Figura 5). En la actualidad, las ruinas de la primera fundación se encuentran a 6 kilómetros de la nueva ciudad. Los restos se conocen con el nombre de Pueblo Viejo, pues



Figura 5: Pueblo Viejo, Azua. Ruinas de la antigua ciudad (Foto: Adolfo López, 2004)

este emplazamiento fue abandonado después de sufrir los tremendos efectos del terremoto que en 1751 asoló la isla. Solamente podemos ver los restos de una iglesia y de probables almacenes entre los cimientos de diferentes construcciones no identificables.

12 • La Mejorada de Cotui

Mencionada en el recuento de fundaciones de fray Bartolomé de Las Casas. Su ubicación aún no ha sido localizada físicamente, pues la antigua fundación se trasladó a la actual ciudad de Cotui en 1569.

13 • Salvaleón de Higüey

La villa de Salvaleón de Higüey fue fundada por Juan Ponce de León en 1506. El conquistador construyó una casa fortificada en las cercanías de la ciudad, a la orilla del río Yuma, y es la única construcción de la época que aún se conserva. Después de una laboriosa reconstrucción, en la actualidad alberga un pequeño museo que dirige la Secretaría de Estado de Cultura.

14 • Santa Cruz de la Aycayagua

Construida en la provincia de Higüey por mandato de Nicolás de Ovando. Su ubicación aún no ha sido localizada, aunque las crónicas refieren que estaba cerca de Salvaleón de Higüey.

Conclusión

En síntesis, éstas son las noticias de las primeras fundaciones de la isla de Santo Domingo, documentadas en las crónicas de Indias y algunas confirmadas por los datos arqueológicos. La posible candidatura seriada de este conjunto de villas, fuertes y ciudades --relacionadas con la génesis del contacto y la colonización de los europeos en América-- a la Lista de Patrimonio Mundial sería un gran aporte a la cultura del Caribe. Asimismo, permitiría extender el conocimiento y rescatar estos enclaves, que en la actualidad se encuentran olvidados en su mayor parte.

Bibliografía

Boyrie de Moya E., 1960 - *Cinco Años de Arqueología Dominicana*. Santo Domingo, República Dominicana, Anales de la Universidad de Santo Domingo Vol. XXVI n° 93-96.

Cambiaso R., 1916 - *Pequeño Diccionario de Palabras Indo-Antillanas*, Santo Domingo, República Dominicana.

Doval C., 1987 - *La Isabela, Jerusalén Americana*, Pontificia Universidad Católica Madre y Maestra, Santiago de los Caballeros, República Dominicana, 45 p.

Doval C., 1988 - *Como Pudo Ser La Isabela*, Pontificia Universidad Católica Madre y Maestra, Santiago de los Caballeros, República Dominicana, 165 p.

Fernández de Oviedo G., 1992 - *Historia General y Natural de las Indias*, Biblioteca de Autores Españoles, Ediciones Atlas, Madrid, España, 5 tomos, 2139 p.

Guerrero J. & M. Veloz, 1988 - *Los Inicios de la Colonización en América*, Universidad Central del Este, Ediciones de la UCE, San Pedro de Macoris, República Dominicana, 120 p.

Lara Fernández C., 1947 - *Primera Ciudad Cristiana de América, La Isabela*, Editora Montalvo, Ciudad Trujillo, República Dominicana, 164 p.

Larrazabal Blanco C., 1972 - *Toponimia*, Sociedad Dominicana de Geografía, Volumen IV, Editora del Caribe, Santo Domingo, República Dominicana, 83 p.

Las Casas B., 1985 - *Historia de las Indias*, Ediciones del Continente, Editora Alfa y Omega, Santo Domingo, República Dominicana, 3 tomos, 1.655 p.

Marte R., 1981 - *Santo Domingo en los Manuscritos de Juan Bautista Muñoz*, Ediciones Fundación García Arévalo Inc., Santo Domingo, República Dominicana, 575 p.

Mártir de Anghería P. 1979 - *Décadas del Nuevo Mundo*, Sociedad Dominicana de Bibliófilos, Editorial Corripio CxA, Santo Domingo, República Dominicana, 797 p.

Ortega E. 1982 - *Arqueología Colonial de Santo Domingo*, Editora Taller, Santo Domingo, República Dominicana, 588 p.

Ortega E. 1988 - *La Isabela y la Arqueología en la Ruta de Colón*, Universidad Central del Este, Impresora Taller, San Pedro de Macoris, República Dominicana, 100 p.

Ortega E. & C. Fondeur, 1978 - *Arqueología de los Monumentos Históricos de Santo Domingo*, Ediciones de la UCE, San Pedro de Macoris, República Dominicana, 244 p.

Annex 5 República Dominicana: las primeras fundaciones coloniales españolas de la isla de Santo Domingo

Ortega E. & C. Fondeur, 1978 - *Estudio de la Cerámica del Periodo Indo-Hispano de la Antigua Concepción de La Vega*, Fundación Ortega Alvarez, Editora Taller, Santo Domingo, República Dominicana, 102 p.

Puig Ortiz J.A., 1973 - *Por la Valorización Histórica de las Ruinas de La Isabela*, Editora del Caribe, Santo Domingo, República Dominicana, 111 p.

Rubio (Fray) V., 1978 - *Datos Para la Historia de los Origenes de la ciudad de Santo Domingo*, Ediciones Fundación García Arévalo, Editora Amigos del Hogar, Santo Domingo, República Dominicana, 94 p.

Tejera E., 1951 - *Palabras Indígenas de la Isla de Santo Domingo*, Editores del Caribe, Ciudad Trujillo, República Dominicana, 516 p.

Tejera E., 1977 - *Indigenismos*, Sociedad Dominicana de Bibliófilos, Editora de Santo Domingo, Santo Domingo, República Dominicana, 2 tomos, 1.383 p.

Varela C. & J. Gil, 1992 - *Cristóbal Colón, Textos y Documentos Completos. Nuevas Cartas*, Alianza Editorial, Madrid, España, 560 p.

Vega B., 1983 - *Los Cacicazgos de La Española*, Ediciones del Museo del Hombre Dominicano, Editora Amigos del Hogar, Santo Domingo, República Dominicana, 88 p.

Veloz M. & E. Ortega, 1992 - *La Fundación de la Villa de Santo Domingo*, Colección 5º Centenario, Editora Amigos del Hogar, Santo Domingo, República Dominicana, 277 p.

Archaeological Investigations in Saint Kitts and Nevis

by Larry Armony

*General Manager of the Brimstone Hill Fortress National Park Society
St. Kitts & Nevis*

Résumé

Cet article présente les principales recherches archéologiques des îles de St. Kitts et de Nevis. Les nombreux gisements Précolombiens et post-Coloniaux, y compris les sites d'esclavage ont été partiellement, mais rapidement détruits, comme partout dans la Caraïbe. Depuis les années 1990, une série de fouilles archéologiques se sont développées. A titre d'exemple, la Brimstone Hill Fortress National Park Society a permis d'inscrire la forteresse en 1999 comme site du Patrimoine Mondial. Ce symbole de l'impérialisme anglais a été construit et entretenu par l'esclavage africain.

Abstract

This article presents the major archaeological research in the Islands of Saint Kitts and Nevis. The numerous pre-Columbian and post-Colonial sites, including the slavery sites were partially but rapidly destroyed as everywhere else in the Caribbean. Since the 1990s, a series of archaeological excavations have flourished. For example, the Brimstone Hill Fortress National Park Society enabled the inscription of the Fortress in 1999 as World Heritage. This symbol of British imperialism was built and maintained by African slavery.

Resumen

Esta ponencia presenta las principales exploraciones arqueológicas de las islas St. Kitts y Nevis. Los numerosos depósitos precolombinos y post-coloniales, incluidos los sitios de esclavos, fueron parcial, pero rápidamente, destruidos, como en todo el Caribe. Desde el año 1990, se están llevando a cabo una serie de excavaciones arqueológicas. A título de ejemplo, la Brimstone Hill Fortress National Park Society logró en 1999 inscribir la fortaleza como sitio del Patrimonio Mundial. Este símbolo del imperialismo inglés fue construido y mantenido por esclavos africanos.

St. Kitts and Nevis are two very small volcanic islands in the northeastern Caribbean. With a total land area of just over 260 square kilometres and a population of less than 50,000, they together constitute one of the world's smallest sovereign states, independent since 1983.

The first human habitation, according to the archaeological evidence, occurred some 4,500 years ago. Successive migrations from the South American mainland have left their records in the form of petroglyphs and artefacts at numerous sites in both islands, but mainly in St. Kitts, the larger of the two.

The first permanent European settlement occurred in the 1620s. St. Kitts (or St. Christopher's Island as it was then called) was the first Caribbean colony of both the English and French, who shared the island after eliminating the native people. In a way which is analogous to the experience of the Dominican Republic (Hispaniola) which was the spring board for Spanish conquest and colonization of the Greater Antilles and Central and South America, St. Kitts represents the first step of the second phase of a movement which was to have profound and lasting impacts on the histories of Africa, Europe, the Americas – indeed the world.

The Atlantic slave trade, while it had begun much earlier with the first wave of Spanish immigrants, expanded exponentially after the sugar revolution which exploded in the English and French colonies in the mid 1640s and 50s. This forced translocation of humans in bondage, on a scale unprecedented and unrepeated in world history, spawned new societies and cultures in the "New World", led to the under-development of the continent of Africa, and gave rise to the pernicious ideology of racism which persists to this day. Furthermore, the Plantation, emblematic of that second revolution (the first being the European encounter with the Americas) was precursor to and stimulus for the third: the industrial revolution which had its origins in the mid-18th century.

The evidences of these great movements are everywhere in the Caribbean, but many are fast disappearing. In St. Kitts and Nevis, pre-Columbian Amerindian settlements and colonial- era African slave sites have been and are still being ploughed up by agricultural cultivation and industrial, commercial and residential construction. The material legacies of yesterday's victims are being destroyed today by the heedless actions of ourselves, the inheritors.

In recent years however there has been a surge of archaeological investigations (figure 1), albeit driven from abroad, which has brought to the attention of local people the various heritages of our country and of the importance of protecting them.



Figure 1: Archaeology at the Orillon Bastion

In Nevis there have been regular annual field expeditions since the mid 1990s which are investigating a variety of sites ranging from Amerindian middens to colonial fortifications and other structures, plantations including slave dwellings and burials, a Jewish cemetery and more recently, the site of a town which was destroyed in 1690 by earthquake and tidal wave. Three very positive and related aspects of the Nevis archaeological expeditions are: their continuity, the collaboration with the Nevis Historical and Conservation Society, and the involvement of local people.

In St. Kitts, archaeological investigations are facilitated by a sister Non-Governmental Organization, the St. Christopher Heritage Society. A very promising project, initiated two years ago, is the maritime exploration of a shipwreck, victim of an important naval battle of 1782 between English and French navies vying for supremacy of the Americas. Hundreds of other wrecks resulting from wars and hurricanes lie waiting to be explored around the coasts and between both islands, which are separated by just two miles.

One of the most significant sites, which speaks to the pre-Columbian settlement of the islands of the Eastern Caribbean as well as to the contact between Amerindians and the Europeans colonists, is the ravine of the Stone Fort or Bloody River in St. Kitts. Carved in the granular face of the vertical walls on either side, and extending for some 2.5 kilometres are more than one hundred engravings. It was there in 1626 that combined English and French settlers massacred over 2000 'Caribs' from Liamuiga (or 'Fertile land', the native name for St. Kitts) and neighbouring islands, who had gathered at this ceremonial place to plan a response to the incursion of their erstwhile partners who, having been welcomed initially, now seemed intent on taking over the land. The petroglyphs are deteriorating, mainly from natural causes. The site is in urgent need of protection and management.

There exists a body of legislation which addresses the issues of the identification and protection of the country's heritage including its archaeological sites. However, there

are no enabling regulations and no structures in place to ensure the effective implementation of the exemplary National Conservation and Environment Protection Act, (NCEPA) which came into force in 1987, and is now under review.

Among the provisions of the NCEPA is included the establishment of the Brimstone Hill Fortress National Park (figure 2) and the empowerment of the NGO which had leased it since 1965, to manage it and make the necessary regulations. Through the efforts of the Brimstone Hill Fortress National Park Society, the fortress was inscribed in 1999 as a World Heritage Site. An important element of the nomination proposal was that this symbol of British imperialism in the Caribbean was constructed and maintained by Africans in bondage. The Society sought the evidence for this, not only in the archival records, but also through archaeological investigations which it commissioned during 1996–1999.



Figure 2: Brimstone Hill Fortress National Park

It has become clear that archaeology does and can provide the means to exploring the heritages of the peoples of the Caribbean and Americas, more particularly of the Amerindians and Africans, whose material legacies are not as accessible as that of the Europeans; and that this exploration is critical in the face of the endemic neglect and often inadvertent destruction of the material evidences of these heritages. The contributions of European and North American archaeologists and anthropologists have been important, indeed fundamental to this process. It is time (perhaps past time) for the Caribbean nations to foster and produce their own body of expertise in these areas.

Guadeloupe : les roches gravées des Petites Antilles un patrimoine commun

*par Henry Petitjean Roget
Conservateur en chef du Patrimoine
Conseil Général de la Guadeloupe*

*et Gérard Richard
Attaché de Conservation du Patrimoine*

Chef du Service archéologique du Conseil Régional de la Guadeloupe

Annex 7

Résumé

Cet article présente les principaux pétroglyphes recensés en Guadeloupe, non pas d'un point de vue fonctionnel et symbolique, mais plutôt dans l'idée de convaincre que ces vestiges d'un art rupestre ancien constituent une forme d'expression spirituelle et esthétique unique, restreinte aux Petites Antilles. Dans cette région géographique, nous étudions des sociétés amérindiennes issues d'un même fonds culturel continental amérindien. Dans chaque île au même moment, elles ont produit des biens matériels fortement marqués du même style ethnique. Les poteries et leurs ornements se ressemblent. Les pétroglyphes quand ils existent sont comparables. A partir des stations à pétroglyphes de la Guadeloupe qui sont protégées mises en valeur et exploitées, celles des autres îles des Petites Antilles doivent être retenues pour une nomination en série transnationale, qui peut être inscrite au Patrimoine mondial de l'UNESCO.

Abstract

This article presents the main petroglyphs recorded in Guadeloupe, not from a functional and symbolic point of view, but rather with the objective of proving that these vestiges of ancient rock art constitute a unique spiritual and aesthetic form of expression, restricted to the Lesser Antilles. In this geographical region, we study the Amerindian societies originating from the same continental Amerindian culture. On each island at the same time, they produced material objects strongly resembling the same ethnic style. Pottery and ornaments are similar. Petroglyphs, when they exist, are comparable. Together with the petroglyph sites of Guadeloupe which are protected, enhanced and exploited, those of the other islands of the Lesser Antilles should be retained for transnational serial nomination as World Heritage.

Resumen

Esta ponencia presenta los principales petroglifos registrados en Guadalupe, no desde el punto de vista funcional y simbólico, sino más bien se trata de convencer de que estos vestigios de un arte rupestre antiguo constituyen una forma de expresión espiritual y estética única, limitada a las Antillas Menores. En esta región geográfica estudiamos las sociedades amerindias descendientes de la misma corriente cultural amerindia continental. En cada isla, al mismo tiempo, se produjeron bienes materiales fuertemente marcados por el mismo estilo étnico. Las cerámicas y su ornamentación se asemejan. Los petroglifos, cuando existen, son similares. A partir de los lugares con representaciones de petroglifos de Guadalupe protegidos y visitables, los de las otras islas de las Antillas Menores deberían poder ser considerados dentro de una declaración seriada transnacional, elegibles para formar parte del Patrimonio Mundial de la UNESCO.

L'intitulé même de notre conférence, « Identification de sites archéologiques de la Caraïbe pour une nomination au Patrimoine Mondial » fixe les objectifs qu'implique notre présence en Martinique.

A cet égard, notre recherche de sites, pour des raisons que nous nous proposons d'exposer, doit dépasser les intérêts purement nationaux au profit d'une vision plus globale, transfrontalière. Notre propos en tant qu'experts de la Guadeloupe n'est pas de vous parler des pétroglyphes de notre île (figure 1), de leurs fonctions, de leur symbolique. Nous tenons à vous convaincre que ces vestiges d'un art rupestre ancien constituent une forme d'expression spirituelle et esthétique unique, restreinte aux Petites Antilles.



Figure 1: Pétroglyphe de Guadeloupe : la « femme des galets », Commune de Trois Rivières (Cliché Gérard Richard)

Ces œuvres que l'on retrouve en particulier dans des lieux proches de l'eau, fortement chargés de sens symboliques, l'embouchure des rivières, les sources, les grottes (figure 2), expriment depuis près de deux millénaires, les angoisses et les croyances fondamentales des anciens habitants amérindiens de nos îles.



Figure 2 : « Visage aux yeux qui pleurent », Grotte du Morne Rita, Marie Galante (Cliché G. Richard)

Ces œuvres d'art rupestre se rencontrent en nombre très variable dans la plupart des îles des Petites Antilles. Le choix de certaines zones plutôt que d'autres à priori semblables n'a pas encore été élucidé (figures 3 et 4). Les

cultures arawak qui selon toute vraisemblance ont produites ces figures entre le 5^e et le 11^e siècle de notre ère ont abouties aux Grandes Antilles. Elles ont été à l'origine de la civilisation des Taïnos.

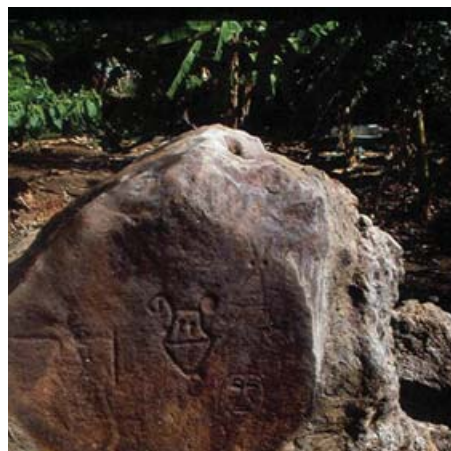


Figure 3 : Capesterre Belle Eau, Embouchure de la rivière Perou, Guadeloupe (Cliché G. Richard)



Figure 4 : Capesterre Belle Eau, Îlet Perou, Guadeloupe (Cliché G. Richard)

Les Petites Antilles constituées de multiples petites îles entre Porto Rico et Trinité et Tobago, possèdent à maints égards des points communs. Toutes les îles baignent dans un même environnement maritime. Elles ont un climat analogue assorti des variantes selon les facteurs géographiques et géologiques qui leurs sont propres. Les îles des Petites Antilles sont soumises à des risques naturels similaires, les tremblements de terre, les éruptions volcaniques, les inondations et les ouragans. Ce phénomène climatique terriblement d'actualité nous renvoie à la mythologie des Taïnos des Grandes Antilles. Chez eux, « HU- RA-CAN », était le zémi, le dieu, des grands vents.

Dans cette région géographique, nous étudions des sociétés amérindiennes issues d'un même fonds culturel continental amérindien. Dans chaque île au même moment, elles ont produit des biens matériels fortement marqués du même style ethnique. Les poteries et leurs ornements se ressemblent. Les pétroglyphes quand ils existent sont comparables (figures 5 et 6).



Figure 5 : Parc archéologique des roches gravées, Guadeloupe (Cliché G. Richard)



Figure 6 : Parc archéologique des roches gravées, Guadeloupe (Cliché G. Richard)

Certes, les sociétés amérindiennes qui ont séjourné aux Petites Antilles dans les temps précolombiens ont physiquement disparu des suites des contacts avec les européens à partir du XV^{ème} siècle de notre ère. Mais, la plus récente, celle des Caraïbes, les Kalina, nous a légué un patrimoine toujours vivant, de techniques, de coutumes, de pratiques, de croyances et un fort métissage biologique, comme on le voit à la Dominique, à Saint Vincent, à la Martinique et à la Guadeloupe.

Toutes les études anthropologiques ou archéologiques que nous conduisons depuis des décennies dans notre région caraïbe sont aussi notre contribution à l'histoire de l'humanité.

La préservation des traces les plus visibles du passé amérindien de notre grande région Antilles de ses monuments amérindiens, les grottes ornées de pétroglyphes ou de peintures, les places de jeux de balle des Grandes Antilles, les « Bateyes », doivent faire l'objet de la plus grande sollicitude de la part de l'UNESCO.

Les objectifs à atteindre concernent tout autant la conservation pour la transmission aux générations futures de ce patrimoine, que la mise en oeuvre de projets de développement durable par l'exploitation touristique et la déclinaison par l'art, l'artisanat, la tradition culinaire, entre

autres moyens, de ce que nous osons appeler le « produit amérindien ».

Dans ces perspectives, la conservation du patrimoine amérindien doit s'effectuer dans le même temps pour l'éducation et le développement. Dans les îles françaises, un ensemble de dispositions légales protège les vestiges archéologiques pour assurer leur conservation (figure 7).



Figure 7 : Carbet et panneaux pédagogiques installés en 2003 par le Conseil régional, sur le site rive droite de la rivière, commune de Vieux Habitants, Guadeloupe (Cliché G. Richard)

En Guadeloupe, les roches gravées amérindiennes sont classées au titre des « Monuments Historiques ». La région Guadeloupe s'est fortement impliquée dans l'étude et l'inventaire des sites de pétroglyphes, ce qui a pu aboutir au classement d'un bon nombre d'entre eux.

Elle a également entrepris de mettre en valeur des circuits de découverte de ce patrimoine archéologique.

Le Conseil général de la Guadeloupe s'est, de son côté, fixé comme l'une de ses priorités à venir la mise en valeur de son « Parc Archéologique des Roches Gravées » inauguré en 1974. Cet ensemble exceptionnel de roches gravées est situé sur la commune des Trois Rivières, qui, sans que nous puissions encore l'expliquer, est véritablement la capitale de l'art rupestre des Petites Antilles.

En conclusion, il nous semble fondamental que nous, experts en art pariétal des amérindiens des Antilles, considérions cette forme d'art des amérindiens des Petites Antilles lié à l'expression de l'invisible et de l'innommable, comme unique. A partir des stations à pétroglyphes de la Guadeloupe qui sont protégées, mises en valeur et exploitées, celles des autres îles des Petites Antilles (Saint Kitts et Nevis, Anguille, Guadeloupe, (St. Martin, Marie Galante), Martinique, Sainte Lucie, Saint Vincent, Canouan, Grenade, Barbade) doivent être retenues pour une candidature en série transfrontalière, éligible au Patrimoine mondial de l'humanité.

Orientations Bibliographiques

Ballet J., 1973 - *La Guadeloupe*, Volume 3 (Tome 1 troisième volume, publié en 1896), Basse-Terre, Archives départementales.

Barbotin M., 1987 - *Archéologie antillaise. Arawaks et Caraïbes*, Guadeloupe, Parc Naturel de la Guadeloupe.

Bouge L.J., 1947 - Objets lithiques et pétroglyphes des Antilles, à l'origine, à l'arrivée de C. Colomb, après sa conquête, *In : 28e Congrès international des Américanistes*, pp. 587-598.

Breton R., 1978 - *Relations de l'isle de la Guadeloupe, 1635-56* (Paris, J. Rennard, 1929), Basse-Terre, Société d'Histoire de la Guadeloupe.

Clerc E., 1971 - Petroglyphs on Guadeloupe, *In : 4e Congrès International d'Étude des Civilisations précolombiennes des Petites Antilles*, Castries : St Lucia Archeological and Historical Society, pp. 21-24.

Dubelaar C.N., 1990 - *A survey of lesser Antilles petroglyphs with an appendix on the petroglyphs of Trinidad and the Virgin Island*, Haren, Pays-Bas.

Dubelaar C.N., 1991 - Lesser Antilles petroglyph problems, *In : Cummins A. & Ph. King (Eds), XIVe congrès international d'Archéologie de la Caraïbe*, Barbade, pp. 612-617.

Dubelaar C.N., 1992 - L'art rupestre des petites Antilles, *International newsletter on rock art*, n° 1 : 26-32.

Froidevaux H., 1920 - La station de Trois-Rivières (Guadeloupe) et ses pétroglyphes, *Journal de la Société des Américanistes*, T. XII : 127-140.

Gilbert A., 1990 - Les pétroglyphes de la Martinique et de la Guadeloupe, Petites Antilles, *In : Congrès du cinquantenaire de la Sociedad Espeleologica de Cuba*, 15-19 janvier 1990, La Havane.

Hamy E.T., 1903 - Roches gravées de la Guadeloupe, *Journal de la Société des Américanistes*, T. IV : 82-97.

Hervieu J.P., 1975 - *The archaeological Park of the engraved rocks of Guadeloupe Basse-Terre*, Archives départementales de la Guadeloupe.

Longin F., 1848 - *Voyage à la Guadeloupe*, Le Mans : Monnoyer.

PetitJean Roget H., 1976 - Note sur quelques pétroglyphes de Antilles, *In : 6e congrès international d'études des civilisation précolombiennes des Petites Antilles*, Pointe-à-Pitre, Guadeloupe, 6-11 juillet 1975, Centre universitaire Antilles-Guyane, pp. 215-220.

PetitJean Roget H., 1981 - Les populations amérindiennes : aspect de la préhistoire antillaise, *In : l'Historial Antillais*, T. I., Pointe-à-Pitre, Dajani, pp. 77-152.

Richard G., 1991 - Au sujet des pétroglyphes de la Guadeloupe. Découvertes récentes, *In : Cummins A. & Ph. King (Eds), XIVe congrès international d'Archéologie de la Caraïbe*. Barbade, pp. 618-623.

Richard G., 1998 - Pétroglyphes de Guadeloupe, nouvelle approche, *In : Delpuech A., J.-P. Giraud & A. Hesse (Eds.), Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes - Actes des Congrès Nationaux des Sociétés Historiques et Scientifiques, 123ème*, Antilles-Guyane, Martinique et Guadeloupe 4-17 avril 1998, CTHS, Paris, pp.167-176.

Richard G., 2001 - Figures anthropomorphes et zoomorphes de Guadeloupe, une donnée nouvelle, *In : XIX° Congrès International d'archéologie de la Caraïbe*, Aruba.

Richard G. & C Stouvenot, 2003 - Un nouveau site à pétroglyphes en Guadeloupe : l'abri patate Commune du Moule, *In : XX° Congrès International d'archéologie de la Caraïbe*, St Domingue.

Slozinski D.G., 1985 - Notes sur la grotte du Morne Rita à Capesterre de Marie-Galante, *In : IXe Congrès International d'Étude des Civilisations précolombiennes des Petites Antilles*, Centre de Recherches Caraïbes, Montréal, Canada, pp. 349-361.

Proposition de la Martinique pour des candidatures au Patrimoine mondial de l'UNESCO

par Lyne-Rose Beuze

*Conservateur en chef - Musées Régionaux de Martinique
Conseil Régional de la Martinique - Service des Musées*

Annex 8

Résumé

Cet article présente quelques sites qui, par leur valeur patrimoniale, ont marqué l'histoire de la Martinique. Il s'agit en premier lieu de Saint Pierre, ville au passé prestigieux, véritable symbole et capitale économique et culturelle de la Martinique, qui vit son destin brisé en quelques minutes par l'éruption de la Montagne Pelée le 8 Mai 1902. Le second concerne la Baie du Diamant, en tant que paysage culturel, avec l'établissement d'un site Saladoïde tardif, des habitations sucrerie, telle Dizac, un bourg historique dès le XVII^e, puis l'utilisation du Rocher du Diamant par les Anglais entre janvier 1804 et juin 1805. Le troisième présente une habitation coloniale : l'habitation Poterie, créée par les Jésuites dès 1688.

Abstract

This article presents sites that have marked the history of Martinic due to its patrimonial value. The first site is St Pierre, city with a prestigious past, a real symbol and the economical and cultural capital of Martinic. The destiny of St. Pierre breaks in few minutes after the eruption of the Mountain Pelée on May 8th of 1902. The second site is the Diamond Bay, cultural landscape with remains of a later Solaloid settlement. The place also includes sugar cane plantations like Dizac, a historical town from the XVII century, and the Rocher du Diamant exploited by English people between January 1804 and June 1805. The third site presents a colonial house: The Poterie House built by the Jesuits from 1688.

Resumen

Este artículo presenta algunos sitios que han marcado la historia de Martinica por su valor patrimonial. En primer lugar el sitio St. Pierre, ciudad de un pasado prestigioso, un verdadero símbolo y capital económica y cultural de Martinica, cuyo destino se ve quebrantado en pocos minutos por la erupción de la Montaña Pelée el 8 de mayo de 1902. El segundo sitio es la Bahía del Diamante, considerada paisaje cultural con vestigios de un asentamiento Saladoide tardío, ingenios de azúcar como Dizac, un pueblo histórico del siglo XVII y la explotación de Rocher du Diamant por los Ingleses entre enero 1804 y Junio 1805. El tercer sitio presenta una vivienda colonial: La vivienda Poterie construida por los Jesuitas a partir de 1688.

Saint Pierre de la Martinique : historique d'une ville qui renaît

Ville au passé prestigieux, véritable ville symbole dont la notoriété dépassait largement les frontières de la Caraïbe, Saint Pierre de la Martinique fut la capitale économique et culturelle de l'île et vit son destin brisé en quelques minutes par l'éruption de la Montagne Pelée le 8 Mai 1902.

Cette éruption «exemplaire» pour les scientifiques qui a donné naissance à la volcanologie, n'est pas arrivée à effacer de la mémoire collective les splendeurs et la vivacité culturelle faisant la renommée de l'ancienne capitale pendant plus de deux siècles.

Les origines de la ville

Saint Pierre de la Martinique fut créée en 1635 par un gentilhomme, aventurier et flibustier normand, Pierre Belain D'Esnambuc (figure 1).



Figure 1 : Cliché de Saint Pierre en 1711

Première ville française des Antilles, elle naquit dans la partie la plus haute de la ville actuelle, près de la rivière Roxelane (figure 2). En effet, groupées d'abord autour du fort et de l'église des Jésuites toute proche, les habitations se multiplièrent, s'accrochant aux flancs de la montagne et s'éparpillèrent le long du rivage.



Figure 2 : Cliché de Saint Pierre en 1716

Sous l'impulsion de Cléophas Danton, frère de la Charité, les habitants construisirent un pont en pierres, beaucoup plus solide que le précédent, qui permit l'accès à l'autre rive de la Roxelane, facilitant ainsi l'extension de la ville le long du rivage, vers le Sud.

Les bateaux jouissaient à cet endroit, d'un mouillage sûr, grâce à la présence d'un plateau sous marin. Un nouveau quartier prit corps : le Mouillage. Véritable lieu d'échanges commerciaux, il se développa rapidement (figure 3).



Figure 3 : Cliché de la rade de Saint Pierre en 1814

Malgré les rivalités européennes dont elle fut l'enjeu, en dépit d'une histoire sociale mouvementée et de péripéties internes dont elle fut le théâtre, la ville de Saint Pierre grandit, prospéra et parvint à son apogée à la fin du XVIII^e siècle, comme l'illustrent les plans de 1648, de 1660, de 1682 et de 1763 montrant son évolution.

Dès 1720, et pendant au moins 50 ans, elle devint la capitale commerciale des îles du vent. C'est par elle que transitaient toutes les marchandises destinées ou venant de Guadeloupe, de la Dominique, de Sainte Lucie et de Grenade, alors françaises.

Description de la ville au XIX^e siècle

Saint Pierre s'étalait le long d'une baie ouverte surplombée par une série de mornes (Morne d'Orange, Abel, Tricolore) qui l'enserrent comme un écrin. Plus au Nord, majestueuse, la Montagne Pelée la domine de ses 1 317 m.

Au XIX^e siècle, son territoire englobait le Prêcheur (jusqu'en 1839), le Morne Rouge et Fonds Saint Denis jusqu'en 1888.

En 1895, la ville, à proprement parler, s'étendait sur 75 ha, comptait 2 985 maisons et 25 382 habitants. Elle était devenue la plus grande ville des petites Antilles et frappait par l'originalité de son architecture.

Bâtie en pierres de taille, avec des maisons à plusieurs étages garnies de balcons, de fenêtres à lattes de bois, de chiens assis sur les toits de tuiles rouges surmontant des murs peints en ocre jaune (figure 4), « c'était la plus jolie,



Figure 4 : Cliché de Saint Pierre en 1829

la plus amusante de toutes les villes des Antilles »... (Lafcadio Hearn : Two years in the French West Indies).

La ville était composée de trois quartiers (figure 5) :

- Le plus ancien, le Fort, jouissant en hauteur d'une plus grande ventilation, était résidentiel et englobait dans sa partie basse, le long du rivage, le quartier de la Galère, longue rue bordée de rhumeries ;
- Le Centre, dernier quartier créé sur une partie du Mouillage, était plus administratif et culturel. Il abritait, à côté de l'Eglise du Centre, l'Intendance, le Palais de Justice, la prison, mais aussi le Théâtre, haut lieu culturel et la Batterie d'Esnoltz, place très animée d'où partait le Carnaval réputé de la ville ;
- Le Mouillage : quartier en bordure du port, abritait la quasi-totalité des commerces et des industries de la ville. La grande place Bertin qui était pavée, servait d'entrepôt à ciel ouvert pour les centaines de navires, venant d'Europe, des Etats Unis ou de la Caraïbe. Elle était équipée de nombreux appontements servant de débarcadère aux petits vapeurs faisant la navette avec Fort de France, capitale administrative, et avec le reste de la Martinique. Ils servaient aussi aux grandes barges à fonds plats, les gabarres, qui assuraient le va et vient des marchandises et passagers entre la terre et les bateaux à l'ancre. A côté, s'élevait le phare, tour sémaphorique dont le feu portait à 9 milles.

A l'extrémité Nord de cette esplanade, se trouvait le bureau des Douanes, et, au Sud, poumon de cette activité, la Chambre de Commerce, grande bâtisse carrée.

De là, partait le tramway sur rails tiré par une mule qui sillonnait la ville, au-delà du Fort, vers le Prêcheur.

Le Mouillage était le quartier des humbles : une foule de dockers, de marchandes, d'ouvriers s'affairaient autour de la place Bertin et du marché à ciel ouvert.

Pas moins de 103 rues sillonnaient ces quartiers. La rue principale, rue Victor Hugo (figure 6), où s'alignaient de nombreux magasins, traversait la ville du Nord au Sud, à



Figure 5 : Cliché de Saint Pierre en 1820

mi-côte. De nombreuses rues ou calles tortueuses parfois coupées de marches, étroites, en pente, ou spacieuses, la reliaient en bas au bord de mer.

D'autres, vertigineuses, gravissaient les mornes et aboutissaient au Boulevard de la Comédie qui ceinturait la ville. L'eau coulait partout, dans les étroits canaux bordant les rues et les ruelles ou les creusant par le milieu, dans les nombreuses fontaines ornant les places, dans les bassins domestiques, dans les cours des maisons, jaillissant des masques et des gueules de lion, et des gargouilles ornant les murs.

Cette eau abondante, provenant de deux grands canaux débitant 10 000 litres par seconde, alimentait aussi les 20 rhumeries industrielles que comptait la ville, faisant d'elle la capitale mondiale du rhum, avec, à leurs côtés, un parc industriel dérivé comprenant : une raffinerie, une tonnelerie et une fonderie.



Figure 6 : Cliché de Saint Pierre en 1829

Dans les alentours, des habitations sucrières reconverties en distilleries agricoles (St James, Périnelle, Plaisance, La Rochetière, Pécol...), ou en usine centrale (Guérin) participaient à la prospérité de la ville.

Très ouverte, la Rade bordant ces trois quartiers était très difficile à fortifier. Seules, des batteries avaient pu être érigées : au Nord, la batterie Saint Louis, au Centre, la batterie d'Esnoltz, au Sud, près du Trou, la batterie Sainte Marthe.

Ville intellectuelle, on y éduquait et formait l'élite martini-

quaise. Elle comptait de nombreuses écoles primaires, un lycée, un pensionnat colonial pour les jeunes filles, et, au niveau du privé, un séminaire et deux couvents qui dispensaient de la maternelle au secondaire, un enseignement remarquable.

Malades et vieillards étaient recueillis et soignés dans des structures modernes pour l'époque comme la maison coloniale de santé pour les malades mentaux ou l'hôpital militaire et l'hospice civil.

Plusieurs promenades publiques agrémentaient la ville, permettant la détente et la convivialité : on y comptait 4 places publiques, 2 savanes et 1 magnifique jardin des plantes, jardin botanique à la réputation mondiale.

D'imposants édifices publics et privés laissant des traces après 1902

« La ville a un aspect de grande solidité ; c'est une création de roc ; on dirait presque qu'elle a été taillée dans un fragment de montagne... les maisons ont des murs de trois pieds d'épaisseur... »

Lafcadio Hearn nous parle en ces termes de la physionomie générale de la ville, et des bâtiments publics qui la composent.



Figure 7 : Plan de Saint Pierre avant l'éruption

En effet, tout au long des XVII^e et XVIII^e siècles, d'imposants bâtiments publics ou privés ont été construits (figure 7). Ils ont subi, pour la plupart, des modifications ou des agrandissements au XIX^e siècle. Parmi ceux-ci, on peut retenir :

Le Théâtre : il fut inauguré en 1786 et pouvait accueillir jusqu'à 200 visiteurs sur trois niveaux. Bâti sur les plans réduits de celui de Bordeaux, sa façade imposante, garnie de colonnes de marbre, dominait la rue principale du haut des volées d'escaliers et des terrasses en briques qui y conduisait.

Les trois clochers qui surmontaient les toits :

- Celui de l'Église du Fort : première église des Jésuites dans les petites Antilles, construite en 1680. Un gros campanile d'une trentaine de mètres, séparé de l'église par une petite place pavée, la singularisait. De gros travaux, à la fin du XIX^e siècle, l'avaient agrandie de deux chapelles latérales.
- Celui de l'Église du Mouillage : dédiée à Notre Dame du Bon Port, patronne des flibustiers, elle fut construite en grande partie au XVII^e siècle grâce aux dons de ces derniers et grâce aussi aux officiers des vaisseaux du Roy qui y faisaient travailler leurs matelots. Devenue cathédrale à l'arrivée de l'Évêque de la Martinique en 1850, elle fut agrandie. Deux tours de 42 m furent ensuite élevées en 1885, un magnifique carrelage et des vitraux l'embellirent.
- Celui de l'Église du Centre autrefois église des Ursulines, rénovée en 1851 et livrée au Culte en 1852.

La maison coloniale de Santé : créée à l'initiative du Dr Deveize, elle alignait le long de la rue Levassor, une série de locaux ouvrant sur une large terrasse de terre cuite surplombant une seconde bordant une série de cellules dominant la rivière.

Un important système de canalisation souterraine distribuait l'eau dans les bâtiments, particulièrement la salle d'hydrothérapie considérée au XIX^e siècle comme l'une des plus modernes de France.

La maison du génie militaire : abritait les services des ponts et chaussées dès 1855 et comprenait un étage de logements, des bureaux au rez-de-chaussée et tout un ensemble de jardins en terrasses rafraîchis par des bassins et des jets d'eaux grâce à un ingénieux système d'adduction d'eau.

Le lycée : construit en 1738-40, il fut d'abord un orphelinat, puis, en 1824, un pensionnat pour jeunes filles dirigé par les religieuses de Saint Joseph de Cluny, et enfin, en 1883, il devint le premier lycée laïc de la Martinique.

Nous citerons aussi l'Asile des Vieillards, le Séminaire Collège, l'Évêché, l'hôpital militaire et les grands bâtiments industriels (moulins, purgerie, sucrerie, aqueduc) et domestiques (maison de maître, rue Case Nègres...) composant les habitations sucreries.

Le volcan se déchaîna le 8 mai 1902, tuant toute la population présente (environ 28 000 habitants) à l'exception de

2 personnes. Si la Montagne Pelée a donné son nom à un type scientifique d'éruption faisant sa triste renommée, la ville, autrefois maudite, devint, petit à petit, un sanctuaire. Vers 1920, elle commença à se repeupler lentement. En 1923, la première vraie maison fut reconstruite. Un décret rétablit alors la commune de Saint Pierre qui était rattachée après l'éruption au Carbet voisin. Les travaux de reconstruction de la cathédrale commencèrent, cette même année, pour s'achever en 1929, amorçant la renaissance de la ville (figure 8). Depuis lors, les autorités ont mis en place une politique de valorisation des ruines laissant entrevoir le faste du Saint Pierre d'antan.



Figure 8 : Cliché de Saint Pierre en 1929

Site de la Baie du Diamant

La grande Anse du Diamant renferme, dans son sous-sol, les témoignages de l'occupation du site par des populations amérindiennes Saladoïdes au IV^e siècle ap. J.-C. Une seconde culture amérindienne s'établit par la suite avec l'arrivée, au X^e siècle, de « populations caraïbes » qui s'y installent en nombre. Les Français occupent le site au XVII^e siècle en construisant une église en 1684 et en érigeant une paroisse.

Le Diamant est fait mention d'ailleurs dans un ouvrage datant de 1755 : « Telliamed ou entretiens d'un philosophe indien avec un missionnaire français sur la diminution des mers ».

Cet ouvrage désire établir que c'est en se retirant que la mer a permis la formation des continents et que toute le vie s'est d'abord formée à l'intérieur des océans : l'homme provenant lui-même d'hommes marins qui se sont adaptés à la respiration.

Dans cet ouvrage, figure la copie d'un verbal fait à la Martinique, au Diamant le 31 mai 1671, qui relate en créole (l'une des premières mentions écrites) les témoignages de deux blancs et de quatre nègres sur l'apparition d'un homme marin sur les bords du Diamant.

La grande Anse du Diamant borde tour à tour le bourg, village de pêcheurs et d'artisans qui prend petit à petit de

l'importance, et conserve, de nos jours, de nombreuses habitations traditionnelles en bois (case ou maison à l'étage) et des habitations sucrières comme celle de Dizac où subsistent encore les ruines des bâtiments industriels. Les vagues d'occupation anglaise, à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle, confèrent une importance stratégique au Rocher du Diamant, Aiguille de lave haute de 176 m. Entre janvier 1804 et juin 1805, il est occupé par les hommes du Commodore Hood, qui, à l'exemple de Gibraltar ou de Malte, le fortifie, participant ainsi au blocus de la Martinique. La propagande britannique a fait du Rocher une sorte de navire : Her Majesty Ship Diamont Rock, des canons sont hissés sur le site qui se sont dotés de réservoirs, de citernes, d'une caserne et d'un hôpital ; le Rocher, en liaison directe avec Pigeon island à Sainte Lucie, était ravitaillé par un navire. L'arrivée de la flotte de l'Amiral Villeneuve et la flotte espagnole vont permettre aux Français de reprendre le Rocher après trois jours de combat.

Reprenant son état sauvage, le Rocher (figure 9) figure dans bon nombre de gravures et de tableaux tant en Angleterre (National Gallery) qu'en France (Château de Versailles), et est toujours salué par des salves de canons par les bateaux anglais.



Figure 9 : Rocher du Diamant (Cliché G. Germain 2004)

En 1783, la paroisse du Diamant compte 1 183 habitants dont 904 esclaves qui travaillent dans 8 habitations sucrières, 16 cotonneries, 10 caféiers et 2 cacaoyers. Pour alimenter ces habitations en main d'œuvre, la baie du Diamant fait l'objet d'un épisode tragique de la traite clandestine : un bateau négrier y fait naufrage avec sa cargaison d'esclaves dont certains sont enterrés sur le rivage et dans les propriétés environnantes. Cet épisode a fait l'objet d'une publication : Les Ibes de l'Amélie de François Thésée.

La Baie du Diamant, magnifique site naturel et historique, est l'un des sites emblématiques de la Caraïbe qui frappe tant par la beauté de son paysage que par la typicité de son Patrimoine culturel.

Le Village de la Poterie

1783 : « Ici le travail change la terre en or ». Voilà l'inscription sur une pierre taillée qui accueille le visiteur et donne une idée de l'ancienneté de l'activité du village de la Poterie, le plus ancien de la Caraïbe et de la France encore en activité.

Les Jésuites sont les premiers propriétaires de cette habitation Poterie qui fabrique des formes à sucre, des huiles, des briques et des objets utilitaires (carafe – canari – pot...).

Cette habitation où existait une église en bois construite en 1688, les Jésuites édifient un moulin à canne circulaire (subsistant toujours) l'ancienne sucrerie, et surtout, la rue Case Nègres, la plus ancienne de l'île ayant encore ses cases d'origine. Les Religieux vendent leur propriété au début du XVIII^e siècle, à des propriétaires privés qui perpétuent la tradition de fabrication des poteries artisanales, et qui durent, plus tard, à l'entreprise son caractère industriel moderne.

Aspects complémentaires pour une possible candidature de St. Pierre au Patrimoine mondial de l'UNESCO

par Benoît Bérard

*Professeur contractuel à l'Université des Antilles et de la Guyane,
E.A. 929 « Archéologie Industrielle, Histoire et Patrimoine
dans la Caraïbe »
U.M.R. 8096 « Archéologie des Amériques » du CNRS*

Annex 9

Résumé

Ce court article présente rapidement le dossier de la ville de Saint Pierre de la Martinique pour une inscription au Patrimoine mondial de l'UNESCO comme paysage culturel au titre des critères II et IV de la Convention du patrimoine mondial de l'UNESCO. Cette proposition s'appuie sur l'importance de cette ville dans l'entreprise coloniale française aux Antilles et sur son caractère exceptionnel lié à sa destruction par une éruption de la Montagne Pelée en 1902. Cette inscription pourrait se faire à titre individuel ou dans le cadre d'un dossier en série transnational sur les grands centres commerciaux des Petites Antilles à l'époque coloniale.

Abstract

This short paper presents briefly the proposal concerning the inscription of Saint Pierre of Martinique on the World Heritage List as a cultural landscape with criteria II and IV of the UNESCO World Heritage Convention. This proposal is based on the main importance of the town for the French West Indies colonization and on the exceptional value due to its destruction by a volcanic eruption of the Pelée Mountain in 1902. This feasible inscription on the World Heritage List may be done as a singular site or as a serial transnational nomination concerning the major colonial trade centers of the Lesser Antilles.

Resumen

Este artículo presenta brevemente el expediente de la ciudad de Saint Pierre de Martinica, para su inscripción en la Lista de Patrimonio Mundial de la UNESCO como Paisaje cultural con los criterios II y IV de la Convención del Patrimonio Mundial de la UNESCO. Esta proposición se basa en la importancia de esta ciudad durante la época colonial francesa en las Antillas y en su carácter excepcional relacionado con su destrucción a raíz de la erupción volcánica de la Montaña Pelée en 1902. Esta posible inscripción podría realizarse individualmente o a través de una nominación seriada transnacional sobre los grandes centros comerciales de las Pequeñas Antillas de la época colonial.

Si différents sites martiniquais pourraient faire partie d'une classification sérielle et transfrontalière (par exemple, les fortifications de la ville de Fort-de-France dans le cadre d'une nomination sur le patrimoine militaire des Petites Antilles ou certaines habitations sucrières dans le cadre d'une nomination sur la société de plantations), nous avons choisi d'axer notre présentation sur la ville de Saint Pierre de la Martinique, sa baie et la Montagne Pelée qui la domine. Un dôme volcanique qui est indissociable de l'histoire de la ville.

Quels sont les éléments qui nous paraissent d'un intérêt majeur et qui nous incitent à proposer la candidature de St. Pierre ?

Si le site de Saint Pierre a connu une importante occupation amérindienne, la ville de Saint Pierre marque après l'échec de Saint Christophe le véritable début de l'expérience coloniale française en Amérique. Elle va ainsi être un des centres urbains et commerciaux majeurs dans les Petites Antilles durant les XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. C'est un de ces lieux où s'est construite la société créole antillaise telle que nous la connaissons aujourd'hui. A ce titre elle possède un patrimoine architectural urbain exceptionnel. Mais aussi comme nombre des premières villes coloniales des Antilles, elle fut protégée par un important dispositif militaire (forts et batteries) et fut un centre industriel majeur. En cela elle peut être comparée à des villes des Petites Antilles ayant eu une fonction comparable pour la colonisation anglaise ou néerlandaise.

Le caractère unique de la ville de Saint Pierre de la Martinique est tout particulièrement lié à l'éruption de la Montagne Pelée le 8 mai 1902 qui entraîna sa destruction et la mort de l'ensemble de sa population. Ainsi, en quelques minutes, ce qui représentait un fort patrimoine architectural va être transformé en un patrimoine archéologique unique. En cela la ville de Saint Pierre correspond très exactement pour la période coloniale, à ce que nous cherchons ici à identifier : des sites archéologiques exceptionnels.

L'inventaire complet des éléments remarquables pouvant soutenir la candidature de Saint Pierre étant bien trop long pour figurer ici, nous souhaiterions présenter rapidement deux points qui nous paraissent primordiaux dans le dossier de Saint Pierre : L'Habitation Perinelle et la Baie de Saint Pierre.

L'Habitation Perinelle

L'habitation Perinelle a été fondée par les Jésuites en 1645 dans les tout premiers temps de la colonie. La maison principale fut d'ailleurs le second bâtiment en pierres construit dans l'île. A partir de ce moment, les pères jésuites développèrent sur le site une activité sucrière tout à fait caractéristique de la société de plantations martiniquaise dont les bases (sucre et esclavage) vont être définitivement posées vers la fin du XVII^e siècle. L'habitation va ainsi prospérer jusqu'en 1764 et le bannissement de France de

l'ordre des Jésuites. Une interdiction qui va placer l'habitation Perinelle au cœur de l'histoire. En effet, ce seront les malversations financières du révérend Père Lavalette, supérieur de l'Habitation, qui serviront de prétexte à cette expulsion. Une expulsion faisant suite celle décrétée par le Portugal et qui faisant, tache d'huile aboutira à la suppression de l'ordre par le Pape en 1773. L'habitation finira ensuite dans les mains du sieur Perinelle qui lui a laissé son nom. Elle sera finalement détruite en 1902 lors de l'éruption.



Figure 1 : Le village des travailleurs de l'Habitation Perinelle (Cliché S. Veuve, SRA Martinique)

Le site de l'habitation Perinelle a déjà fait l'objet un programme de fouilles archéologiques entre la fin des années 90 et le début des années 2000. Ces travaux ont permis le dégagement de la maison principale (figure 1), des jardins et des cases correspondant au dernier état du village d'esclaves et qui étaient occupées par des travailleurs libres lors de la catastrophe (figure 2). Par ailleurs, le site possède encore un fort potentiel archéologique, l'emplacement du village d'esclaves du XVII^e siècle a en effet pu être identifié grâce à un plan de 1675.

Ce caractère exceptionnel du site de Perinelle a été reconnu par l'état français, il est maintenant inscrit sur la liste supplémentaire des monuments historiques et est en instance de classement.



Figure 2 : Vue de la maison principale de l'Habitation Perinelle (Cliché S. Veuve, SRA Martinique)

La baie de Saint Pierre

La ville de Saint Pierre fut le port commercial principal pour la colonisation française des Antilles, une position qui sera évidemment renforcée après la perte de Saint Domingue. Cet essor commercial est lié évidemment au développement du commerce triangulaire mais aussi en partie à l'apport des produits fruits d'un commerce moins « classique » (le trafic interinsulaire mais surtout la course et la flibuste) Ainsi, la baie est aussi indissociable de l'histoire de la ville que l'est la Montagne Pelée. De plus, elle est aussi la conservatrice d'un important patrimoine archéologique sous-marin. En effet, les archives y relatent près de 500 naufrages depuis le début de la colonisation et une vingtaine d'épaves y ont déjà été recensées. Ces épaves pour la plupart le fruit de l'éruption de mai 1902, constituent un ensemble exceptionnel de navires de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Cet ensemble homogène est complété par un certain nombre de navires plus anciens qui généralement ont été coulés lors d'épisodes cycloniques. Ces différentes épaves ont fait l'objet d'un important travail d'inventaire archéologique et certaines d'entre elles ont fait l'objet de fouilles partielles dans les années 1990.

Ainsi, la ville de Saint Pierre regroupe tous les éléments constitutifs de l'histoire coloniale des Antilles (depuis la présence amérindienne aux aspects maritimes en passant par le développement du phénomène urbain, la mise en place de la société de plantation et les questions d'ordre militaire). Son caractère exceptionnel est enfin renforcé par son histoire tragique qui a fait sa célébrité et qui en a fait un ensemble archéologique unique. Cette importance de la ville de Saint Pierre a d'ailleurs été largement reconnue au niveau national. Ainsi, de nombreux éléments de la cité sont protégés au titre des monuments historiques et Saint Pierre bénéficie du statut de « Ville d'Art et d'Histoire ». De plus de nombreuses études tant historiques, ethnographiques, qu'archéologiques ont été consacrées à la ville de Saint Pierre de la Martinique.

Proposition de classement

Ainsi nous proposons l'inscription de la Ville de Saint Pierre, de sa baie et de la montagne Pelée (en incluant la commune du Morne Rouge) sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en tant que paysage culturel au titre des critères II et IV de la Convention du patrimoine mondial de l'UNESCO. Cette inscription pourrait être individuelle ou dans le cadre d'une nomination sérielle et transfrontalière sur les grandes villes commerciales liées à la colonisation européenne des Petites Antilles. Cette proposition nous paraît largement justifiée par les qualités indéniables du dossier de Saint Pierre et par l'investissement déjà important que la ville a fait dans le domaine patrimonial. Cependant, il nous semble important de souligner qu'un tel classement aux conséquences lourdes pour l'avenir de Saint Pierre et de sa région ne doit être

engagé sans un accord réel des élus mais aussi de la population autour de ce projet. Sans cela les bénéfices indéniables liés à un tel classement risquent d'être rapidement ternis par ses conséquences négatives. C'est dans ce domaine de l'implication de la population qu'il faut maintenant travailler pour renforcer encore le dossier de Saint Pierre.

Curaçao & Bonaire : Indian Rock Drawings

by Dr. Lionel Janga

Netherlands Antilles Archaeological and Anthropological Museum

Résumé

Cet article présente les principaux pétroglyphes découverts sur les îles néerlandaises de Curaçao et Bonaire. Les peintures rupestres sont plutôt ornementales et elles évoquent des associations avec le firmament. Certains sites d'art rupestre sont considérés comme des refuges des Amérindiens au moment de la colonisation, mais la plupart ne semblent pas avoir servi de site d'habitat. Elles ont pu servir de centre cérémoniel.

Abstract

This article presents the major petroglyphs of the Netherlands islands of Curaçao and Bonaire. The rock art paintings are somewhat ornamental and evoke association with the firmament. Some rock art sites are considered as refuges of the Amerindians at the time of colonization, but most do not appear to have been used as such. They could have served as ceremonial places.

Resumen

Esta ponencia presenta los principales petroglifos descubiertos en las islas holandesas de Curazao y Bonaire. Las pinturas rupestres son generalmente ornamentales y evocan una asociación con el firmamento. Algunos sitios con arte rupestre se consideran como refugios de los amerindios en el momento de la colonización, aunque la mayoría no parece haber servido de hábitat. Pudieron haber sido centros ceremoniales.

Just like in other countries in Latin America and the Caribbean, both Indian rock paintings, so-called pictographs, and drawings that have been carved, scratched or cut out in rocks -the so-called petroglyphs- have been found in the Netherlands Antilles. There is no clear connection known yet between the two forms of rock art. It is not possible to give an exact date of the petroglyphs, because relatively few artifacts have been found and the amount of organic material in the dyes that were used is limited. The petroglyphs usually portray faces, whereas the drawings represent abstract figures, composed of dots and stripes, crosses, circles, triangles and rectangles. The latter probably played a role when offering sacrifices. The Indians believed that there is a connection between every human being and an animal destined for him. This "totem" was represented by means of symbols.

Most paintings and drawings were found in caves or overhanging rocks, so-called rock shelters. The drawings on ceilings evoke associations with the firmament. Contrary to Aruba, the figures found on Curaçao and Bonaire seldom depict a human being or an animal; they are especially ornamental. On the Windward Islands, only one site with rock art has been reported: an enormous cave with numerous drawings and petroglyphs which are said to have been destroyed when constructing the present Maho Beach Hotel.

Father Antonius van Koolwijk (1836-1913) was the first to occupy himself with doing research rock art in the Antilles. He worked from 1871 till 1886 as a missionary on Aruba, Bonaire and Curaçao. The existence of rock drawings on Aruba had already been reported by Reverend Bosch in his book *Reizen in West-Indië* (Traveling in the West Indies) (1829-1836). According to Bosch, the drawings had thus been colored with a dark-red or brown dye, probably ochre. In 1837, M.D. Teenstra mentions the existence of dark-red figures (hieroglyphs) on the walls of "subterranean caves" on the north coast of Aruba. They are believed to have been places of refuge for the Indians. Van Koolwijk studied rock drawings on Bonaire, and Aruba and copied them. He mentioned 27 sites on Aruba and the Frenchman Alphons Pinart mentioned 30. The scientific Study Group Netherlands Antilles described 33 sites on Aruba, among which those at Fontein, Ajo, Canashito, Arikok, Paradera, Shabururi, Sirabana, Guadirikiri, Macuarima and Parajuana. On Bonaire, the first drawings were found at Onima, a residential area of the Caquetios, and Waikuru. Father Paul Brenneker, who worked as a curate on the island from 1940 till 1947, discovered various new sites. The bulk of the rock art was found in the vicinity of Onima/Fontein and further eastward at Roshikiri/Spelonk.

Halfway the forties not a single rock drawing or painting was known on Curaçao. The rumor did go round, though, that scouts had discovered Indian drawings on Tafelberg in 1932. The founder of the Scientific Study Group

Netherlands Antilles, P. Hummelink, requested cave lover A.D. Ringma to look out for Indian drawings. In 1948, he found the drawings on Tafelberg. Between 1949 and 1951, Ringma discovered several sites with rock drawings and one petroglyph. The amateur archeologist I. Tjon Sie Fat, too, made several discoveries, among which the petroglyph of Siribana, which Koolwijk had already mentioned, but which had never been retrieved. Between 1953 and 1972, "Rotstekeningen van Curaçao, Aruba and Bonaire" (Rock Drawings of Curaçao, Aruba and Bonaire) appeared in four parts in the journal *West Indische Gids*: an inventory of all the sites with rock drawings on the Leeward Islands by Wagenaar Hummelinck. In 1992, a revised inventory was published, composed by the petroglyph connoisseur C. Dubelaar. He mentioned 37 sites on Curaçao!

The Indian rock drawings that have been found in the Netherlands Antilles seem, as a rule, to have been executed by using fingers. In some cases a tool may have been used. Sometimes little stones were included in a functional manner in the drawings. According to recent research, the red color was achieved by means of iron compounds. Research on the drawings at Arikok and near Guadirikiri on Aruba has shown that they contain much iron oxide. According to another view, the dye may have been extracted from, among other things, the Brazil tree.

The sites where drawings have been found do not seem to have been inhabited. On some sites, such as Canashito on Aruba, shells were found, though, in the direct vicinity of the drawings, so that they were probably places where people met. According to researcher Ten Kate (1916), the drawings are related to prayer rituals. Archeologist Boerstra (1982) reports that at the caves with drawings on Curaçao so little Indian material, like potsherds, stone instruments and shell residue, is to be found, that people can never have lived there. According to Boerstra, the well-known settlements are chockfull of this material. Historian Hartog (1961) suggests that the caves may have been shelters or sacrificial sites. Religious ceremonies are also mentioned. The fact that in many caves there were springs -so water- seems to be an indication that there used to be (male) inaugural ceremonies during which possible wounds could be cleansed.

Contrary to Aruba, all the rock drawings on Curaçao and Bonaire were on limestone made with a red or red-brown dye. On Aruba the color white also occurs, usually over the brown painting, or as a frame. Not only have rock drawings been found on that island in caves, old fire niches and other sheltered places, but also at sites consisting of rocks with a granite-like structure with an excess of quartz diorite. This quartz diorite easily disintegrates due to erosion. Many boulders left, for example those at Ajo, show noticeably deep excavations with a rather smooth, fine scaling-off inner wall on which many rock drawings have been preserved.

On Bonaire, there are not only sites in the limestone area along the coast, but also more inland, as for instance on the low limestone terrace of Lima. Overlapping of black paint over red paint at Onima and Spelonk indicate various

episodes in the making of rock drawings on Bonaire. This phenomenon is possibly based on new influences on style in prehistory, which has also been observed in Venezuela.

As far back as approximately 4000 before Christ, there were Indians on Curaçao. The first inhabitants were food gatherers and fishermen, and are called "pre-ceramic" or "archaic" Indians. They were a kind of nomads that moved around in search of food. Those who also occupied themselves with farming were given the name of "ceramic group". These Caquetio Indians lived at the time of the arrival of Columbus in little villages on the island. It is not clear which of the two groups is responsible for the rock drawings.

The Study Group Curaçao Rock Drawings, formed by José da Canomara, Jos de Kok and André Rancuret, carried out extensive field work on the leeward island of Curaçao. This threesome systematically searched both the north and south coast for the presence of rock art. Every Saturday morning at 5 o'clock they set off. The study group managed to increase the number previously known sites (14 at the time) to 38. In addition to the sites discovered earlier (Santa Barbara, Ronde Klip, Hato, Rooi Rincon, Savonet, San Nicolaas, Santa Martha, San Juan and Koraal Tabak), they located new sites at Hato, Koraal Tabak, Wacao, Rooi Rincon, Groot Santa Martha, Fort Nassau, San Juan and Hermanus.

A petroglyph discovered in December 1973 by da Canomara on a stalactite east of a rock shelter at Ronde Klip was further researched by the study group. The greatest danger during these escapades consisted of... bees! Confronted with large beehives, the threesomes often had to run away and were stung just as often.

These sites have a high priority for protection. One obstacle for their protection, however, is the lack of zoning and monument protection legislation on all the islands of the Netherlands Antilles. The Government of the Netherlands Antilles has in the past introduced general legislation for zoning and monument protection.

The island territories have to enact this legislation and make their own island territorial zoning and monument ordinances and take further necessary actions. In fact, together with the island legislation, the various island councils have to install the relevant organisations and provide the necessary financing to be effective.

Till now this only happened in Curaçao, resulting in the placement of Willemstad on the World Heritage List by UNESCO on the fourth of December 1997. Currently, Curaçao is working on a mixed site nomination.

This mixed site is intended to cover the Western part of Curaçao, consisting of the xerophytic hilly landscape of the western part of this Caribbean island. This area provides excellent examples of various expressions of specific man – nature relationships in a semi-arid environment that started in pre-Colombian times and continues until today.

The complexities of inter-dependency and interaction within this semi-arid environment by Amerindian, African,

European and modern cultures is subtly exhibited through agricultural and water-conservation innovations, unique semi-arid environmental land-use practices, including human settlement, specialized architecture and rural development, and cultural expressions such as language, clothing, diet and the arts.

The three plantation systems of this site with their very characteristic and unique structures are exceptional manifestations of architectural adaptations to semi-arid environments, showing influences from both European and African cultural origins. All three plantation systems belong to the oldest of the island.

The natural environment is the result of very specific semi-arid climatological circumstances in the Caribbean and the geological history of the island going back to the island being at least 45 mln. Years above sea level, which leads to a significant level of endemism. The proposed site will contain many of the important elements of biodiversity found on the island as it includes 11 endemic plant species and forms the most significant habitat for the endangered endemic white tailed deer (*Odocoileus gymnotis curassavicus*). Furthermore, specifically the western part of the site near Christoffelpark is recognized for its aesthetic beauty and scenery. In this area various caves with indian rock drawings which merit special attention, can be found.

References

Wagenaar Hummelinck P., 1992 - *De rotstekeningen van Bonaire en Curaçao*, Utrecht: Presse Papier.

Werkgroep Rotstekeningen Curaçao, 1991 - *Inventarisatielijst Rotskunst Curaçao*, Willemstad, Curaçao.

The Island Territory of Curaçao, in preparation 2004 - Preliminary proposal for a mixed site nomination.

Aruba

by *Harold J. Kelly*

Government Archaeologist

Specialist in coral use wear analysis and experimental archaeology
Archaeological Museum of Aruba

Résumé

Cet article présente les principales investigations archéologiques menées sur Aruba. Les travaux menés par Archaeological Museum of Aruba (A.M.A.) sur les principaux sites archéologiques sont exposés. Les protections légales des sites archéologiques de l'île auxquels elles se réfèrent. Enfin, les projets de recherches archéologiques en cours et les mesures de protection futures sont précisés.

Abstract

This article presents the main archaeological investigations carried out on Aruba. The work undertaken by the Archaeological Museum of Aruba (A.M.A.) on the principal archaeological sites is presented. The legislative protection of the archaeological sites of the island is referred. Finally, the ongoing archaeological research projects and future protective measures are indicated.

Resumen

Esta ponencia presenta las principales exploraciones arqueológicas llevadas a cabo en Aruba. Se exponen los trabajos realizados por el Museo Arqueológico de Aruba (AMA) en los principales sitios arqueológicos. Se indica la protección legal de los sitios arqueológicos de la isla. Se precisan también los proyectos de exploración arqueológica en curso y las medidas futuras de protección.

The island of Aruba is located approximately 30 km north of the Paraguanà Peninsula of Venezuela (figure 1) and is roughly 10 km wide and 31 km long at its greatest length (from Cudarebe to Punta Basora) (Dijkhoff & Linville, 2004).

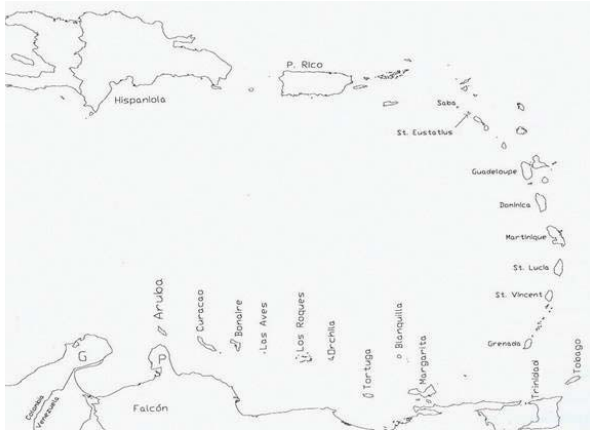


Figure 1: The island of Aruba in Geographical context

Although Aruba is relatively smaller compared to the islands of Bonaire and Curaçao, it still is the island with relatively the most archaeological findings. Aruba has a large number of sites in comparison to its total surface, which gives an indication about the degree of Amerindian activities carried out during the Preceramic and Ceramic Periods. During these periods the Amerindians thrived on the island that provided them with natural resources and favorable locations to gather and grow their food, build their settlements and practice their customs. With the European colonization of the islands and the developments on the island during the past centuries, much of the Amerindian heritage of Aruba has been damaged or destroyed and consequently great information about the past cultures has been lost. The introduction of archaeology on the island during the mid 19th century and the positive developments which followed in the field of archaeological research resulted in the establishment of a governmental archaeological department within the Institute of Culture Aruba which is responsible for investigating, safeguarding and providing information to the public about the Amerindian past. Throughout the years the Archaeological Museum of Aruba (A.M.A.) with the cooperation of a number of international experts and institutions, carried out and supervised a lot of research on the archaeological cultural heritage, which resulted in various publications. This had as effect an increase in the understanding within the government, its departments and the local population of the importance of safeguarding our Amerindian heritage.

The steady economic and population growth, has led to a rapid increase of land development resulting in the destruction of many sites. As a result of this the A.M.A. has recently put a lot of emphasis in the

importance of the conservation and protection of sites and has adapted its projects accordingly to achieve this.

The Archaeological Museum of Aruba

The archeological sites of Aruba are researched, managed and conserved by the A.M.A., founded in 1981. The establishment of the A.M.A. had as primary aim to store and exhibit the archeological material excavated by amateurs and professional archaeologists in the past. It was the Dutch Roman Catholic priest A.J. van Koolwijk who started to collect archaeological material and document sites during the 1880s (Ruiz & Dijkhoff 2001:181).

The period that followed after van Koolwijk's investigations until the 1960s, was characterized by sporadic archaeological investigations carried out by scientists, and amateurs. From 1960s onwards, structural archaeological investigations were introduced to the island, led by the Dutch archaeologists' C.J. du Ry and H.R. van Heekeren who were one of the first to publish the results of their investigations (Ruiz & Dijkhoff, 2001:181). In 1970 the Dutch archaeologist E.H.J. Boerstra was sent to the Netherlands Antilles by the Foundation for Cultural Cooperation and he stayed on Aruba from the 1970s until the mid-1980s. Due to the large amount of archaeological finds on the island, he decided to concentrate his work on Aruba and carried out elaborate archaeological investigations at St Cruz, Tanki Flip, Sabaneta, Malmok and Canashito. After the departure of E.H.J. Boerstra in the mid-eighties, it was A.H. Versteeg of the Leiden University who carried out the archaeological research program under the supervision of the A.M.A. and thus the next partnership was created (*ibid.*). During the initial phase of the archaeological investigations carried out by Versteeg, he noted that there was a large amount of sites that were either undocumented or were not documented properly). As a result a survey project was developed, primarily aimed to document all known sites. Furthermore, the survey project aimed at determining the distribution of the archaeological sites on the island in relation to specific landscapes or island sections (Versteeg & Ruiz1995:3).

The survey resulted in the documentation of 109 sites, related to the Preceramic Period (2000/2500 B.C.-900/1000A.D.), the Ceramic Period (900/1000-1515A.D.) and the Historic Period (1515-1880 A.D.). Of these 109 sites 22 were categorized as Preceramic sites which are mostly comprised out of shell, burials and stone material, but without any pottery. The majority of these were marine oriented (shell middens), except for two sites that primarily functioned as cemeteries (Malmok and Canashito) and two other sites that functioned as stone extraction sites (Versteeg & Ruiz1995: 13-14). A total of 58 sites were classified as Ceramic Period sites of which three sites; Sabaneta, Santa Cruz and Tanki Flip were the largest sites that were permanently inhabited villages for a long period of time (Versteeg & Ruiz1995: 21-24). Two sites:

Parkietenbos and Tanki Lender, were categorized as medium sized villages that were permanent settlements probably for a shorter period of time (some decades) inhabited by less people compared to the three big sites (*ibid.*). The rest of the sites were categorized as exploitation sites (food and raw materials), activity sites (agriculture), temporary campments and ceremonial sites. The majority of the Ceramic Period sites were located in or nearby the crystalline areas of the island which was related to agriculture practiced during the Ceramic Period (*ibid.*).

A total of 10 sites were classified as Historic Period sites. Out of these 10 sites, 4 were predominantly Historic Period sites due to their one component characteristic consisting out of coarse pottery, coral tools, shell food remains, 18th century glass beads and bottle sherds similarly shaped as Pre-Columbian cutting tools. The remaining 6 sites were two component sites that were inhabited during the Ceramic and the Historic period (Versteeg & Ruiz 1995: 25-27)

The 1990 survey resulted in several projects. The first one was a large scale excavation carried out in 1991/92 at the Seri Noka Dania site, which formed part of the large Ceramic Period site of Santa Cruz (figure 2).



Figure 2: Excavations at the Seri Noka/Dania St. Cruz site 1992

The excavation project was in the form of a joint venture between the A.M.A. and the State University of Leiden and aimed at the documentation of house shapes and spatial organization. A total of three house structures were interpreted and were the first completely excavated floor plans of Aruba. Two floor plans were interpreted as relatively small houses with oval and round shapes. The third excavated structure was larger in size and was interpreted as a *maloca* (Alofs, Rutger & Coomans 1997). The second project was a large scale excavation at the Tanki Flip site, considered as one of the three large Ceramic Period sites of Aruba (figure 3).

The excavation of the Tanki Flip site aimed at studying an Amerindian settlement on the basis of all the occurring features and artifacts, which was the result of a variety of activities (Versteeg & Rostain 1997). The project carried out in 1994/95 reflected a new development in the archaeology of Aruba, which was in the form of collaborative projects of students and scientists from several international institutions for carrying out excavations and



Figure 3: Tanki Flip excavation 1994/95

investigation of the unearthed materials and features. (Dijkhoff & Linville 2004:47). The third project was a more in depth study of the rock drawing sites occurring all over the island (figure 4).



Figure 4: Fontein pictographs

The investigation was carried out in 1996 and was led by A.H. Versteeg and S. van Leeuwen and had as aim to study the possible patterns of origin, thus if they were made by either the Preceramic or Ceramic people or both. This project is unfinished since the results have not been published up to now but plans were made to publish the results shortly (Ruiz & Dijkhoff 200: 182).

The 1990 survey project, together with the large scale excavation projects carried out in the last decade, provided a very ample insight in the archaeology of Aruba and the occurrence and distribution of sites. These developments resulted in greater site management and protection efforts. Since Aruba has no current legislation such as the convention of Malta to protect the sites, the site protection effort was in the form of a covenant with the governmental zoning and planning departments, wherein the Tanki Flip site was given a semi protected status due to its great natural historic value. This "semi protected" status implies that no building permits are given out for terrains located within the site.

Site management efforts were in the form of regular visits (site controls) to sites occurring all over the island and the standardization in documenting new sites. The site control project aims to compare the current state of a site with its previous state so that indication of the site state and thus

the degree of deterioration can be obtained. The joining of local archaeologist R.A.C.F. Dijkhoff to the Scientific Department of the A.M.A. at the end of the nineties, led to a rapid increase of surveys and research activities. The increase in surveys carried out by the Scientific Department lead to the discovery of many more sites (64 sites in total) that had to be documented in a similar manner, which resulted in the standardization of site documentation.

Legislation

The Monuments Ordinance drawn up more than 50 years ago provides the legislation framework to develop a protection policy for our Cultural Heritage. This Monuments Ordinance only protects the sites from being excavated illegally, but does not protect the sites from being damaged or destroyed as a result of building projects. Through time numerous large and smaller sites have been wiped away during building projects and in very few cases there was an opportunity to document or investigate the sites prior to their destruction, which resulted in the loss of valuable information about our Amerindian cultural heritage. The many "shortcomings" of the Monuments Ordinance for the protection of archaeological sites and monuments, together with the current aggressive building culture on the island, made it very important to "modernize" the Monuments Ordinance. The modernization of the Ordinance will be in the form of the inclusion of guidelines of the Malta convention and the consideration of sites when drawing zoning plans and legislation.

The Malta convention is the most appropriate legislation to incorporate for the protection and management of sites, since it protects archaeological sites and monuments from being damaged or destroyed. The manner in which sites and monuments should be protected is elaborated in articles 2 to 5 that deal with designation of heritage, protection measures and the conservation of the archaeological heritage. Article 2 states that the parties responsible (the government and the A.M.A.) are obliged to develop a system for the protection of the archaeological heritage, which consists out of an inventory list of the complete cultural heritage together with the protected monuments and areas of cultural value. Archaeological reserves should be assigned even in places which do not have any visual remnants on the surface of land or water, in order to safeguard research possibilities for future generations. Finders of elements of the archaeological heritage are obliged to report this to the concerned authorities and make the items available to the competent authorities (*Europees Verdrag inzake de bescherming van het archeologisch erfgoed Trb. 1992, 97*).

Article 3 states that, as a means to safeguard the archaeological heritage and its scientific meaning, procedures should be developed and applied to safeguard sites from being excavated illegally and that non destructive research methods should be applied as far as possible during archaeological excavations. Furthermore, appropriate measures should be taken in order to safeguard and man-

age elements of the archaeological heritage exposed during or after an excavation and thus should only be carried out by an archaeologist (*ibid.*). Article 4 states that all parties involved are obliged to take suitable measures for the physical protection of the archaeological heritage. Areas of archaeological importance should be protected by means of the formation of archaeological reserves by the government and the conservation and maintenance of the archaeological heritage (preferably in situ). Furthermore, suitable storage units should be arranged to safely store archaeological remains removed from their original context (*ibid.*). Article 5 states that All involved parties are obliged to pursue an agreement between the needs of the archaeology and the environmental town and country planning by means of the inclusion of archaeologists in the development of the planning policy so that strategies can be devised to protect and manage areas of archaeological interest. Archaeologists, urban developers and urban and rural planners by means of systematic consultation, should adapt development plans which could damage or endanger the archaeological heritage. Sufficient time and means should be made available so that appropriate scientific investigations can be carried out and the results can be published (*ibid.*).

Current Projects

As was mentioned before Aruba has an aggressive building culture, which implies the further destruction of our cultural heritage. Due to this, it's of great importance that the remnants of our cultural heritage are protected and managed in a proper manner to safeguard our heritage for future generations. In order to protect and manage all the occurring archaeological sites, it is imperative for the A.M.A. to develop a Management and Protection Policy. As is stated in article 2 of the Malta convention, in order to develop the policy it is necessary to have an inventory list of the complete cultural heritage. The A.M.A. does not have an up to date list currently with detailed information of all the sites and because of this it was decided to develop a re-inventory project to document in great detail all the occurring archaeological sites and monuments.

Even though the 1990 survey was supposed to be extensive, it still focused mostly on areas where it was thought there were sites and only focused on Amerindian sites. The survey was not carried out across the whole island which had as result that numerous sites were overlooked. Furthermore, the data of the documented sites are either not complete or need to be revised. In order to get a clear view of all the occurring archaeological sites and previously undocumented Historic Period structures (which do not fall under the monument bureau) and their specific characteristics so they can be properly protected, managed and researched, the Scientific Department of the A.M.A. is going to carry out a methodological and structural survey across the whole island.

As a means to structure the survey across the island with a north south length of 30 km, it was decided to divide the

island into five north to south running zones. Due to the length of the island four zones will be of 5 km and one will be of 1 km in size. To make the survey feasible and to carry it out as accurate as possible, it was decided to divide the zones further into sub zones of 1 km². The sub zones will be surveyed into semi straight bands as a means to inspect them as accurate as possible and to avoid lapping into adjacent sub zones. The occurring archaeological sites (i.e. both new and old sites) will be documented on site when applicable, using a standardized documentation procedure which will contain comprehensive information about the site characteristics. In order to survey the sub zones as accurate as possible, there are several factors which have to be taken into consideration. These factors are related to the landscape, vegetation and distance between surveyors. Two very important factors are the types of landscape (s) and vegetation which occur in the assigned sub zones. Together with the man made structures they are the main factors which will determine the type of survey strategy carried out in the sub zones.

There are 3 main types of natural landscapes occurring on the island categorized as:

- Hilly: located in the central part of the island in the Aruba Lava Formation (A.L.F.) area
- Undulating: located west and south of the A.L.F
- Flat: (terrace like), surrounds the first two and is located on the north and north-eastern part of the island forming the coast line

The above mentioned natural landscapes do not occur as separate entities along the island but merge together in certain areas. Furthermore within these landscapes there are several other occurring natural characteristics which will have a direct effect in the survey method applicable in these areas.

These natural characteristics are in the form of:

- Batholith landscapes
- Dunes
- Caves⁹
- “*Rooien*”¹⁰ (large ones which cut along hills and cliffs)
- Mudflats
- Natural depressions
- Small bays (*Boca's*)

In the zones and sub-zones where there is occurrence of one or more of the above mentioned factors, the survey method will be adapted accordingly. The large areas such as flat, undulating or hilly within the sub-zones, will be surveyed first where after one or more of the mentioned natural factors, which might occur within the sub zone, will be surveyed as separate entities¹¹ with a different strategy. The applied strategy will depend on the combination of the type of characteristic (s) of the occurring natural factor (s). Within the different landscapes there are 3 main occurring vegetation groups, which are categorized as:

- Seasonal formations
- Dry Evergreen formations
- Edaphic communities

Similar as the occurring landscapes, the mentioned types of vegetation groups are composed out of a variety of types of vegetation such as cacti, thorn shrubs, thorny woodlands and littoral woodland.

Even though the majority of vegetation has been cleared throughout the decades (i.e. as a result of land development), there are still areas which have not been cleared and have a dense vegetation cover. These areas range from “small patches”, ranging between 10 m² to 500 m², to larger areas such as the Arikok National Park which spread up to several squared kilometers with different types of vegetation and landscapes. These densely vegetated areas (with vegetation ranging from cactus to thorny woodlands and thorn shrubs to littoral woodland) that occur on different types of landscapes will be problematic to survey thoroughly.¹² The areas which are densely vegetated and of which the vegetation consists out of thorny characteristics, will be surveyed as far as is possible. Areas which are too dense to survey, will be assigned as “green zones” on the map and will be taken in consideration together with probable occurring natural characteristics in the areas in question (i.e. when applicable) during the interpretation of the survey results.¹³

The survey will also be carried out in developed areas. With developed areas is meant areas that have been greatly altered by human actions and where little or none of the natural landscape is left intact and thus have a very little expectation of containing a site. These areas include cities, densely populated towns around the cities, the oil refinery (i.e. Valero), high and low rise hotels¹⁴ and the golf course (i.e. Tierra del Sol). Since the damage to the natural landscapes is very extensive in these highly developed areas the sub zones in which the mentioned areas fall will be categorized as non-surveyable zones and consequently will not be surveyed. In the case of areas which fall in cities and densely populated areas some survey will be carried out but will concentrate mostly on the natural features such as *rooien* and open areas when applicable.

Also sites which were identified in the 1990 survey project and which fell in the vicinity of house development projects at that time, will also be controlled in order to determine their current state (i.e. if they were destroyed partially, completely or have been preserved).

The site reinventory project will yield necessary information to formulate accurate criteria for research and protec-

9. Caves are relevant for this survey, not only as a means to identify archaeological material and historical remnants, but also to digitally document the rock drawings and to assess their state.

10. Rooien refers to gullies which flow only during rainy periods.

11. Note that this only applies to natural factors which stand out in the landscape and can't be incorporated in the survey method assigned for the type (s) of landscape occurring in the sub zone in question.

12. This will be mostly due to the thorny characteristics of the vegetation instead of the type of occurring landscape or the combination of a certain landscape with a certain type of vegetation.

13. With this is meant the suggesting of probable occurring sites related to natural factors such as cultivable land, rooi systems, prime location, proximity to a raw material and probable important natural features related to spiritual places in which the densely vegetated areas fall.

14. With the low and high rise hotels is meant the direct area around the hotels which has been altered and form part of the hotels. The surrounding areas not altered by the hotel developments will be surveyed accordingly.

tion. Furthermore the data from the project will not only serve for site management, protection and investigation purposes but will also make it possible to consider archaeological sites in the planning and development projects of the zoning and planning governmental departments. The specific amount of occurring archaeological sites with their exact location and size is of utmost importance for the zoning and planning departments to get an idea of the total site surface for the determination of a buffer zone around sites of great importance when planning a project in the area where a site might occur.

Current Protection efforts

Although archaeological sites and monuments are not protected according to an updated Ordinance efforts are being done to protect the sites. A very important effort is the collaboration with the governmental departments working on zoning plans to safeguard some areas. Even though the A.M.A. does not have a detailed list with the specific location and sizes of all the occurring archaeological sites, the A.M.A. was asked by the planning and zoning department to place the location of all the archaeological sites and their respective size on their maps, so they can be taken in consideration when making zonation plans of development. The lack of accurateness of the location and size of several sites placed on the map makes it very difficult to ensure the protection of these sites, but even so it was worthwhile since it made the collaboration efforts with the zoning and planning departments more fruitful.

Even with the shortcomings of the current legislation, it is possible to give sites with great scientific and cultural value a "protected monument status". The assignment of a site as a protected monument is not only based on its prescribed importance as cultural heritage, but also on the common knowledge within the zoning and planning departments about the importance to safeguard our cultural heritage for future generations. One such example is the Tanki Flip site, the third largest Ceramic Period site on which elaborate and in depth research has been carried out with the collaboration of scientists and specialists from different countries. Not only the direct site area has been protected, but recently also the entire surrounding landscape has been given a protected status. As a result no building permits are given out within this area and so the site and its surrounding landscape are safeguarded for future generations.

Furthermore there is collaboration with the (P.N.A.) and the Public Works Department (D.O.W.) to safeguard the rock drawings which occur in the P.N.A. and the Ayo rock formations. The P.N.A. is a national park which has several caves and boulders with elaborate rock drawings. One cave in particular, the *Fontein* cave has been intensively visited throughout time and prior to the establishment of the P.N.A., a lot of damage was done to the drawings by visitors who wrote their names on them (figure 5).



Figure 5: Damaged Fontein pictographs

The first effort to protect the drawings was done in the seventies where the Public Works department placed iron bars in front of the cave entrance and the cave was only kept open during the day. As time passed by the iron bars deteriorated and the cave was left unprotected. The establishment of the park provided the means to protect the drawings properly. The iron bars were renewed and a rangers post was placed in front of the cave and so the drawings are continuously protected and controlled by the rangers.

The Ayo rock formations is another protected area which has various drawings located on several boulders. One overhanging boulder in particular with various drawings has also suffered damage in the past by people who visited the rock formations. Similar to the Fontein cave the public works department erected iron bars in front of the entrance and by doing so protected the drawings. The rock drawings located in the Ayo rock formations are not well protected compared to the ones in the P.N.A. due to the lack of permanent monitoring of the drawings by rangers situated within the rock formations area. As a result of this one iron bar was removed and the drawings were accessible and under threat of being damaged further.

Conclusion

Aruba has been extensively exploited during the Amerindian occupation periods (Pre-ceramic, Ceramic and Historic). As a result of that, Aruba, compared to the islands of Bonaire and Curaçao has a great amount of sites located all over the island and is the reason why archaeologists from different countries, but especially from the Netherlands, concentrated their research on Aruba. This resulted in both amateur and professional research and excavations through time, which yielded a great amount of material and information from our Amerindian past. In order to make the material and information about our cultural heritage available to the public and to research, manage and conserve it the Archaeological Museum of Aruba was established in 1981. The international collaboration which resulted from the research efforts of the A.M.A., together with the work of international scientists, yielded large scale excavations, documentation projects and survey projects which brought forward more in depth information about our Amerindian past and made the people aware about the importance to protect the Archaeological

Cultural Heritage for future generations.

The sites are currently protected under the Monuments Ordinance but due to its many shortcomings the archaeological sites and monuments can not be protected properly. As a means to protect archaeological sites and monuments in an appropriate manner it is imperative to include the guidelines of the Malta convention in the Ordinance. A means to achieve this is by the development of a Management and Protection Policy plan. In order to draw up this policy there should be an up dated detailed list of all the occurring sites, which currently isn't the case. As a result, the Scientific Department of the A.M.A. decided to develop and carry out an inventarisatie project wherein all occurring sites on the island will be documented as accurately as possible. The outcome of the reinventarisatie project will not only serve as a means to manage and protect the archaeological sites and monuments on a scientific level. It will also serve in the cooperation projects with the zoning and planning departments to include the sites in the zoning and planning projects so they can be taken into consideration when these projects are developed.

Bibliography

Collectif, 1992 - *Tractatenblad van het Koninkrijk Der Nederlanden. Europees verdrag inzake de bescherming van het archeologisch erfgoed*, Valleta, 16 Januari 1992.

Dijkhoff R.A.C.F. & M.S. Linville, 2004 - *The Archaeology of Aruba: The Marine Shell Heritage*. Publications of the Archaeological Museum of Aruba, n°10, 212 p.

Ruiz A.C. & R.A.C.F Dijkhoff, 2001 - *Archaeology as a Land-mark. Towards new Dimensions for Caribbean Archaeology*. In : Alofs L. (Ed.), *Aruba y su Status Aparte, logro di pasado, reto pa Futuro. Aruba en zijn States Aparte, Mijlpaal en uitdaging 1986-2001*, Ministerie van Algemene Zaken, Aruba, pp. 181-184.

Versteeg A.H., 1997 – *PreColumbian houses at the Santa Cruz site*, In : Alofs L., W. Rutgers & H.E. Coomans (Eds.), *Arubaans Akkoord. Opstellen over Aruba van vóór de komst van de olieindustrie*, Stichting Libri Antilliani, Kabinet Van De Gevolgmachtige Minister Van Aruba, Bloemendaal, pp. 89-101.

Versteeg A.H. & A.C. Ruiz, 1995 - *Reconstructing Brasilwood Island: The Archaeology and Landscape of Indian Aruba*, Publications of the Archaeological Museum of Aruba, n°6, 116 p.

Versteeg A.H. & S. Rostain (Eds.), 1997 - *The Archaeology of Aruba: The Tanki Flip Site*, Publications of the Archaeological Museum of Aruba, n°8, 519 p.

La législation française en archéologie

par Olivier Kayser

*Conservateur Régional de l'Archéologie de la Martinique
Direction Régionale des Affaires Culturelles de Martinique
Ministère de la Culture et de la Communication*

Résumé

Cet article présente la législation française sur l'archéologie et la protection des monuments historiques, des monuments mégalithiques et des terrains qui renferment des gisements préhistoriques. Cet appareil législatif couvre non seulement l'archéologie programmée, mais aussi l'archéologie préventive et la recherche scientifique. Il est appliqué dans les départements d'Outre-Mer depuis 1965.

Abstract

This article presents the french legislation for archaeology and protection of historical monuments, megalithic monuments and grounds which contains prehistoric deposits. This legislative instrument covers not only the archaeological programme, but also preventive archaeology and scientific research. It is applied in the foreign colony since 1965.

Resumen

Este artículo presenta la legislación francesa para la arqueología y la protección de monumentos históricos, monumentos megalíticos y terrenos que contienen yacimientos prehistóricos. Este instrumento legislativo no solo abarca los programas arqueológicos, si no también la arqueología preventiva y la búsqueda científica. El cual se aplica a los departamentos de ultramar desde 1965.

Rappel historique

La France se dote d'une législation sur les monuments historiques en 1913 (loi du 31 décembre 1913) qui induit des classements (degré maximum) ou des inscriptions en vue de leur protection. La loi du 25 février 1943 ajoute aux dispositions de 1913 les monuments mégalithiques et les terrains qui renferment des stations ou gisements préhistoriques.

L'archéologie fait l'objet d'une loi spécifique avec la loi du 27 septembre 1941 (validée par ordonnance en 1945). Le titre 1er est fondamental puisqu'il régit toujours les fouilles archéologiques, notamment les programmées.

Titre 1er, De la surveillance des fouilles par l'Etat.

Art. 1 : Nul ne peut effectuer sur un terrain lui appartenant ou appartenant à autrui des fouilles ou des sondages à l'effet de recherches de monuments ou d'objets pouvant intéresser la préhistoire, l'histoire, l'art ou l'archéologie, sans avoir au préalable obtenu l'autorisation.

La demande d'autorisation doit être adressée au préfet de région ; elle indique l'endroit exact, la portée générale et la durée approximative des travaux à entreprendre.

...

Art. 2 : Lorsque les fouilles doivent être opérées sur un terrain n'appartenant pas à l'auteur de la demande d'autorisation, celui-ci doit joindre à sa demande le consentement écrit du propriétaire du terrain et, s'il y a lieu, de tout autre ayant droit.

Les lois de 1913 et 1941 sont appliquées dans les départements d'outre-mer (DOM) à partir de 1965.

Le 16 janvier 1992, la France signe la convention européenne pour la protection du Patrimoine archéologique, dite convention de Malte.

En 1994, sont créées les Commissions interrégionales de la recherche archéologique (CIRA) et le Conseil national de la recherche archéologique (CNRA), composés d'experts, dont le rôle est d'examiner les demandes et les résultats des opérations archéologiques. Pour les DOM, c'est la commission outremer du CNRA qui assure ces fonctions.

En raison du développement important de l'archéologie préventive, une loi est votée le 17 janvier 2001 (loi n°2001-44), puis modifiée par la loi du 1er août 2003 (loi n°2003-707) (elle-même ajustée en août 2004 –loi n°2004-804 relative au soutien à la consommation et à l'investissement-). Les principes suivants sont dès lors posés :

Article 1^{er}

L'archéologie préventive, qui relève de missions de service public, est partie intégrante de l'archéologie. Elle est régie par les principes applicables à toute recherche

scientifique. Elle a pour objet d'assurer, à terre et sous les eaux, dans les délais appropriés, la détection, la conservation ou la sauvegarde par l'étude scientifique des éléments du Patrimoine archéologique affectés ou susceptibles d'être affectés par les travaux publics ou privés concourant à l'aménagement. Elle a également pour objet l'interprétation et la diffusion des résultats obtenus.

Article 2

L'Etat veille à la conciliation des exigences respectives de la recherche scientifique, de la conservation du Patrimoine et du développement économique et social. Il prescrit les mesures visant à la détection, à la conservation ou à la sauvegarde par l'étude scientifique du Patrimoine archéologique, désigne le responsable scientifique de toute opération d'archéologie préventive et assure les missions de contrôle et d'évaluation de ces opérations.

Archéologie préventive

Traitement des dossiers

Chaque région a un service déconcentré du Ministère de la Culture, la Direction régionale des Affaires culturelles (DRAC). Au sein de chaque DRAC (sauf à La Réunion), un Service régional de l'Archéologie (SRA) veille à faire appliquer les dispositifs législatifs concernant les sites archéologiques terrestres (ceux concernant les Monuments historiques sont suivis par les Conservations régionales des Monuments historiques, elles aussi au sein des DRAC). L'archéologie subaquatique et sous-marine reste centralisée et relève du Département des Recherches subaquatiques et sous-marines (DRASSM), basé à Marseille.

Les demandes de permis de lotir, certaines demandes de permis de construire dans des zones archéologiques sensibles (connues par un inventaire régional dit « Carte archéologique »), les projets de grands travaux (routiers par exemple) sont transmis au SRA pour examen.

En fonction de l'emplacement et du contenu du projet, le préfet (par le conservateur régional de l'Archéologie) peut être amené à prescrire un diagnostic. Celui-ci est destiné à évaluer l'état de conservation et l'importance du site archéologique ainsi qu'à évaluer les conditions de réalisation d'une fouille archéologique.

Selon le résultat du diagnostic, le préfet peut libérer le terrain de toute contrainte archéologique, si l'opération a été négative ou les vestiges ne méritant pas une étude plus poussée (couche archéologique bouleversée par exemple). Il peut demander à déplacer le projet si les vestiges sont assez importants pour être conservés en l'état (disposition qui est assez rare). Il peut aussi demander à ce que des modifications techniques visant à protéger les vestiges soient prises ou en cas d'impossibilité (ce qui est le cas le plus fréquent) prescrire une fouille préventive.

Diagnostic

Le diagnostic est confié à un établissement public, l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP) ou à un service archéologique de collectivité territoriale (service municipal ou départemental par exemple) agréé par l'Etat (les demandes d'agrément sont examinées par le CNRA).

A l'issue du diagnostic, le responsable de l'opération livre un rapport au SRA, chargé du contrôle scientifique et technique.

Fouille

Toujours sous le contrôle scientifique et technique du SRA, depuis 2003, la réalisation de la fouille incombe à la personne projetant d'exécuter les travaux qui ont donné lieu à la prescription (le constructeur d'une maison par exemple). Celui-ci fait alors appel soit à l'INRAP, soit à un service archéologique territorial, soit à toute autre personne de droit public ou privé (une association ou une entreprise en archéologie par exemple). Comme les services territoriaux cette personne de droit public ou privé doit être agréée par l'Etat ; de plus elle ne peut être contrôlée, directement ou indirectement, par le maître d'ouvrage ou un de ses actionnaires si celui-ci est une personne privée. En cas d'absence de réponse au maître d'ouvrage, l'INRAP est tenu d'effectuer la fouille.

Comme pour le diagnostic, l'opérateur livre un rapport au SRA à l'issue de l'étude.

Financement

Depuis 2003 les diagnostics sont réalisés sans que l'aménageur ait à les financer. En contrepartie il a été institué une redevance destinée à alimenter un fonds national d'archéologie préventive (FNAP). Pour les travaux soumis à l'obtention d'un permis de construire, cette redevance s'élève à 0,3% de la valeur de l'ensemble immobilier créé, déterminée forfaitairement en fonction de la catégorie de l'immeuble, pour autant que les travaux créent au moins 1000 m² de surface hors œuvre nette. Sur les autres types de projets soumis à redevance, la surface doit être égale ou supérieure à 3000 m² et le montant s'élève à 0,32 euro par m². Certains cas d'exonération sont prévus toutefois : maisons individuelles, logements sociaux, lotissements par exemple. Il faut bien comprendre aussi qu'un projet inférieur à 1000 m² peut faire l'objet d'une prescription archéologique, tandis qu'un projet soumis à l'acquiescement de la taxe peut concerner une zone sans vestiges archéologiques : redevance et prescriptions sont totalement déconnectés.

Ce fonds est destiné en premier lieu à permettre le fonctionnement de l'établissement public INRAP (salaires notamment car la quasi-totalité des agents ne sont pas fonctionnaires, mais contractuels).



Figure 1 et 2 : Roche gravée de la forêt de Montravail (Cliché G. Germain)

La fouille est, elle, financée par l'aménageur/maître d'ouvrage. Au cas où le montant de la fouille dépasserait ses capacités financières, après examen par une commission nationale (composée d'élus, d'experts et de personnels de l'Etat), une subvention peut lui être attribuée pour lui venir en aide. Cette subvention est prise dans le FNAP.

Propriété du mobilier

Plusieurs cas sont envisageables :

Découverte fortuite : c'est la notion de trésor définie par l'article 716 du code civil. La moitié du mobilier appartient au propriétaire du fonds où il a été découvert, l'autre moitié à l'inventeur (donc la totalité à l'inventeur s'il est également propriétaire du fonds).

Fouille programmée : le mobilier appartient au propriétaire du fonds où a été entreprise la fouille.

Fouille préventive : la propriété du mobilier est partagée à parts égales entre l'Etat et le propriétaire du terrain. Après un délai d'un an à compter de la réception du rapport de fouille, le propriétaire n'a pas exprimé une intention contraire, il est réputé avoir renoncé à la propriété des vestiges qui lui était échue par le partage. La propriété en est alors transférée à titre gratuit à l'Etat.

L'Etat peut toutefois transférer à titre gratuit la propriété de ces vestiges à la commune sur le territoire de laquelle ils ont été découverts, dès lors qu'elle en fait la demande et qu'elle s'engage à en assurer la bonne conservation. A un second niveau cette disposition est applicable à toute autre collectivité territoriale, dans les mêmes conditions.

Vestiges immobiliers

L'opération archéologique peut révéler des vestiges dont l'intérêt impose la conservation. En ce cas, le ministre chargé de la culture notifie au propriétaire une proposition de classement de tout ou partie du terrain dans les conditions prévues par la loi de 1913 sur les monuments historiques.

Par ailleurs l'article 13 de la loi de 2001 précise que l'Etat verse au propriétaire du fonds où est situé le vestige une indemnité destinée à compenser le dommage qui peut lui être occasionné pour accéder audit vestige. A défaut d'accord amiable, l'action en indemnité est portée devant le juge judiciaire. Lorsque le vestige est découvert fortuitement et qu'il donne lieu à une exploitation, la personne qui assure cette exploitation verse à l'inventeur une indemnité forfaitaire ou, à défaut, intéresse ce dernier au résultat de l'exploitation du vestige. L'indemnité forfaitaire et l'intéressement sont calculés en relation avec l'intérêt archéologique de la découverte et dans des limites et selon des modalités fixées par décret en Conseil d'Etat. Cet article concerne notamment les grottes ornées préhistoriques.

Conclusion

La France s'est dotée progressivement d'un dispositif législatif qui assure une meilleure protection du patrimoine archéologique, ainsi que de sa connaissance. Il est évident que ce dispositif reste tributaire des attentes de la société. Il est également nécessaire qu'il soit accompagné d'un travail de sensibilisation et de pédagogie auprès de chaque composante de cette société pour gagner en efficacité.

Pour qui voudrait avoir accès à l'intégralité des textes de loi, ceux-ci sont consultables sur le site <http://www.legifrance.org/>.

Caribbean Area Rock Art Evaluation Project: Preparation for World Heritage Site Nomination

by *Daniel Mattson*

Heritage Design

USDA Forest Service of United States of America

Annex 13

Résumé

Cet article fait le constat de la rareté des recherches sur l'art rupestre dans la Caraïbe, bien que cet art soit un témoignage direct et une forme de langage primordiale des Précolombiens insulaires.

Le présent projet se propose de recenser les sites à art rupestre de l'ensemble du bassin caribéen et d'établir des comparaisons avec ceux du nord de l'Amérique du Sud.

Abstract

This article highlights the rarity of rock art research in the Caribbean, although this art is a direct witness and a primordial language form of the insular pre-Columbian cultures.

The present project concerns the cataloguing of rock art sites of the entire Caribbean basin and the establishment of comparisons with those located in the north of South America.

Resumen

Esta ponencia deja constancia de lo excepcional de las exploraciones concernientes al arte rupestre en el Caribe, aunque este arte sea un testimonio directo y una forma de lenguaje primitivo de los precolombinos insulares. El presente proyecto propone registrar los sitios con arte rupestre de todo el conjunto de la cuenca Caribe y de establecer comparaciones con aquéllos del Norte de Sudamérica.

Background

Rock art is an important and re-occurring heritage site type in the Caribbean Basin. Many countries in the area have extensive rock carvings and paintings in caves and other settings including riverside rock outcrops and surrounding dance plazas and ballcourts. These images created over a span of several thousand years, have high value both to national culture and for tourism development. Rock art is a theme for World Heritage site serial nomination (Caribbean Region World Heritage Strategy Meeting, St. Vincent, 2002 and Santo Domingo Meeting on Archaeological Heritage and World Heritage Convention, 2003). It is important that these sites be evaluated, and this project will address those needs.

Rock art found across the Caribbean is a significant part of what has been called the World's primordial language, present on all continents except Antarctica. Though this art has been studied in several parts of the region it remains poorly known in many of the island nations. Where documented (almost always in preliminary fashion) these pictographs and petroglyphs record experience related to the belief systems and rituals of the indigenous people of the region. The images are a first person record of the people themselves and their relationship to the world. Such art can record practices of shamans and other religious rituals, various types of contact with the supernatural, cosmology and mythic happenings, and narrative stories that record both actual and mythic events. Some of the art may even have served as an educational tool to instruct young members of a group in various cultural practices.

As such these "stories written on stone" are an irreplaceable link to the past, as well as a significant national resource whose study, preservation, and conservation can provide new information on the region's indigenous inhabitants while at the same time forming part of the basis for a tourism economy. These sites are often fragile, however, and care must be taken in their development to insure appropriate visitor conduct and promote sustainability of use.

Proposal

Our proposed project will address rock art found throughout the Caribbean Basin geographic area, including comparisons with the imagery found in the northeast coastal area of South America. Individual State Parties can request inclusion in one or more parts of an integrated, multi-phase project. Initial site visits will be made by a small team of heritage specialists, including an internationally recognized rock art expert. These visits will produce preliminary site records, initial condition assessments, and recommendations for future management. Additional work on subsequent or extended visits can include full recording, detailed site conservation efforts, interpretive analyses, and site management plans.

Local participation is encouraged throughout this process, and rock art recording and conservation workshops can be sponsored to train local researchers, if desired by a State Party. By utilizing the international contacts of Heritage Design's rock art expert, other world-renowned specialists in other aspects of rock art conservation, interpretation, and management can be obtained to complete specific tasks at sites selected by a State Party for further work.

At the completion of each phase of any project each participating State Party will receive a written report of results describing all sites visited and placing each in a regional evaluation context. Included will be site-specific recommendations as to those properties most appropriate for serial nomination as components of a transboundary World Heritage site. Participating State Parties will also receive more extensive documentation of each site visited, including recommendations for further work addressing conservation and restoration needs, other preservation and management issues, and national and regional evaluation and interpretation summaries. If requested, more detailed work can include placing any or all sites in a larger regional or interregional context.

Heritage Design

Heritage Design (HD), a self-supporting unit of the USDA Forest Service, is uniquely qualified to undertake such a project at all of the levels described. HD, a member of ICOMOS, works on a global scale conservation and economic sustainability through heritage tourism. Our focus and extensive expertise and experience in heritage management and tourism planning in the Americas have focused on all major regional heritage themes. HD has worked at several World Heritage sites, as well as numerous other cultural and natural resource protected areas, throughout the Caribbean area and Latin America.

The Archaeological Heritage of Barbados: The path towards World Heritage Nomination

by *Kevin Farmer*
Assistant Curator History /
Archaeology, Barbados Museum & Historical Society

Annex 14

Résumé

En raison de sa taille, l'archéologie d'une petite île comme Barbade est complexe. Le paysage préhistorique de Barbade permet de comprendre les formes de vies économique et sociale de cultures qui ont habité dans un lieu situé géographiquement en dehors de la chaîne principale des îles des Petites Antilles. De son côté, son paysage historique permet de comprendre le développement de l'île du sucre la plus récente dans l'Atlantique anglais. Le monde, le progrès des technologies et le paysage ont poursuivi cette croissance.

Les paysages préhistoriques et historiques de Barbade se combinent pour produire un panorama riche et varié qui est l'évidence même de l'adaptabilité humaine et sa survivance à travers le temps, ainsi qu'un témoin qui corrobore ce qui est contenu dans le titre en tant que « valeur universelle exceptionnelle ».

Abstract

The archeology of a small island like Barbados is complex given its size. The prehistoric landscape of Barbados allows an understanding of the economic and social lifeways of a people living on an island that is placed geographically outside of the main chain of islands in the Lesser Antilles. Conversely, its historic landscape allows an understanding of the development of the earliest sugar island in the British Atlantic World and the attendant technologies and landscape created in the pursuit of that growth.

The Pre-historic and Historic archaeological landscapes of Barbados combine to produce a rich and diverse tapestry that is evidence to mankind's adaptability and survival over time and bear testimony that is worthy of the title - outstanding universal value.

Resumen

La arqueología de una pequeña isla como Barbados es compleja dado su tamaño. El paisaje prehistórico de Barbados permite comprender las formas de vida económicas y sociales de culturas que habitaron en un lugar situado geográficamente fuera de la cadena principal de las islas de las pequeñas Antillas. Por su parte, su paisaje histórico permite comprender el desarrollo de la más temprana isla del azúcar en el Atlántico inglés. El mundo, el avance de las tecnologías y el paisaje persiguieron ese crecimiento.

Los paisajes prehistóricos e históricos de Barbados se combinan para producir un rico y variado panorama que es la evidencia de la adaptabilidad humana y de la supervivencia a través del tiempo, así como un testimonio que corrobora lo que esta contenido en el título como "valor universal excepcional".

The UNESCO World Heritage Centre in 2004 convened a seminar workshop in Martinique to discuss the potential of archaeological sites in the Caribbean for inclusion on the World Heritage List. The meeting discussed the potential sites in the region by country which allowed states parties to present on the archaeology of their country. The following paper outlines the archaeology of Barbados specifically and then examines the way forward for the region in ensuring greater representation on the World Heritage List.

The island of Barbados is a small, largely coral, island located to the east of the archipelago of the Lesser Antilles. The island has undergone both prehistoric and historic settlement during the 4000 years of Human habitation on the island. The island's geographic position, its human settlement and lifeways during the prehistoric period point to an experience that differs from its neighbours in the Lesser Antilles, especially as it relates to the post – saladoid period (Drewett, 2004). The emergence of agricultural production in the 17th century with the development of the sugar led to the island being the major economic entrepot and administrative hub for the British Empire in this hemisphere. The landscapes developed during both time periods, prehistoric and historic, tell a story of human settlement which is important in the telling of the story of humanity in this hemisphere.

Historical Overview

Pre-historic Barbados

The Amerindian place name for Barbados is Ichirouganiam - Red Land with White Teeth. Archaeological research has placed Amerindian habitation on the island from 2000 BC - 1500 AD.

They are 4 periods of Prehistoric settlement noted for the island they are:

- Archaic c.2000 B.C.
- Saladoid 200 B.C.- 650 A.D.
- Troumasoid c.650 A.D. - 1100 A.D.
- Suazoid c.1100 A.D.- 1500A.D.

These Amerindian people who migrated from the Orinoco region of Venezuela and settled the island were primarily subsistence farmers and fishermen. (figure 1) Amerindian settlement was primarily along the coast, in close proximity to potable water and natural wetlands, but also located at some inland sites. (figure 2) Subsistence, according to Watts was centred around three main activities:

- *Conuco* - A system of shifting cultivation or slash and burn
- Fishing and Hunting
- Culling and Collecting wild plants

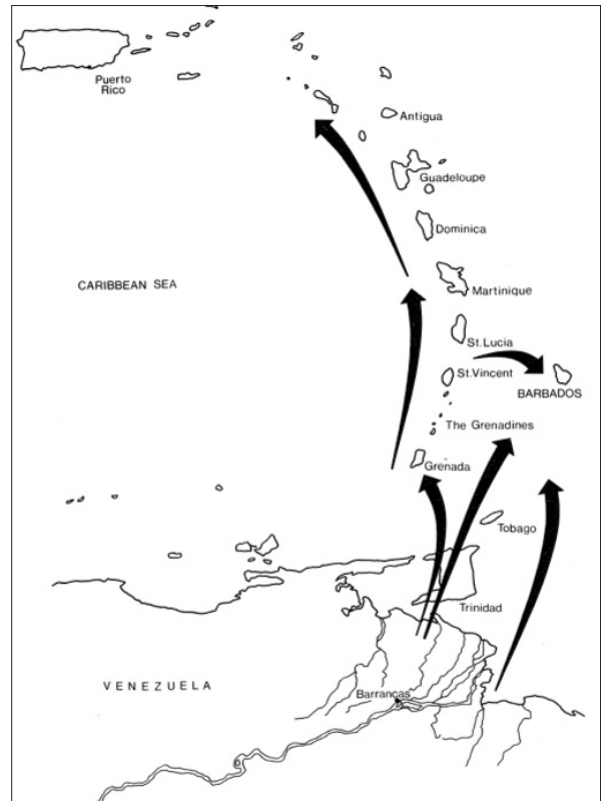


Figure 1: Possible routes of migration to Barbados from the South American mainland, taken from Drewett 1991

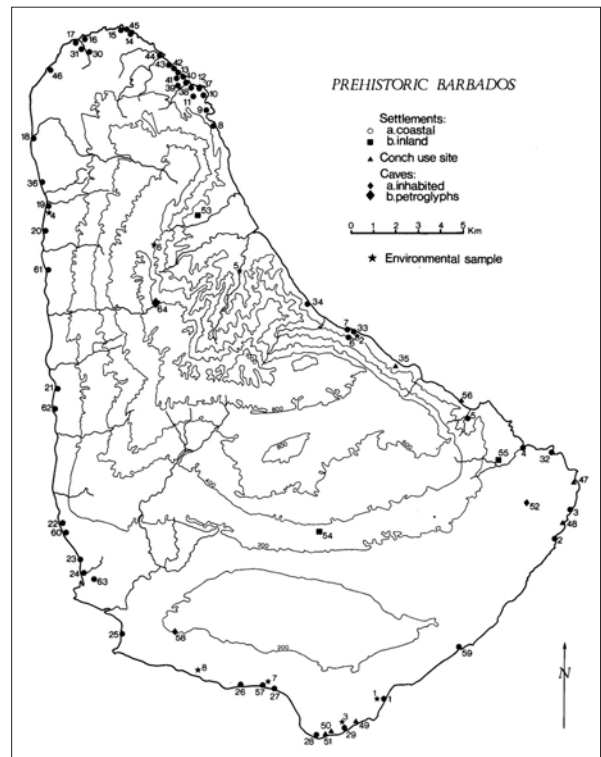


Figure 2: Location of Pre-historic sites in Barbados, taken from Drewett 1991

Conuco plots were situated near to villages, and possessed 4 main characteristics:

- Accessibility
- Good Drainage
- Light Soils
- Secondary forests

The latter was most important for clearing of secondary forest was much preferred over that of virgin forests, which were left alone. Areas were cleared, trees and shrubs left to dry were then burned, and the ash provided fertiliser for the planted crops. Multi-cultivation was practised in such cleared plots.

Overall the landscape of the pre-historic period was one where selective small scale clearing took place and the surrounding virgin forest was left intact. The economic life-ways of the inhabitants were predominantly marine and terrestrial in relation to food crops and protein was obtained mainly from the sea due to the paucity of large land animals for hunting. The pre-historic landscape would have been characterised by a heavily canopied landscape with intermittent cleared areas for habitation due to the subsistence nature of their inhabitants. Landscape change was to occur with European expansion in the New World.

European Expansion

The changing method of attack on Spanish control in the New World was marked by the movement towards settlement and venture into agriculture. It was this change in ideology that precipitated the settlement of Barbados in 1627 by the English.

Early settlement can also be referred to as frontier settlement. It witnessed limited deforestation for the creation of small land holdings which grew tobacco, cotton and indigo as its cash crops. Food crops planted were cassava, potatoes and yams introduced by Amerindians brought from Guiana to teach the early settlers the techniques of cultivation in this new environment.

Linear settlement was the initial pattern practised, with settlement hugging the western and south western coastline and some inland settlement. Such settlement was determined by the limited land needed for the type of cash crops being grown as well as the difficulty encountered in clearing virgin forests, owing to limited man power. Land was leased or awarded to prospective landowners by the Lord Proprietor and his designees, who in turn would lease or sell land. So confusing was this system of transfer that according to Watts "this meant that land titles, were, in point of fact, of little immediate legal consequence in that Island during the first two decades of settlement"¹⁵.

Labour was provided through a system of indenture where settlers or lessees would have 1 indentured servant for 10 acres of land, leading to most farms being between 10-30 acres, growing tobacco, cotton, ginger and indigo. Exceptions to this rule would have been few, with some owners such as James Drax who owned a plantation of some 400 acres.

Frontier settlement took place in clearings within the forest cover, enlarging upon the landscape pattern left by the Amerindian but not deviating radically away from it. This was to change with the introduction of sugarcane.

The Land that Sugar Brought

Surging production and desire for Virginian tobacco led to the demise of the island's tobacco crop which left behind fragile and increasingly infertile soils unable to sustain the growth of the other cash crops - cotton, indigo and ginger. An alternative was needed. The increasing popularity of sugar cane grown in the Mid-Atlantic islands and in Brazil could not keep pace with demand for the product that was the flavour of choice in a Europe grown accustomed to exotic tastes.

The experimentation of engaging in multi cropping for export was to cease with the introduction of an exploitative mono-crop - sugar cane. Change was rapid. Barbadian planters in making the change to sugar production imported not only the technology, manpower and trade network to ensure the new venture's success but its land use model, as well, - albeit with some home improvements. Producing sugar on the Brazilian coast involved the use of indentured labour, utilising a share cropping regime, on large tracts of land with reaped cane being processed in factories where the profit was split between the land holder and his lessees. In Barbados the modifications involved the owning of medium to large tracts of land, labour being carried out by an indentured and increasingly slave workforce, with the reaped crop being processed in factories, owned by individual plantations, where the profit belonged only to the planter.

These changes on a small island with limited arable land were profound. Increased and then total deforestation was achieved some 10 years after the introduction of the new crop. Introduction of new species, such as coconut, replaced the deforested landscape.

By 1665 "Sugar was King", and firmly entrenched in the island. This led to deforestation, exorbitant land prices, displacement of small farmers, introduction of slavery, new flora and faunal species, wealth for some planters, infra-structural development, and new settlement in the interior of the Island. The myriad changes which it wrought are best summed up by Watts who notes:

*"Eventually, a new type of Barbadian sugar-producing estate system emerged, which was more capital intensive and perhaps more efficient than that of Pernambuco, but which nevertheless retained the classic tropical plantation attributes of raising an alien export crop, for sale in temperate lands, through the use of imported labour"*¹⁶.

Barbados' success at Sugar cultivation made it the Blueprint for other islands to follow and during the 18th and 19th century the Barbados model became the template on which the Trans - Atlantic world plantation

15. David Watts, *The West Indies: Patterns of Development, Culture and Environmental Change since 1492*, Cambridge University Press 1980, pp.147.

16. *Ibid.* Pp.227

economy was based. This blue print spread as far south as the Guianas and as far north as the Carolinas which were settled by Barbadian planters. Such was it the model of plantation economy that a group of planters in Barbados printed a book in 1786 entitled "The Management of a Plantation and the Treatment of Negroes", incidentally many of them went on to develop similar plantations in other West Indian colonies.

The Archaeological Heritage

Though there had been several antiquarian collections over the last 300 years, professional archaeological interest into the island's pre-history did not begin until 1912 with a visit of Jesse Walter Fewkes "he collected from several sites and published two papers on the prehistory of the island in 1915 and 1922"¹⁷. Later visits were undertaken by McKusick 1957, Ripley and Adelaide Bullen 1967, Robert Riodan 1971 – 1973 as part of a larger archaeological excavation focused on the historic period of the island.

A comprehensive survey and excavation of prehistoric sites on the island did not take place until the BMHS extended an invitation to the Institute of Archaeology, University College London to study the prehistory of the island. This invitation was accepted and led to the establishment of the Barbados Archaeological Survey in 1984 under the direction of Dr. Peter Drewett. The survey has been ongoing for some twenty years and provided a comprehensive base on which an understanding of the prehistory of the island has developed. This survey comprised a desktop survey coupled with a field survey and sample excavations which led to the development of a site list for the island.

The intensive cultivation of sugar along with rapid urbanisation has resulted in some losses to both the pre-historic and historic patrimony of the island.

During the twenty year Archaeological survey conducted by the University College London, led by Peter Drewett, have been identified some 75 prehistoric sites on the island.

These 75 sites are believed to be less than half of the estimated number of prehistoric sites that are thought to have been on the island. Such loss it is believed is due to the intensive nature of sugar cultivation which has resulted in the loss of integrity of many sites, through ploughing, thereby making it difficult for sites to be identified. There are some sites however, noted by Drewett, that warrant further excavation.

Notwithstanding the intense cultivation, the archaeological survey has allowed for the identification of prehistoric

sites some of which are germane in telling the story of pre historic occupation of the island. The sites of note in the telling of that story are some of those chosen for inclusion on a tentative list for world heritage nomination especially in light of the dearth of pre-historic sites from the Lesser Antilles on that list.

Conversely historical archaeology has not undergone the type of island survey undertaken for the prehistoric past. However, the historical archaeology undertaken on the island has ranged from rescue excavations, to field survey and planned excavations. The two major sites excavated on the island have been Newton Plantation done by Handler & Lange, and Codrington College done by Loftfield.

The paucity of historical archaeological work undertaken on the island does not reflect the potential number sites for such research on the island. The historic development of the island in the 17th century underscores its importance in understanding the evolution of the first sugar island in the region and the need for research to understand this development.

Archaeological sites for consideration on the World Heritage Tentative List.

Prehistoric Sites

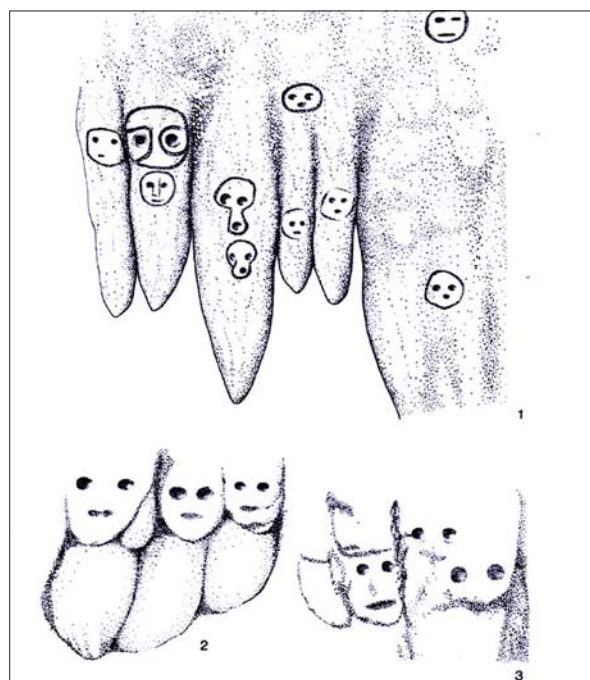


Figure 3: Springhead Petroglyphs, Barbados

The prehistoric sites on the island which can be placed on a tentative list are:

1. Hillcrest, Eastern Coast, Suazoid site
2. Springhead Petroglyphs, central inland, Suazoid (figure 3)
3. Norris Site , St. John, Suazoid
4. Silver Sands, Christ Church, Suazoid

17. Peter Drewett, Prehistoric Barbados, Institute of Archaeology, University College London, Barbados Museum and Historical Society, 1991

These sites best represent the unique evolution of the Amerindian lifeways and economy on an island, positioned outside of the archipelagic arc of the eastern Caribbean. The shell technology developed on the island was far more comprehensive and proficient than that found elsewhere in the region. This technological innovation was due to the necessity to develop such tools given the lack of hard stone on the island from which such tools could have been manufactured.

Historic Sites

Within the Historical context there are several sites selected for tentative listing that express the historical development of one of the leading English islands in the New World. These sites incorporate the general theme of industrialisation and African influence in the creation and development of the colonial and post colonial landscape.

Newton Slave Burial Ground, Christ Church

- Name and locality of site: **Newton Slave Burial ground – Christ Church**
- Theme: **Colonial period, Slave interment**
- Cultural category: **cultural site, cultural landscape**
- Category of site: **single or serial nomination**
- Major threats: **none at this time**
- Possibilities for nomination: **strong**
- This site remains the only known and excavated communal enslaved burial ground on a plantation setting in the region.



Figure 4: Newton Slave Burial Ground, Newton Plantation, Christ Church

St. Nicholas Abbey, St. Peter

- Name and locality of site: **St. Nicholas Abbey, St. Peter**
- Theme: **Colonial period, Plantation**
- Cultural category: **cultural site, cultural landscape**
- Category of site: **serial nomination**
- Major threats: **private residence up for resale**
- Possibilities for nomination: **strong**
- This property is one in a series for a serial nomination of the industrial nature of sugar and the importance of

sugar is symbolic of the sugar revolution that made Barbados a significant component in the economic development of the Trans Atlantic World. It is also one of only three Jacobean houses in the Western Hemisphere.

Codrington College, St. John

- Name and locality of site: **Codrington College**
- Theme: **Colonial period, Plantation**
- Cultural category: **cultural site, cultural landscape**
- Category of site: **single or serial nomination**
- Major threats: **none**
- Possibilities for nomination: **strong**
- This property is one in a series for a serial nomination of the industrial nature of sugar and the importance of sugar is symbolic of the sugar revolution that made Barbados a significant component in the economic development of the Trans Atlantic World



Figure 5: Codrington College, St. John, Barbados

Morgan Lewis Windmill

- Name and locality of site: **Morgan Lewis Windmill**
- Theme: **Industrial**
- Cultural category: **cultural site, cultural landscape**
- Category of site: **serial nomination**
- Major threats: **none**
- Possibilities for nomination: **strong**
- This property is one in a series for a serial nomination of the industrial nature of sugar and the importance of sugar is symbolic of the sugar revolution that made Barbados a significant component in the economic development of the Trans Atlantic World.

Warehouses district at the Pierhead

- Name and locality of site: **Warehouses district at the Pierhead**
- Theme: **Commerce**
- Cultural category: **cultural site, cultural landscape**
- Category of site: **serial nomination**
- Major threats: **unrestricted development**
- Possibilities for nomination: **moderate**

- This property is one in a series for a serial nomination of the industrial nature of sugar and the importance of sugar is symbolic of the sugar revolution that made Barbados a significant component in the economic development of the Trans Atlantic World.

Garrison area and Fortification along Western Coast of Barbados

- Name and locality of site: **Garrison area and Fortification along Western Coast of Barbados**
- Theme: **Forts**
- Cultural category: **cultural site, cultural landscape**
- Category of site: **serial nomination**
- Major threats: **unrestricted development**
- Possibilities for nomination: **strong**
- These sites underscore the importance of military force and projection of power by the British in advancing their imperial expansionist policies in the eighteenth and nineteenth centuries that saw Barbados become the legislative and administrative hub in the English Atlantic World, as it related to the Eastern Caribbean sub-region.



Figure 6: Garrison area, St. Michael, Barbados

The historic sites chosen best represent the historical development of the island from a frontier society to a plantation society and speak to the creation of a society built on enslavement while highlighting the technology utilised to construct such a society in the English Trans Atlantic World. This prototype sugar island model was then exported to other colonies in the English Atlantic World.

Towards development of an Archaeological action plan for the region 2004 – 2005

An archaeological action plan for the region might be one of creating a centralized database of sites based on standardized criteria for selection. Within such a database there is need for expansion of site criteria.

During the Martinique conference sites chosen whether prehistoric or historic followed the guidelines provided by the WHC which though informative were limiting in allowing for a wide site selection that would encompass all sites relating to the archaeological heritage of the region.

One must note, that the existing themes utilised for designating the criteria for site selection are limited in relation to the colonial and post colonial era in the region and need expansion if we are to ensure that sites from that period are included for selection in the future.

It was interesting to note that during the conference an additional category to recognise those sites which related to the African heritage of the region was included but more work needs to be done to ensure inclusion of all archeological sites in the region.

Future themes might include:

- Colonial - Marine Sites
- Habitation or settlement for the historic period
- Post Colonial as a theme must be added

Following on from an increased site criteria then one looks at allocating site designation. The site designation is then based on country inventories compiled from desktop and field survey in order that states parties know what archaeological resources are to be found in their respective states. Such a system is only possible through the continued upgrade and training of personnel coupled with the undertaking of research into the archaeological past. The future development of archaeology in the region might encompass the following:

- The examination of sites in region through a methodology of a complex either in evolution or isolation to determine those best suited for transboundary nomination.
- The provision of technical assistance to state parties lacking enabling legislation through UNESCO/ICOMOS/IUCN.

Bibliography

Peter Drewett, *Prehistoric Barbados*, Institute of Archaeology, University College, Barbados Museum and Historical Society, 1991.

Hilary Beckles, *A History of Barbados*, Cambridge University Press, 1990.

Jerome S. Handler, Michael D. Conner & Keith P. Jacobi, Searching for a Slave Cemetery in Barbados, West Indies, Southern Illinois University at Carbondale Centre for Archaeological Investigations, Research paper # 59, June 1989.

Jerome S. Handler & Frederick W. Lange, *Plantation Slavery in Barbados*, Harvard University Press, 1978.

David Watts, *The West Indies: Patterns of Development, Culture and Environmental Change since 1492*, Cambridge University Press 1980.

El patrimonio arqueológico aborígen cubano: protección y propuestas a la lista del patrimonio mundial

por Lic. Daniel Torres Etayo

Jefe Grupo de Arqueología

Centro Nacional de Conservación, Restauración y Museología

Résumé

Cette contribution analyse les sites archéologiques qui, par leur singularité et état de conservation, seraient susceptibles de faire l'objet d'une candidature à la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Ces sites sont « Lagune de Limones » et « los Buchillones », exemples uniques de la culture Taïno dans les Grandes Antilles.

Abstract

This contribution analyzes the possible archeological sites that, due to their sigularity and state of conservation, could start their candidature to the UNESCO World Heritage List. The properties are: Laguna de Limones and the Buchillones, unique examples of the Taino culture in the Greater Antilles.

Resumen

Esta contribución analiza los posibles sitios arqueológicos que por su singularidad y por su estado de conservación podrían avanzar una candidatura a la Lista de Patrimonio Mundial de Unesco. Dichos sitios son Laguna de Limones y Los Buchillones, exponentes señeros de la cultura taina en las Grandes Antillas.

La historia aborigen del archipiélago cubano se remonta a una antigüedad de más de 6 000 años. La posición geográfica de la actual República de Cuba, ubicada estratégicamente en la entrada del Golfo de México tuvo implicaciones importantes en las diferentes rutas de poblamiento aborigen. De esta manera, los investigadores han planteado tres posibles rutas de llegada del hombre al territorio cubano. La primera parte del Sureste de los Estados Unidos a través de Las Bahamas. La segunda ruta estaría relacionada con movimientos a partir del puente de islas que existía hace 8 000 años entre Centroamérica y las Antillas. Y por último, la más segura y sostenida, es la de movimientos a partir del Noreste de Suramérica (Venezuela) a través de todo el Arco Antillano.

Todas estas características hacen del actual territorio cubano un mosaico diverso de culturas antiguas, que cambia constantemente ante la aparición de nuevos hallazgos arqueológicos.

El diferente grado de desarrollo socioeconómico de las poblaciones aborígenes cubanas, donde está ausente la monumentalidad que exhiben otras áreas americanas, unido a las difíciles condiciones de conservación de las evidencias materiales producto del clima tropical, y el impetuoso paso de la modernidad, minimizan la sobrevivencia de los restos de esas sociedades. Es por eso que sitios que ha logrado resistir, como mudos testigos, el paso de los siglos, adquieren en el contexto antillano una importancia incalculable.

Mecanismos intergubernamentales como la UNESCO y el Centro del Patrimonio Mundial con su Lista del Patrimonio, son medios adecuados para la debida protección, conservación y divulgación de esta clase de patrimonio cultural. No obstante, en nuestra región, además, se han introducido en las legislaciones leyes de protección al Patrimonio Cultural. Tal vez uno los casos paradigmáticos en la actualidad lo constituye la República de Cuba.

Protección Legal del Patrimonio en la República de Cuba

Como expresión de la voluntad política de la protección del Patrimonio Cultural de la nación, el Estado cubano ha desarrollado una legislación específica, que permite la protección del Patrimonio Arqueológico a través de leyes fundamentales. De esta manera en la Ley Fundamental del país, la Constitución, se expresa en su Artículo 39:

“El Estado defiende la identidad de la cultura cubana y vela por la conservación del patrimonio cultural y la riqueza artística e histórica de la nación. Protege los monumentos nacionales y los lugares notables por su belleza natural o por su reconocido valor artístico o histórico.”

Esta declaratoria fundamental de nuestra Constitución, encuentra una aplicación práctica en la promulgación de las Leyes No. 1 y 2, que rigen los aspectos relacionados con el Patrimonio Cultural Arqueológico. Pasemos a ver un resumen de sus respectivos contenidos.

Ley No.1, Ley de Protección al Patrimonio Cultural (4 de agosto de 1977)

- Se define como bien cultural “el producto de las excavaciones y descubrimientos arqueológicos” (Art.1, inciso c).
- Establece la creación del Registro Nacional de Bienes Culturales, que obliga al registro de todos los bienes culturales de la nación, estén en posesión de particulares, o instituciones estatales.
- Regula la protección de los bienes culturales.
- Regula la exportación e importación de bienes culturales.

Ley No.2, Ley de Monumentos Nacionales y Locales (4 de agosto de 1977)

- Crea la Comisión Nacional de Monumentos.
- Define las categorías de Monumento Nacional y Monumento Local.
- Establece las regulaciones para la realización de excavaciones e investigaciones arqueológicas.

La Ley No.1, tiene su expresión práctica en el Decreto No.118, “Reglamento para la Ejecución de la Ley de Protección al Patrimonio”, de 23 de septiembre de 1983, que especifica su contenido. Por su parte la Ley No.2, tiene su expresión práctica en el Decreto No.55, “Reglamento para la Ejecución de la Ley de los Monumentos Nacionales y Locales”, de 20 de noviembre de 1979, que también especifica su contenido.

Para entender mejor las regulaciones establecidas en la legislación cubanas conviene hacer algunas precisiones.

La Comisión Nacional de Monumentos tiene entre sus funciones:

- Preparar estudios y planes para localizar, conservar y restaurar, construcciones, sitios y objetos declarados o que se declaren Monumentos Nacionales o Locales;
- Declarar cuáles construcciones, sitios y objetos son Monumentos Nacionales o Locales;
- Es el único organismo facultado para otorgar permisos de investigación y excavación arqueológica.

Propuestas de sitios arqueológicos aborígenes a la Lista del Patrimonio Mundial

Las investigaciones arqueológicas que se han venido produciendo en los últimos años han revelado la existencia de importantes exponentes de las culturas aborígenes cubanas, en especial los sitios de la llamada cultura “Taina”, cuya expresión material fundamentalmente se concentró entre los siglos XIII y XVI en las Antillas Mayores, teniendo su centro en la isla de Santo Domingo.

La representación más destacada de la cultura Taína en Cuba se ubica en su extremo oriental, donde precisamente se localiza un conjunto de sitios habitacionales de grandes magnitudes.

Uno de los más destacados elementos que identifican a las culturas agroalfareras de las Antillas Mayores son las llamadas plazas ceremoniales. Con una vigencia comprobada en el registro arqueológico desde el siglo IX A. D., hasta la época de la conquista europea, las plazas presentan una gran diversidad en cuanto a su forma y dimensiones (Alegría 1983).

Para el caso de Cuba sólo han sido reconocidas en la actualidad, tres plazas ceremoniales por parte de los arqueólogos, estas son: Pueblo Viejo, Monte Cristo y Laguna de Limones (Tabío y Rey 1979; Pichardo 1990). El primer sitio fue reportado desde el año 1847 por el español Miguel Rodríguez Ferrer (Rodríguez 1876) y los dos restantes en el año 1919 por el arqueólogo norteamericano Mark R. Harrington (Harrington 1921). Además existe otro sitio que presenta una construcción que no es considerada como plaza ceremonial pero de características similares. Este sitio fue bautizado por Harrington en 1919 como "Gran Muro de San Lucas". De estos, el mejor conservado es Laguna de Limones y, en vistas a su excelente grado de conservación, constituye una de las propuestas cubanas a la Lista del Patrimonio Mundial.

Informaciones Básicas sobre el sitio arqueológico Laguna de Limones

La ubicación del sitio Laguna de Limones se fijó, a unos 3 km al Oeste del faro de la punta de Maisí, extremo oriental de la isla de Cuba. (figura 1)

Se delimitan con precisión tres áreas componentes del mismo: Área de la plaza ceremonial, Área de habitación y Área de la laguna. (figura 2)

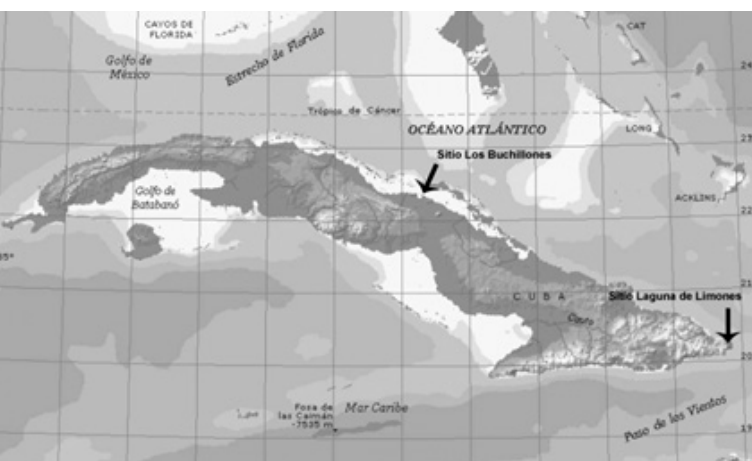


Figura 1: Ubicación

a) Área de la plaza ceremonial

En cuanto a este elemento, se pudo determinar que no es una estructura uniforme en su totalidad. Su forma no corresponde precisamente a una estructura rectangular, sino más bien, con una de tipo trapezoidal. Su eje más largo en el plano medio está orientado sensiblemente hacia el NNW (353°). Sus dimensiones son las siguientes:

Eje NNW-SSE, lado más largo: 169 m; lado más corto: 156 m
Eje WSW-ENE, lado más largo: 87 m; lado más corto: 69 m

El área total de la plaza ceremonial es de 13 834.3 m².

b) Área de Habitación

El área de habitación se encuentra ubicada en la porción Sur del sitio y está definida por dos acumulaciones de residuarios que presentan una disposición paralela y se encuentran aproximadamente orientadas, en el mismo sentido que los muros más largos de la plaza ceremonial.

Es posible definir las dos fundamentales líneas de residuarios. La primera, ubicada al Oeste, se extiende por aproximadamente 182 m de largo y 22 m de ancho, a partir del extremo Suroeste de la plaza ceremonial. La segunda línea de residuarios se encuentra ubicada unos 40 m hacia el Este de la primera. Ambas líneas se encuentran separadas por un espacio aparentemente nivelado que se caracteriza por su baja concentración de evidencias. Esta segunda línea parte desde un punto muy próximo al muro Sur de la plaza, y se extiende por aproximadamente 200 m hacia el Sursureste, siendo su ancho de unos 20 m.

En total, el área de habitación ocupa aproximadamente un área de 200 m de largo por 100 m de ancho, siendo su área de 20 000 m².

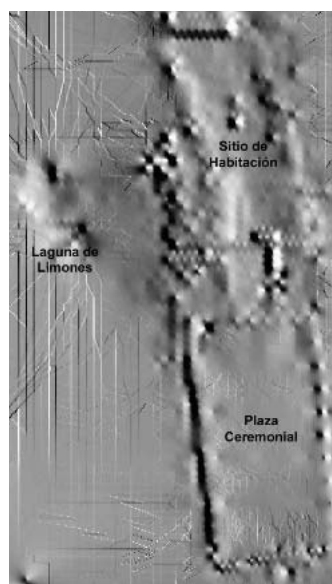


Figura 2: Laguna de Limones (Foto: Torres Etayo)

c) Área de la Laguna de Limones

Según los resultados del levantamiento topográfico practicado por arqueólogos del CENCREM en el año 2003, el centro de la laguna se ubica 118 m al Sureste de la abertura de la plaza ceremonial. En cuanto a sus dimensiones son de 75 m por 40 m. Su profundidad máxima en la actualidad es de 0.80 m.

Valores del sitio en conjunto

Primeramente quisiéramos resaltar las dimensiones que presenta la plaza ceremonial de Laguna de Limones, dentro del contexto del patrimonio arqueológico de Las Antillas. De acuerdo al profundo estudio realizado por el Dr. Ricardo Alegría, de Puerto Rico, las plazas ceremoniales de Pueblo Viejo y Laguna de Limones son las más grandes obras de tipo rectangular en todo el Caribe Insular (Alegría, 1983: 151), aunque debemos aclarar que esto es considerándolas individualmente, pues existen sitios que presentan más de una plaza ceremonial.

No obstante, en nuestra búsqueda bibliográfica de investigaciones más recientes, no hemos encontrado noticia sobre otra obra precolombina mayor descubierta en los últimos diez años por lo que, sin duda, el sitio de Laguna de Limones reviste una importancia regional.

Comparando con el resto de las plazas ceremoniales conocidas en Las Antillas Mayores tenemos que las dos mayores de República Dominicana, ubicadas en los sitios de Padre Las Casas y Palero, tienen dimensiones de 110 m por 40 m; y 92 por 35 m, respectivamente. En el caso de Puerto Rico, las más grandes se encuentran en los sitios de Sabana y Palo Hincado, con 90 m por 45 m y 72 m por 57 m, respectivamente.

Recordando que las dimensiones de Laguna de Limones son aproximadamente de 169 m por 87 m, podemos plantear que sería la segunda obra en magnitud de tipo rectangular en el Caribe Insular, antecedida únicamente por la ubicada en Pueblo Viejo, que según la bibliografía (Guarch, 1978), es de 250 m por 135 m, también en la región de Maisí, Cuba.

Debemos además resaltar como una característica distintiva de la plaza cubana el hecho de estar conformada por muros de tierra apisonada, hecho que la distingue del resto de las plazas antillanas, construidas en su generalidad, con lajas de piedra dispuestas verticalmente.

Por último, debemos señalar que las excelentes condiciones de conservación que presenta la plaza ceremonial de Laguna de Limones, convierten a este sitio en una verdadera joya arqueológica del Patrimonio Arqueológico Nacional y Regional.

El sitio arqueológico Los Buchillones

La propuesta del sitio arqueológico Los Buchillones se fundamenta en el hecho insólito y raro de haberse descubierto un contexto arqueológico aborígen representativo de una aldea taína en excepcionales condiciones de conservación de sus elementos, tanto estructurales como artefactuales.

Informaciones Básicas sobre el sitio arqueológico Los Buchillones

Este importante sitio arqueológico se ubica al norte de la provincia de Ciego de Ávila, en las cercanías del poblado de Punta Alegre, municipio de Chambas. (figura 1)

El área arqueológica se extiende 1 500 m de Este a Oeste, y se amplía unos 50 m hacia el norte, dentro del mar, frente a toda la línea de costa norte, incluyendo una pequeña laguna costera. (figura 3)



Figura 3: Buchillones
(Foto: Roberto Valcárcel)

Durante las excavaciones practicadas durante la década del 90 del siglo XX, se han podido detectar estructuras habitacionales (casas) cuyo estado de conservación permitió reconstruir la distribución original de postes de casas, techos y otros elementos constructivos de madera. Sumado a estos factores de extraordinaria importancia, se puede mencionar la recuperación de una gran colección de objetos de la vida cotidiana de nuestros aborígenes.

Sin embargo, las condiciones de trabajo sumamente difíciles, y las características técnicas que presenta el proceso de excavación, así como la conservación de las piezas recuperadas, han obligado a desarrollar una política preservacionista para este sitio, por lo que las intervenciones directas se han visto limitadas al mínimo.

Valores del sitio en conjunto

Según las pruebas de fechado radiocarbónico efectuadas, el sitio tiene una ocupación que va desde el 1220 A.D. hasta el período histórico del contacto indohispánico,

1655 A.D.; lo que constituye una oportunidad excepcional de estudio de un sitio en un período de larga ocupación.

Aun cuando se está lejos de excavar la totalidad del sitio, las intervenciones han localizado artefactos de madera en contextos arqueológicos no alterados, en número superior al medio millar, entre utilitarios, constructivos o ceremoniales, lo que la convierte en la colección más importante de Cuba y Las Antillas. (Ver Fig.4)



Figura 4: Piezas

La existencia de elementos de varias construcciones de planta circular, habla de la posibilidad del hallazgo de un poblado aborigen, cuyo excelente estado de conservación es un hecho único en la historia de la arqueología antillana.

Bibliografía

Alegría, Ricardo, 1983 - *Ball Courts and Ceremonial Plazas in the West Indies*. Yale University Publication in Anthropology, No. 75, New Haven.

Guarch, José Manuel, 1978 - *El Taíno de Cuba, Ensayo de Reconstrucción Etno-histórica*. Instituto de Ciencias Sociales, Dirección de Publicaciones, La Habana.

Harrington, Mark R., 1992 - *Cuba Before Columbus*. Museum of American Indian. Indians Notes and Monographs, New York.

Pichardo Moya, Felipe, 1990 - *Caverna, Costa y Meseta*. Editorial de Ciencias Sociales, La Habana.

Rodríguez Ferrer, Miguel, 1876 - *Naturaleza y Civilización de la Grandiosa Isla de Cuba*. Tomo 1, Imprenta de J. Noguera, Madrid.

Tabío, Ernesto y Estrella Rey, 1979 - *Prehistoria de Cuba*. Editorial Academia de Ciencias, La Habana.

Presentation by Saint Lucia

Pour voir la présentation cliquez sur la flèche ➔

To see the presentation click on the arrow ➔

Para visualizar la presentación, haga un click en la flecha ➔

Presentation by Belize

Pour voir la présentation cliquez sur la flèche ➔

To see the presentation click on the arrow ➔

Para visualizar la presentación, haga un click en la flecha ➔